

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL, PROFIL AVEC MÉMOIRE

ÉTUDE DE CAS SUR LE PROJET DE ZOOTHÉRAPIE DU CENTRE D'AIDE ET DE
LUTTE CONTRE LES AGRESSIONS À CARACTÈRE SEXUEL FRANCOPHONE
D'OTTAWA

29 DÉCEMBRE 2024

© Alexandra Bishop

Table des matières

Remerciements.....	4
Résumé français/ anglais.....	6
Introduction	10
1. Problématique	144
1.1 Prévalence de l’agression à caractère sexuel.....	144
1.2 Conséquences de l’agression sexuelle	166
1.3 Barrières à la recherche d’aide et taux d’attrition	16
2. Recension des écrits	20
2.1 Les bienfaits de la thérapie assistée par l’animal	20
2.2 Les effets de la zoothérapie sur la relation entre l’aidée et l’aidante.....	22
2.3 L’influence de la zoothérapie sur les employées qui œuvrent dans le domaine de la santé.....	25
2.4 Thérapie assistée par l’animal auprès des survivantes d’agression sexuelle	27
2.5 Limites de la thérapie assistée par l’animal.....	31
2.6 Limites dans les recherches en zoothérapie	33
2.7 Pertinence du projet.....	34
2.8 Question de recherche.....	36
3. Le cadre de conceptuel	37
3.1 Le concept de zoothérapie	37
3.2 La zoothérapie comme pratique alternative	39
4. Méthodologie	45
4.1 Posture épistémologique	45
4.2 Le positionnement social de la chercheuse.....	47
4.3 Devis.....	47
4.4 Population	53
4.5 Stratégies de recrutement	56
4.6 Stratégies de collecte	58
4.7 Stratégies d’analyse.....	60
4.8 Limites du projet	62
4.9 Considérations éthiques	64
5. Résultats	69
5.1 Le processus de mise en œuvre du projet de zoothérapie.....	69

5.2 L'actualisation du projet de zoothérapie dans les pratiques et les différentes missions de l'organisme.....	83
5.3 Les effets de la zoothérapie sur l'équipe et les survivantes d'agression sexuelle.....	102
6. Recommandations pour la pratique et la recherche.....	128
Conclusion.....	132
Références	135
Annexe 1 Affiches de recrutement	145
Annexe 2 Grilles d'entretien.....	148
Annexe 3 Formulaires de consentement.....	154
Annexe 4 Photos de Sol.....	165

Remerciements

J'ai commencé ma maîtrise en 2019, quelques mois avant le début de la COVID-19. J'avais envie de me lancer un défi personnel et d'expérimenter le processus de recherche sur une question qui me passionne, la violence sexuelle faite aux femmes. Puisque j'ai de l'expérience terrain face à ce thème, j'avais envie d'aller explorer une approche que je ne connaissais pas beaucoup en lien avec ma deuxième passion, les animaux. J'ai toujours été une grande amoureuse des animaux et je souhaitais aller explorer leur apport dans l'intervention auprès des femmes survivantes.

J'ai eu la chance de parler à une ancienne travailleuse du CALACS francophone d'Ottawa qui m'a expliqué qu'un projet de zoothérapie a été mis en place après son départ. J'ai alors contacté l'organisme pour voir la possibilité de faire une étude de cas sur leur projet de zoothérapie. Malgré leurs nombreuses obligations et les tâches qui les submergeaient, les travailleuses du CALACS francophone ont tout de suite accueilli favorablement ma recherche. Sans elles, cette dernière n'aurait jamais pu se concrétiser et je leur en suis très reconnaissante. Le travail qu'elles font auprès des femmes est primordial. La créativité et l'intrépidité des travailleuses du CALACS francophone sont deux belles forces que j'admire énormément chez elles. Nos discussions ont été très révélatrices pour moi et je souhaite m'inspirer d'elles dans ma pratique comme jeune intervenante. Je souhaite aussi souligner l'apport de Sol à ma recherche. Quelle chienne empathique! Ce projet innovant m'a donné envie de l'immortaliser dans la recherche avec l'espoir que d'autres organismes communautaires s'en inspirent. Merci mille fois au CALACS francophone, aux travailleuses et à Sol!

Je voulais souligner aussi la participation essentielle des survivantes à ma recherche. Il était très important pour moi de représenter la voix des personnes bénéficiaires des services du CALACS francophone d'Ottawa. Grâce à vous, je suis allée plus loin dans mon projet et j'ai pu avoir des données qui m'auraient échappée sans votre présence. Votre expérience est primordiale, j'espère avoir pu en faire un portrait fidèle à la réalité du CALACS francophone. Merci et je vous souhaite bonne chance dans votre cheminement de guérison.

Je remercie mes parents et mes amis pour leur soutien inconditionnel. Ils ont été pendant cinq longues années à m'encourager dans mes démarches et à croire en moi. J'ai pu me changer les idées en passant du temps à leur côté, c'est en partie ce qui m'a permis de garder ma santé mentale relativement intacte. Merci beaucoup et j'ai très hâte de passer du temps à vos côtés sans culpabilité.

Pour finir, je voulais souligner le support incommensurable de ma directrice, Célyne Lalande. Pendant ces cinq années de maîtrise, j'ai eu beaucoup de haut et de bas et elle m'a toujours accueillie avec patience et empathie. C'est Célyne qui m'a encouragée à continuer malgré les embûches et qui m'a guidée tout au long de ce processus. Je n'avais pas estimé comment la recherche était un défi pour moi. Son intelligence, son sens critique, ses pistes et ses conseils m'ont permis d'accomplir ce mémoire. Merci infiniment, Célyne, pour tout ce que tu as fait, je n'aurais pas pu avoir une meilleure directrice.

Résumé

Le présent mémoire se penche sur le projet de zoothérapie du CALACS francophone d'Ottawa. Les travailleuses ont accueilli une chienne en 2019 dans l'équipe afin de venir en aide et de participer aux différentes missions de l'organisme. La question de recherche est : Comment la thérapie assistée par l'animal (TAA) s'actualise-t-elle au CALACS francophone d'Ottawa. Trois sous-énoncés sont approfondis : a) le processus de mise en œuvre du projet de zoothérapie au sein du CALACS francophone d'Ottawa ; b) son actualisation dans les pratiques et les différentes missions de l'organisme; c) l'expérience d'intervenantes et de survivantes qui sont en contact avec la chienne. Cinq intervenantes du CALACS ainsi que deux survivantes, qui ont eu des rencontres avec la chienne, ont passé des entrevues de type qualitatif. Le cadre d'analyse s'est inspiré de l'approche structurelle et des pratiques alternatives. Avec les entrevues, on peut constater que la présence de la chienne dans les mandats de l'organisme (aide directe, prévention, lutte, etc.) aide non seulement les femmes survivantes, mais aussi les travailleuses, qui sont parfois elles-mêmes survivantes. Pour les survivantes, le projet de thérapie permet de favoriser la confiance envers l'intervenante, de réduire certains symptômes du SSPT (flashback, anxiété, etc.), d'avoir un contact physique réconfortant et de pratiquer l'affirmation de soi. Pour les travailleuses du CALACS, la présence de la chienne pousse les travailleuses à prendre des pauses, rajoute une légèreté au climat de travail et donne accès à un outil supplémentaire pour l'intervention. Les principaux défis sont le temps et

les coûts à déboursier pour le projet ainsi que l'attention supplémentaire que les travailleuses doivent avoir lors des suivis individuels ou de groupes.

Mots clés : Zoothérapie, agression sexuelle, femme, organisme communautaire, approche alternative, chien

Abstract

This master thesis focuses on the zootherapy project created by the CALACS francophone d'Ottawa. The workers welcomed a dog into the team in 2019 to help and participate in the organization's various mandates. This research question is: How animal-assisted therapy actualize itself at the CALACS francophone d'Ottawa. Three subtopics are explored: a) the process of implementing the pet therapy project at the CALACS francophone d'Ottawa; b) the actualization of the animal-assisted therapy project in the organization's practices and different missions; c) the experience of the staff and the survivors who are in contact with the dog. Qualitative interviews were conducted with five CALACS workers and two survivors who had met with the dog. The analytical framework was inspired by the structural approach and alternative practices. Along with the interviews, this essay attests that the presence of the dog in the organization's missions (direct help, prevention, activism, etc.) helps not only the women survivors, but also the workers that are sometimes survivors themselves. For the survivors, the therapy project helps build confidence in the counsellor, reduce certain PTSD symptoms (flashbacks, anxiety, etc.), provide comforting physical contact and practice assertiveness. For CALACS workers, the presence of the dog encourages them to take breaks, adds a lightness to the work climate and gives access to additional tools for intervention. The main challenges are the time and costs involved in the project, and the extra attention the workers need to give to individual and group follow-ups.

Key words: Zootherapy, women, community services, sexual assault, alternative practices, dog

Introduction

Depuis les années 1970, plusieurs organismes communautaires autonomes et féministes ont été particulièrement impliqués pour contrer les agressions à caractère sexuel (ACS) faites aux femmes, soit les Centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS). L'apparition des CALACS s'inscrit dans la mouvance des revendications provenant des mouvements de femmes (RQCALACS, 2012), qui critiquent, notamment, l'attitude discriminatoire des policiers et du système de justice face aux femmes survivantes¹ d'ACS. De plus, on déplore l'absence de services d'aide pour ces dernières (RQCALACS, 2012). Afin de répondre aux besoins et de dénoncer les agressions sexuelles, plusieurs groupes de femmes à travers le Québec ont travaillé à la mise sur pied des CALACS. La principale approche d'intervention qui oriente les actions des CALACS est l'intervention féministe (RQCALACS, 2012). Parmi les principes de l'intervention féministe, on retrouve par exemple : le respect du rythme, des valeurs et des choix des femmes, le développement de leur pouvoir et des rapports égalitaires, la conscientisation des femmes quant aux oppressions, etc. (Corbeil & Marchand, 2010).

¹ Le terme « survivante » est utilisé par respect aux personnes ayant un vécu d'ACS. Plusieurs personnes évoquent la connotation négative du mot « victime ». Cependant, lors des entretiens, les personnes qui préfèrent ce mot seront nommées ainsi (Femifesto et Collaboratrices, 2017). Dans le cadre de ce mémoire, les accords utilisés sont féminins puisqu'il se penche sur le vécu des femmes et souhaite témoigner de la contribution fondamentale de ces dernières dans la recherche scientifique et le savoir expérientiel. Ainsi, le féminin est utilisé en tant que genre neutre pour faciliter la lecture.

Il existe une culture particulière au sein des organismes communautaires autonomes tels les CALACS. Cette culture se base sur des principes de justice sociale, d'action citoyenne, de démocratie ainsi que de respect des droits individuels et collectifs. Le changement social est ce qui est visé (Levesque, 2012). En ce sens, les approches structurelles sont privilégiées par le mouvement communautaire, ce qui est à contrecourant de certaines autres approches d'intervention en travail social généralement présentes dans les milieux institutionnalisés. Selon Lapierre et Levesque (2013), le travail social est parfois mené par des approches plus conservatrices visant le contrôle et l'ordre social. Ces approches incitent l'individualisation des problèmes ainsi que leur psychologisation. De surcroît, elles promeuvent les pratiques fondées sur les données probantes et engendrent la professionnalisation de l'intervention sociale (Lapierre & Levesque, 2013). Les approches alternatives sont quant à elles plus liées aux valeurs militantes des intervenantes. Elles appartiennent davantage à la culture communautaire (St-Amand, 2001).

Les CALACS sont des organismes à but non lucratif soucieux de proposer des solutions alternatives et communautaires aux survivantes d'ACS. Leurs outils d'intervention et démarches d'accompagnement sont multiples et créatifs: techniques d'impact, art-thérapie, visualisation et respiration consciente, musicothérapie, etc. Le tout est chapeauté par l'approche féministe. (RQCALACS, 2012). L'une des interventions novatrices du CALACS francophone d'Ottawa est ce qui intéresse le présent mémoire, soit l'offre de services pour les femmes survivantes d'ACS jumelant une intervenante et sa chienne. À notre connaissance, ce CALACS est le seul en Ontario qui fait équipe avec

une chienne et qui offre la thérapie assistée par l'animal (TAA) auprès des femmes survivantes d'ACS. Du côté du Québec, le CALACS l'Étoile du Nord a entretenu un partenariat avec une intervenante et son chien (mâle) entre 2022 et 2023 (CALACS Étoile du Nord, 2023). La zoothérapie semble intéresser les organismes qui travaillent en agression sexuelle, mais demeure actuellement très peu déployée.

Le CALACS francophone d'Ottawa fait partie des 42 ressources de types CALACS œuvrant pour la population francophone dans le territoire ontarien (Radio-Canada, 2020). Les CALACS de la province de l'Ontario utilisent sensiblement les mêmes approches et les mêmes outils de base que les CALACS du Québec. Ceux-ci sont majoritairement tirés de l'intervention féministe et de l'approche radicale (Coderre & Hart, 2003).

Le présent texte constitue un mémoire proposé par l'étudiante-chercheuse afin d'atteindre les exigences de la maîtrise en travail social. La question de recherche traitée par ce mémoire est la suivante : « Comment la TAA s'actualise-t-elle au CALACS francophone d'Ottawa? ». Ce mémoire est divisé en six sections principales. Dans la première section, l'ACS est problématisée et les difficultés dans la recherche d'aide des survivantes sont mises de l'avant. Ensuite, la recension des écrits propose la zoothérapie comme piste à explorer pour surmonter ces difficultés, ce qui permet de mettre en lumière la pertinence théorique et sociale du projet et de cerner la question de recherche. Dans la troisième section, la notion de « zoothérapie » est conceptualisée en tant qu'approche alternative. L'approche structurelle et les pratiques alternatives sont présentées comme

lunette d'analyse. De plus, les objectifs spécifiques sont définis dans cette partie à partir du cadre théorique identifié. Dans la quatrième section, les éléments de la méthodologie du projet sont exposés. Dans la cinquième section, les résultats sont présentés, analysés et discutés en fonction des objectifs spécifiques de l'étude. Pour finir, les recommandations pratiques permettent de souligner des pistes de réflexion intéressantes pour les projets semblables.

Problématique

La présente problématique brosse le portrait de l'ACS et explore certaines lacunes au niveau du soutien apporté aux femmes qui en ont vécu. Dans les paragraphes qui suivent, il sera question d'exposer la fréquence des ACS, de relater l'étendue des conséquences que ces dernières produisent sur les survivantes et finalement, d'établir certaines difficultés qu'ont celles-ci dans leur recherche d'aide.

1.1 Prévalence de l'agression à caractère sexuel

L'ACS est une problématique sociale préoccupante et encore d'actualité dans nos sociétés. Par ACS, nous entendons le fait de contraindre une personne à subir des attitudes, des paroles et des gestes à connotation sexuelle sans son consentement (RQCALACS, 2012). Depuis 2001, au Québec (Gouvernement du Québec, 2023), le gouvernement élabore des orientations gouvernementales en matière d'agression sexuelle qui proposent des actions concertées afin de contrer la violence sexuelle. Plusieurs mouvements sociaux tels que #AgressionNonDénoncée (2014), #MoiAussi (2017), #StopCultureDuViol (2016) et #EtMaintenant (2018) ont traversé le Canada afin de dénoncer la prévalence des agressions sexuelles, d'aider les survivantes à s'exprimer sans honte et de revendiquer une plus grande implication du gouvernement quant à la lutte contre les violences sexuelles (Gouvernement du Québec, 2024b).

En ce qui a trait à la prévalence au Québec, 10 094 infractions sexuelles ont été compilées par la police pour l'année 2021 (Gouvernement du Québec, 2022). Selon l'enquête sociale générale, ce nombre représente toutefois une très faible proportion des ACS commises (Statistique Canada, 2022), puisque l'on estime que seulement 6% des infractions de ce type sont dénoncées à la police. De ce fait, l'ACS prend davantage de place dans notre société que les chiffres ne l'indiquent (Statistique Canada, 2022). Également, certaines formes d'ACS ne sont pas inscrites au Code criminel canadien, par exemple, le harcèlement sexuel qui est pourtant très présent dans notre société (Table de concertation sur les agressions à caractère sexuel de Montréal, 2020). Il y a 460 000 agressions sexuelles au Canada chaque année. Parmi celles-ci, 15 180 (3,3%) sont rapportées à la police, 5 520 (1,2%) aboutissent en accusations portées par la couronne, 2 760 (0,6%) en poursuite criminelle, et seulement 1 380 (0,3%) conduisent à une condamnation (Government of Ontario, 2015).

Une enquête sociale générale rapporte que 88,3% sont du genre féminin et les personnes agresseurs sont à 94,9% des hommes (Gouvernement du Québec, 2024a). Être de sexe féminin constitue donc un facteur de risque quant à l'ACS (Gouvernement du Québec, 2020). Dans le même ordre d'idées, certaines caractéristiques entraînent une vulnérabilité à cette problématique et augmentent le risque d'en subir, comme le fait d'être en situation d'handicap physique ou intellectuel, de faire partie d'une minorité visible, d'être autochtone, d'être aux prises avec un problème de santé mentale et d'avoir une orientation sexuelle différente (RQCALACS, 2012; Table de concertation sur les agressions à caractère sexuel de Montréal, 2023).

1.2 Conséquences de l'agression sexuelle

Les conséquences qui découlent de l'ACS sont nombreuses et affectent les survivantes dans plusieurs sphères de leur vie. Trois principales catégories de conséquences sont présentées par l'Institut national de santé publique du Québec (Gouvernement du Québec, 2020). La première traite de la santé sexuelle et physique et réfère à des conséquences telles que des problèmes somatiques, des difficultés sexuelles, des douleurs chroniques, des comportements sexuels à risque, des habitudes de vie à risque, etc. La deuxième catégorie aborde les maux psychologiques : idéations suicidaires, problèmes de santé mentale, symptômes de stress post-traumatique, automutilation, consommation excessive de drogue et d'alcool, anxiété, etc. Finalement, la troisième est en lien avec les impacts liés aux relations sociales et amoureuses : isolement, violence conjugale, conflits, insatisfaction conjugale, peur de l'intimité, difficultés au niveau de l'attachement, moins de confiance face aux pairs, etc. (Gouvernement du Québec, 2020). Plusieurs services ont été mis en place au Québec et en Ontario afin de fournir de l'information sur l'ACS, d'accompagner les survivantes dans leurs démarches et d'aider ces dernières à surmonter les conséquences vécues. Les CALACS font partie des principaux organismes offrant ces services.

1.3 Barrières à la recherche d'aide et taux d'attrition

Les femmes ayant vécu des ACS peuvent trouver que cela est difficile d'aller chercher de l'aide et de partager leur vécu dans un cadre d'intervention formel (Hamama

et al., 2011, Dietz et al., 2012). De ce fait, selon Allan (2016) et Collart (2017), les survivantes d'ACS ressentent souvent de la honte et de la culpabilité. Elles se sentent coupables de ne pas avoir su empêcher l'agression et elles se sentent honteuses d'avoir été salies. La peur du jugement peut créer une difficulté dans le partage de l'histoire (Allan, 2016; Collart, 2017). Également, le trouble de personnalité limite (TPL) et le syndrome de stress post-traumatique (SSPT), qui touchent plusieurs survivantes d'ACS, peuvent compliquer leurs démarches (Cyranski et al., 2004 ; Newton-Howes et al., 2006, Smith et al., 2012). Cette complication pourrait être expliquée par la difficulté des survivantes à interagir avec les autres pour obtenir du soutien (Coyne, 1976, cité dans Smith et al., 2012) ou encore, par le fait que leur capacité à faire confiance aux autres soit altérée en raison de leurs traumatismes (Smith et al., 2012; Woehler et Akers, 2021). Enfin, il peut être intimidant de partager son vécu d'ACS en présence d'une intervenante, soit une personne que l'on connaît peu (Compitus, 2019). Alors, il peut être difficile d'aller chercher de l'aide et de compléter une démarche de relation d'aide.

En matière de suivis individuels (une intervenante et une aidée), la recherche de Proença et ses collègues (2019) se concentre sur le taux d'attrition, c'est-à-dire le taux d'abandon de suivi, des femmes survivantes d'agression sexuelle. Les résultats démontrent que 29% des femmes ont abandonné la psychothérapie interpersonnelle adaptée au SSPT. Dans d'autres études, les taux d'attrition se situent entre 28% et 68% dans les suivis individuels en agression sexuelle (Garcia et al., 2011, Gros et al., 2013 dans Proença et al., 2019). L'attrition constitue également une problématique présente dans les groupes d'intervention pour les femmes survivantes d'ACS. Les études s'y

intéressant ont recensé des taux se situant entre 16% et 43% (Hébert & Bergeron, 2007; Karatzias et al., 2014; Karatzias et al., 2016). L'attrition est un obstacle pour le cheminement de guérison des personnes aux prises avec des traumatismes (Markowitz, 2016 cités dans Proença et al. 2019). Cela peut faire en sorte que les conséquences des agressions sexuelles chez les survivantes prennent plus de temps à être surmontées.

Certaines caractéristiques personnelles sont reconnues influencer l'abandon d'un suivi : le fait d'avoir un jeune âge (Erbes et al., 2009; Garcia et al., 2011; Gros et al., 2011; Yoder et al., 2012; Kehle-Forbes et al., 2015; Szafranski et al., 2016, cités dans Szafranski et al., 2017), d'être dans une situation précaire (Galovski et al., 2012, cités dans Szafranski et al., 2017), d'avoir un faible filet social (Gros et al., 2013, cités dans Szafranski et al., 2017), et d'avoir une estime de soi plus faible, une adaptation sociale moins développée ainsi que des symptômes de dépression plus importants (Parent-Unis Repentigny et al., 1995, cités dans Robichaud et al., 2007). Des symptômes de SSPT importants chez la personne peuvent constituer un facteur de risque à l'abandon d'un suivi psychologique (Garcia et al., 2011, cités dans Szafranski et al., 2017). De plus, des conséquences plus spécifiquement liées à l'ACS telles que le sentiment d'impuissance, la culpabilité et les stigmas peuvent constituer des facteurs d'abandon de suivi (Hébert & Bergeron, 2007). Il peut y avoir des facteurs liés au service d'intervention comme des insatisfactions face à l'approche utilisée, l'intervenante ou les autres personnes, s'il s'agit d'un groupe de soutien (Robichaud et al., 2007). D'autres recherches ont rapporté des raisons plus pragmatiques pour expliquer l'abandon des suivis chez les survivantes d'ACS. Par exemple, des changements familiaux dans le travail et au niveau du logement de la

personne peuvent augmenter les risques d'abandon (Teng et al., 2008; Szafranski et al., 2015, cités dans Szafranski et al., 2017). Selon Szafranski et al. (2017), les facteurs de risque précédemment évoqués ne peuvent qu'expliquer partiellement le haut taux d'abandon chez les personnes ayant vécu une forme quelconque de traumatismes. Ainsi, il existe probablement d'autres facteurs non documentés qui pourraient expliquer ces taux d'attrition élevés.

L'ACS constitue une problématique sociale touchant un nombre important de personnes. Tout le monde est à risque de vivre une ACS. Cependant, comme démontré par les statistiques énoncées précédemment, la gent féminine est davantage représentée au sein des survivantes. Pour ces dernières, les conséquences des ACS sont multiples et l'aide offerte n'est pas toujours adaptée. Que ce soit pour l'aide individuelle ou de groupe, plusieurs survivantes abandonnent la démarche d'aide avant de l'avoir complétée. La recherche d'alternatives dans la façon d'aider ces femmes est donc de mise afin de mieux répondre à leurs besoins et diminuer les abandons lors des démarches d'aide. Le présent mémoire souhaite explorer une telle pratique alternative développée dans un CALACS, soit la thérapie assistée par l'animal (TAA), afin notamment de voir comment elle se déploie dans un tel organisme et s'actualise auprès des survivantes d'ACS. La recension des écrits permettra d'apporter quelques pistes de réflexion.

Recension des écrits

Une recension des écrits narrative non systématique a été réalisée. Celle-ci s'est principalement déployée en deux temps, soit durant l'été 2019 lors de la rédaction du projet de mémoire et durant l'été 2023 afin d'avoir une littérature à jour et d'approfondir certains thèmes lors de la rédaction du mémoire. Les mots clés principalement utilisés étaient : zoothérapie/zotherapy; thérapie assistée par l'animal/ animal-assisted therapy; agression sexuelle/sexual assault; travail social/ social work. Les principales banques de données étaient psycARTICLES, Google Scholar, Érudit, Cairn et SocINDEX.

2.1 Les bienfaits de la thérapie assistée par l'animal

La thérapie assistée par l'animal (TAA) est définie comme une intervention centrée sur un objectif où l'animal fait partie intégrante du processus de guérison. Cette intervention doit être dirigée par une professionnelle de la santé ou des services sociaux (Delta Society, s.d, cité dans Kruger & Serpell, 2010). Puisque la TAA est une stratégie d'intervention complémentaire, elle peut être incorporée à différents types d'approches. De plus, elle peut être jointe à un suivi individuel ou de groupe, et ce pour un large éventail de groupe d'âge et d'usagères aux capacités variées (Chandler, 2001, cité dans Goldmann, 2013; Wesley, 2006, cité dans Mongeon, 2014). Les intervenantes mettant en œuvre la TAA peuvent choisir parmi plusieurs types d'animaux domestiques. Néanmoins, les chiennes ont tendance à être les plus couramment employées en TAA (Nimer & Lundahl, 2007, cités dans Goldmann, 2013). Cela s'explique par leur grand potentiel de dressage,

leur plus grande disponibilité et les risques réduits en ce qui a trait aux zoonoses, c'est-à-dire des maladies ou des infections qui se transmettent entre les animaux et les humains (Brodie et al., 2002, cités dans Goldmann, 2013).

Les usagères visées par la TAA sont multiples. Pour témoigner de ce que la TAA a comme impact sur diverses populations qui requièrent des soins, Matuszek (2010) a fait une revue systématique de la littérature. Cette recension des écrits rend compte de l'utilisation de la zoothérapie² auprès de plusieurs groupes, dont des enfants, des patients en psychiatrie, des personnes en soin palliatif, des personnes âgées, etc. L'auteur fait remarquer que ce type d'intervention est le plus utilisé en psychiatrie, en pédiatrie et en gériatrie (Matuszek, 2010). Quatorze articles sur 134 ont été retenus dans le cadre de la revue systématique de Matuszek.

La majorité des études recensées par Matuszek rapporte des effets bénéfiques de la TAA. Par exemple, une étude de Kaminski et Pellino (2002, cités dans Matuszek, 2010) auprès de 70 enfants hospitalisés, dont 40 enfants participaient à un programme d'intervention par le jeu et 30 enfants à une TAA de groupe avec un chien, rapporte une différence significative au niveau du bonheur, de la bonne humeur et des interactions positives chez les enfants ayant participé à la TAA. Par le biais des revues de la littérature de Matuszek (2010), Hediger et al., 2021, Vitte et al. (2021) et Jones et al. (2019) constatent par ailleurs que la zoothérapie diminue la solitude, l'anxiété et les symptômes

² Zoothérapie est un terme plus global qui englobe deux sous-catégories, soit la thérapie assistée par l'animal (TAA) et l'activité assistée par l'animal (AAA).

de dépression. Pour continuer, Matuszek (2010) relate que la pression sanguine, les comportements sociaux et la nutrition des patients en étaient améliorés. L'auteure souligne que la zoothérapie en soin infirmier apporte des bienfaits d'une façon que les médicaments ne peuvent amener. En effet, la zoothérapie peut être une alternative à la médecine moderne. L'intégrer peut ainsi faire partie des soins globaux fournis aux personnes malades et améliorer leur milieu de traitement (Matuszek, 2010).

Ensuite, dans la recherche d'Harvey (2012), huit intervenantes qui œuvrent auprès d'enfants et d'adultes ayant un problème de santé mentale ou physique ou des troubles de comportements et qui utilisent la zoothérapie comme méthode d'intervention mentionnent que les bienfaits de la TAA se font ressentir sur plusieurs plans. Par exemple, sur le plan physique, il y a un apaisement physiologique, une augmentation du tonus musculaire (en jouant avec l'animal ou le faisant marcher) ou encore, une augmentation de la prise de nourriture remarquée chez les participantes de ces études. De surcroît, sur le plan psychologique/cognitif, les usagères peuvent ressentir une augmentation de l'estime de soi, de la motivation, de la concentration, du réconfort physique ainsi que la détente, une diminution des symptômes de dépression et de l'isolement, etc. (Harvey, 2012).

2.2 Les effets de la zoothérapie sur la relation entre l'aidée et l'aidante

Plusieurs études ont rapporté que les animaux agissent comme des lubrifiants sociaux (Harvey, 2012; Krause-Parello et al., 2018; Perretti, 1990; Bleiberg et al., 2005, cités dans Compitus, 2019). En effet, ils aident les gens à se connecter les uns avec les

autres, puis à se connecter à leur communauté (Bleiberg et al. 2005, cités dans Compitus, 2019). Même dans un endroit peu familier, la présence d'une chienne augmente les chances qu'il y ait des contacts sociaux avec la maîtresse et les autres personnes (Sachs-Ericsson et al., 2002, cités dans Lefkowitz et al., 2005).

Cette prémisse a été approfondie au niveau de la relation d'aide. On a tenté de vérifier si la TAA facilite la relation entre la personne aidée et l'intervenante. Certaines chercheuses vantent l'apport de la TAA pour ces deux partis. Tout d'abord, Fine (2000/2004, cité dans Lefkowitz et al., 2005), explique que l'animal agit comme un brise-glace instantané au sein même de l'intervention. Il aide à la création rapide d'un lien entre l'intervenante et la personne aidée (Kruget & Serpell, 2010, cités dans Goldmann et al., 2015). La TAA semble également moins menaçante par rapport aux interventions sans animal aux yeux des utilisatrices de services (Fine, 2000; Fine 2004, cités dans Lefkowitz et al., 2005). Par conséquent, ces dernières peuvent se sentir plus à l'aise dans le processus (Beck et al., 1986, cités dans Goldmann et al., 2015). Dans une recherche faite par Owen (2010), la TAA a permis aux participantes de prendre le temps de rassembler leurs pensées avant de répondre à une question et de diminuer la pression à combler les silences. Pour certaines personnes, l'animal permet de réduire l'anxiété et l'intensité de la relation à deux. En effet, l'usagère peut se distraire avec la chienne en le regardant ou en le caressant par exemple sans être gênée par la situation. Les silences sont moins inconfortables parce que les personnes peuvent interagir avec l'animal. Elles se sentent alors moins gênées ou moins honteuses (Owen, 2010).

De surcroît, les programmes avec des chiennes de services ont évalué un faible taux d'attrition et une augmentation de l'efficacité de la thérapie (Vitte et al., 2021). Il y a des indices qui montrent que la présence d'un animal pendant l'intervention peut accroître la volonté de l'usagère de se révéler à l'intervenante (Schneider et al., 2006, cités dans Goldmann, 2013). En constatant que l'animal fait confiance à l'intervenante, l'usagère peut se sentir plus en sécurité et dès lors, être plus confiante quant à l'intervention (VanFleet & Faa-Thompson, 2015; Germain et al., 2018, cités dans Compitus, 2019). Il y a ainsi une barrière de peur, d'anxiété et de méfiance qui tend à tomber en présence de l'animal. Ceci facilite la création du lien de confiance, la communication et le dialogue (Leaser, 2005, cité dans Dellinger, 2009; Delta Society, 1996, cité dans Harvey, 2012; McDonald & Rooney, 2014). Pour finir, la présence d'un animal réduit l'anxiété de l'usagère et la motive à être impliquée dans le processus d'intervention (Fine, 2000; Gammonley et al., 2000, cités dans Hamama et al., 2011). Ces effets sont souvent immédiats, et ce, même avec les usagères qui ont abandonné leur suivi ou qui ont été peu coopératives ou communicatives dans le passé (Beck, 1985, cité dans McDonald & Rooney, 2014).

Qui plus est, à l'inverse, d'autres interventions plus traditionnelles, l'animal va permettre au sens du toucher de s'actualiser ce qui peut être un élément important dans la création de l'alliance thérapeutique (Wesley, 2006, cité dans Mongeon, 2014). Fine (2004, cité dans Lefkowitz et al., 2005), explique que lorsque la discussion devient émotive, les animaux peuvent physiquement entrer en contact avec l'usagère (ex. : tête sur les cuisses, lécher la main, etc.). A contrario, en raison des cadres éthiques régissant l'intervention,

l'intervenante n'est pas nécessairement toujours à l'aise quant aux contacts physiques (Fine, 2004, cité dans Lefkowitz et al., 2005). La TAA permet donc d'explorer une avenue complètement différente de l'intervention traditionnelle, ce qui peut être facilitant pour certaines personnes. Dans les moments plus difficiles, il peut par ailleurs arriver une rupture de l'alliance thérapeutique (perte de confiance, irritation, etc.) entre l'intervenante et l'usagère. Malgré tout, cette dernière peut continuer le suivi en raison de son attachement envers l'animal puisque celui-ci a un comportement qui reste constant dans le temps. L'animal agit ainsi comme un lien stable entre l'intervenante et la personne aidée, ce qui favorise le maintien d'une bonne alliance thérapeutique (Chandler, 2005; Wesley, 2006; Minatrea & Wesley, 2008; Kruger & Serpell, 2010; Phillips, 2010; Zilcha-Mano et al., 2011; Berghman, 2014, cités dans Mongeon, 2014).

2.3 L'influence de la zoothérapie sur les employées qui œuvrent dans le domaine de la santé

Plusieurs recherches ont exploré les effets de la zoothérapie sur les employées, particulièrement ceux et celles qui travaillent dans le domaine de la santé. Dans le livre de Marcus (2011) portant sur un éventail de recherches sur la zoothérapie par le chien, on rapporte que les employées et que les visiteuses inquiètes prennent une pause de ce qui est anxiogène pour regarder la chienne ou lui faire des caresses. Dans une autre recherche, Pruskowski et ses collègues (2020) ont analysé des questionnaires de quatorze patientes et 21 membres du personnel d'un centre de réadaptation de grands brûlés en lien avec un projet de zoothérapie. Pruskowski et ses collègues ont pu constater une amélioration de

l'humeur chez les employées qui étaient dans un centre pour les personnes en épuisement professionnel après avoir eu des interactions avec une chienne thérapeutique. De plus, le fait d'avoir un animal thérapeutique dans un milieu de travail en santé peut minimiser l'absentéisme, diminuer le roulement du personnel et promouvoir la résilience. Aussi, cela peut conduire à une meilleure prestation des soins, à moins d'erreurs médicales et à une augmentation de la satisfaction des patients. Cela permet enfin aux personnes de prendre des pauses du milieu stressant qu'est le domaine de la santé (O'Haire, 2010; Abrahamson et al., 2016; Hediger & Hund-Georgiadis, 2017; Eaton-Stull et al, 2020). Howel et al. (2021) ont pour leur part fait une étude qualitative auprès de 11 professionnelles qui travaillent avec des chiennes dans un contexte légal. Les chercheuses soulignent que les employées ayant participé à leur recherche se sentaient plus heureuses au travail et que les symptômes d'épuisement professionnel avaient diminué. Certaines participantes considéraient la chienne comme un outil et un membre de l'équipe. Elles étaient très protectrices face au bien-être du chien. Quelques limites d'intervention ont toutefois été rapportées, soit la difficulté pour les employées de trouver un équilibre entre leur charge de travail et le bien-être de la chienne (Howel et al., 2021). Dans un même ordre d'idées, dans l'étude de Hediger et Hund-Georgiadis (2017) portant sur la vision des employées d'un centre de réhabilitation avant et après l'implantation d'un projet de TAA des questionnaires ont été distribués aux travailleuses de la santé et de l'administration d'une clinique de réhabilitation. Cent trois questionnaires sont retournés avant le projet de zoothérapie et 165, un an après son début. Les chercheuses discutent des inquiétudes des employées à implanter un programme avec une chienne au travail. En effet, certaines

caractéristiques néfastes que ce dernier aurait pu avoir tel que de japper, de mordre ou d'égratigner et d'infecter le milieu avec des puces ou des tiques, expliquent la réticence de certaines employées. Cependant, après l'instauration du programme, les expériences positives vécues ont diminué les inquiétudes de façon significative (Hediger & Hund-Georgiadis, 2017).

2.4 Thérapie assistée par l'animal auprès des survivantes d'agression sexuelle

Quelques études traitent des effets de la TAA sur les survivantes d'ACS. Selon les résultats de ces études, la TAA favorise la réduction des conséquences de l'ACS (Hamama et al., 2011; Dietz et al., 2012). Pour commencer, Dietz et al. (2012) expliquent que la TAA est une intervention permettant la création d'un environnement de sécurité, de confiance et d'acceptation, ce qui est très important dans le cadre des interventions auprès des enfants abusés sexuellement. De plus, la TAA peut s'arrimer avec de nombreuses approches d'intervention pour les enfants abusés sexuellement (thérapie cognitivo-comportementale, thérapie par le jeu, etc.) (Dietz et al., 2012). Par la suite, l'évaluation d'un modèle de TAA offert à des groupes de filles de 9 à 13 ans agressées sexuellement, le « *Project against sexual abuse of Appalachian child (PASAAC)* » démontre que l'animal permet notamment de réduire la tension et l'anxiété chez les participantes de ces groupes. Par ailleurs, il est noté que les filles peuvent projeter leurs sentiments sur la chienne et la caresser. Elles peuvent aussi choisir de raconter leur histoire d'ACS dans l'oreille de la chienne avant de la dire au groupe, ce qui leur redonne un certain pouvoir

sur leur vie (Reichert, 1994). Certaines études sur le lien direct entre la TAA et l'agression sexuelle datent beaucoup puisqu'elles sont peu nombreuses. Il est donc pertinent de garder les études qui datent d'avant les années 2000 puisqu'elles permettent une recension plus exhaustive.

Les effets de la TAA sur les symptômes du SSPT ont également été étudiés par des chercheuses auprès d'enfants ayant vécu des ACS. Dans leur étude quantitative comprenant un échantillon de 153 enfants de sept à 17 ans ayant un vécu d'ACS, Dietz et al. (2012) ont mesuré le traumatisme de chaque enfant avant le groupe et après celui-ci. Pour ce faire, les chercheuses ont utilisé le *Trauma Symptom Checklist for Children* (TSCC), un questionnaire qui permet d'évaluer l'ampleur du traumatisme dans la vie de l'enfant. Le but de leur recherche est d'évaluer et de comparer trois types de groupes. Il y a un groupe sans chien, un groupe avec une chienne où l'on utilise des histoires et un groupe avec une chienne sans l'utilisation d'histoire. La recherche démontre qu'il y a une diminution significative des symptômes du traumatisme (anxiété, dépression, colère, problèmes sexuels et SSPT) des enfants ayant eu recours à une intervention de groupe assistée par un chien. Les groupes qui utilisent les histoires et la chienne sont ceux qui ont eu le plus d'impacts positifs significatifs. Dans la même veine, Hamama et al. (2011) ont mesuré les impacts d'une intervention de groupe avec une chienne d'une durée de 3 mois sur 18 adolescentes de 14 et 16 ans survivantes de violence physique ou sexuelle. Pour ce faire, elles ont privilégié un devis prépost avec le groupe témoin et elles ont évalué les symptômes de SSPT et les symptômes de dépression à l'aide de questionnaires d'autoévaluation. Les chercheuses ont observé une diminution significative des

symptômes de SSPT et une réduction du risque de développer un SSPT chez le groupe expérimental après l'intervention de groupe assisté par la chienne (Hamama et al., 2011). De surcroît, Hediger et ses collègues (2021) ont fait une revue de la littérature sur les effets de la TAA sur le SSPT des enfants et des adultes incluant 41 articles. Suite à leur analyse de ces articles, Hediger et ses collègues (2021) indiquent que la zoothérapie est efficace dans la diminution des symptômes de SSPT des personnes ayant subi des expériences traumatiques.

Ensuite, Compitus (2019) rapporte plusieurs observations issues d'une étude de cas réalisée auprès d'une jeune fille de 16 ans ayant vécu avec des parents négligents et ayant été agressée sexuellement par un oncle. Au début du processus d'intervention, la jeune fille est très hésitante à commencer un suivi individuel et à faire confiance aux intervenantes. Elle ne souhaite pas s'engager dans aucune démarche thérapeutique. En revanche, la première fois qu'elle a participé à une intervention incluant un chien, elle a voulu y retourner par la suite pour maintenir le lien avec celui-ci. En parallèle, elle a commencé à faire de plus en plus confiance au psychologue et à se sentir plus confortable avec ce dernier. Ainsi, la jeune fille a fait beaucoup de progrès dans ce cadre spécifique d'intervention (confiance, gestion des émotions, etc.) (Compitus, 2019).

En ce qui a trait aux femmes adultes survivantes d'ACS, Lefkowitz et al. (2005) ont produit une réflexion théorique dans un article publié dans le *Society and Animals Journal*. Dans cet article, un nouveau modèle d'intervention se nommant *Animal-assisted prolonged exposure* (AAPE) est détaillé pour les survivantes. À notre connaissance, le

modèle n'est pas évalué, mais selon le point de vue des auteurs, la TAA permet de faire diminuer l'hésitation des femmes à consulter et elle permet de les habituer à s'engager dans un processus d'aide. Pour finir, les auteurs soulignent toutefois que la présence d'une chienne ne va pas nécessairement faire diminuer l'anxiété liée au traumatisme des femmes (Lefkowitz et al., 2005).

Plusieurs éléments relevés par le biais de la recension des écrits ont pu renforcer la pertinence d'explorer un projet de zoothérapie avec les femmes survivantes d'agression sexuelle. Premièrement, la zoothérapie peut bien s'arrimer avec d'autres approches (Chandler, 2001, cité dans Goldmann, 2013; Wesley, 2006, cité dans Mongeon, 2014). Le CALACS francophone d'Ottawa utilise justement différentes approches (féministe, structurelle, communautaire, etc.) pour aider les femmes. La TAA peut également bien s'insérer dans la démarche d'aide. Deuxièmement, plusieurs recherches expliquent que l'animal a un effet positif sur la relation entre la personne aidée et l'intervenante. En effet, l'animal peut agir comme un « lubrifiant social » et donc il peut faciliter la relation d'aide (Harvey, 2012; Krause-Parello et al., 2018; Compitus, 2019). L'animal aide l'usagère à demander de l'aide, à faire confiance à l'intervenante, à se révéler davantage, à être moins anxieuse, à se sentir plus en sécurité et à être plus motivée (Lefkowitz et al., 2005; Dellinger, 2009; Hamama et al., 2011; Harvey, 2012; Goldmann, 2013; McDonald & Rooney, 2014; Mongeau, 2014; Goldmann et al., 2015; Compitus, 2019). Ainsi, la TAA auprès des survivantes peut être pertinente dans le sens où elle peut potentiellement faciliter la démarche d'aide pour les femmes que ce soit au niveau de la prise de contact, de la relation entre l'intervenante et l'usagère et dans la motivation à ne pas abandonner.

Troisièmement, la zoothérapie permet des contacts physiques entre l'animal et la personne aidée. Cela peut rassurer et calmer la personne lorsque la discussion devient émotive. (Lefkowitz et al., 2005). Les survivantes peuvent avoir recours à ces contacts physiques avec l'animal et cela peut avoir un effet calmant sur elles. Pour finir, Hamama et ses collègues (2011) ainsi que Hediger et ses collègues (2021), ont rapporté que la zoothérapie aide au niveau des symptômes reliés au traumatisme (anxiété, dépression, colère, problèmes sexuels et SSPT) chez les adolescentes survivantes. Il est plausible de croire que ces effets peuvent être potentiellement transférés aux femmes adultes ayant un vécu d'ACS. Tous ces éléments permettent de comprendre la pertinence potentielle de l'utilisation de la TAA auprès des survivantes d'ACS.

2.5 Limites de la thérapie assistée par l'animal

Comme toute autre approche d'intervention, la zoothérapie comporte des limites. Premièrement, des problèmes peuvent être causés par l'animal envers la personne aidée (morsures, zoonoses, allergies, bris de matériels, etc.) (Harvey, 2012). Les usagères qui n'apprécient pas particulièrement les animaux peuvent vivre de la peur ou de l'anxiété. Dans le même sens, pour des personnes qui ont une culture qui ne reconnaît pas la zoothérapie, ce genre d'intervention peut être mal vu. Par exemple, certaines communautés du Moyen-Orient ou l'Asie du Sud-Est voient les chiens comme étant des nuisances et/ou sales (Matuszek, 2010). Deuxièmement, des conséquences peuvent être occasionnées à l'animal par l'usagère (blessures physiques, maladies humaines, etc.). Pour finir, la zoothérapie peut être négativement influencée par le manque de connaissances de

l'intervenante quant à la problématique de l'usagère ou quant à l'animal. En effet, puisque les formations ne sont pas uniformes et que la pratique n'est pas encadrée, les intervenantes n'ont pas toutes les mêmes compétences en la matière (Harvey, 2012).

Dans sa recherche auprès d'intervenantes en zoothérapie, Harvey (2012) illustre qu'il est possible de surmonter certaines de ces limites. D'abord, considérant que ce type d'intervention est une triade entre l'intervenante, l'animal et l'usagère, l'intervenante doit être très vigilante et considérer une multitude d'éléments de cette triade pour que les interventions soient réussies. En ce qui a trait aux utilisatrices de service, l'intervenante doit bien connaître la ou les problématiques vécues par celles-ci pour prévenir certains comportements qui peuvent être nuisibles à la relation d'aide. De plus, l'intervenante doit s'assurer que la personne aidée se lave les mains avant et après l'intervention pour diminuer le risque de transmission de maladie. Ensuite, du côté de l'animal, l'intervenante doit faire un choix judicieux en ce sens. Il est primordial de bien sélectionner les animaux, et ce à l'aide de critères bien précis. L'animal doit avoir un bon tempérament, être sociable et accepter d'être régulièrement manipulé. Évidemment, l'intervenante doit prendre soin de cet animal (vaccination, visites chez un vétérinaire, toilettage, entretien du milieu de vie, etc.), bien le prédisposer avant chaque intervention et bien le connaître afin de discerner les signes d'agressivité. Par la suite, pour réduire le plus possible les risques, l'intervenante elle-même doit avoir une formation en zoothérapie afin d'avoir tous les outils nécessaires lors de son intervention. Également, elle doit s'assurer de bien préparer chaque session de relation d'aide (local, matériels nécessaires, etc.) pour être constante avec son animal et que ce dernier ne manque pas de rien. Enfin, l'intervenante doit

reconnaître ses limites et celles de la zoothérapie pour être éclairée quant à son travail (Harvey, 2012).

2.6 Limites dans les recherches en zoothérapie

On dénote que malgré un nombre élevé d'études sur la zoothérapie, plusieurs résultats ne sont pas concluants ou encore, que les raisons expliquant ses bienfaits ne sont pas claires (Chur-Hansen et al., 2010; Vitte et al., 2021). On constate par ailleurs quelques limites méthodologiques parmi ces études. D'abord, dans la recherche quantitative, certaines études évaluatives n'ont pas de groupe témoin, ce qui freine la possibilité de tirer des conclusions fiables quant aux effets de la zoothérapie (Maurer et al., 2008). Aussi, les études n'ont pas toutes des critères similaires quant à l'animal étudié (race, âge et sexe). La compilation de ces résultats peut alors être biaisée, puisque ces critères peuvent modifier le comportement de l'animal (Maurer et al., 2008). Pour continuer, puisque la TAA est ajoutée à d'autres approches d'intervention et que celles-ci varient d'une étude à l'autre, il devient alors ardu de séparer les impacts de l'approche utilisée des effets de la TAA elle-même (Mongeon, 2014). Dans le même sens, les recherches réalisées ne contrôlent généralement pas une multitude de facteurs qui ont un impact sur la santé humaine, par exemple l'attachement à l'animal, les mesures de soutien social et les habitudes en matière de santé (Chur-Hansen et al., 2010). Du côté de la généralisation des résultats, des études omettent quant à elles de divulguer plusieurs informations pertinentes (fréquence, le nombre d'interventions, durée, etc.), ce qui limite la portée de leurs résultats (Maurer et al., 2008; Vitte et al., 2021). Pour terminer, les résultats des recherches au sujet

des bienfaits de la zoothérapie sont souvent difficilement généralisables en raison des petits échantillons utilisés (Mongeon, 2014). Du côté des recherches qualitatives, elles ont tendance à être descriptives au lieu de générer de nouvelles pistes ou théories pouvant être explorées dans les études futures (Chur-Hansen et al., 2010). De surcroît, il manque de recherches qualitatives portant sur la TAA qui ne sont pas influencées par les pistes de recherche généralement favorables des chercheuses. Pour que les attentes de la chercheuse ne biaisent pas l'étude, il est préférable de mener des entrevues ouvertes et en profondeur auprès des participantes (Chur-Hansen et al., 2012). Pour Chur-Hansen et al., le devis utilisé n'importe pas autant que la rigueur de la méthodologie. Les devis qualitatifs et les devis quantitatifs s'équivalent. Cependant, un effort considérable doit être fait au niveau de la rigueur méthodologique pour que la recherche sur la TAA soit crédible.

2.7 Pertinence du projet

Il n'y a pas, à notre connaissance, d'études qui se sont intéressées spécifiquement au déploiement de la TAA dans les services communautaires auprès des femmes adultes survivantes d'ACS. De plus, à la lumière de la recension des écrits, nous constatons que les études sur la TAA sont majoritairement faites en milieu institutionnel (hôpitaux, psychiatrie, etc.) et dans des disciplines davantage centrées sur la médicalisation (psychologique, psychiatrie, science infirmière, médecine). Il nous apparaît donc intéressant d'innover et d'examiner la TAA dans un contexte d'application plus social et structurel. Puisque la présente recherche s'inscrit en travail social et vise l'étude d'un organisme communautaire, les données recueillies apporteront de nouvelles

connaissances en regard de l'application de la TAA et de l'intervention auprès des femmes survivantes d'ACS.

Sur le plan de la pratique, la zoothérapie est peu utilisée dans les organismes communautaires et donc peu documentée. Plus de connaissances à ce sujet pourraient permettre de soutenir les organismes et les intervenantes qui souhaitent instaurer cette approche. Par ailleurs, comme il est démontré dans la problématique, encore aujourd'hui, beaucoup de personnes survivantes d'ACS subissent de nombreuses conséquences de leur agression. Considérant le haut taux d'attrition dans les interventions auprès des personnes ayant un vécu d'ACS, il nous semble important de documenter les apports d'une méthode alternative comme la TAA. Celle-ci peut permettre de rejoindre les survivantes à qui les méthodes plus traditionnelles ne conviennent pas. Après la lecture de ce mémoire, certains organismes communautaires ou milieux institutionnels offrant de l'aide aux survivantes d'ACS pourraient ainsi décider de l'incorporer dans leurs services.

Pour finir, sur le plan méthodologique, Chur-Hansen et al. (2010) soulignent dans leur recherche que les études sur la zoothérapie manquent d'informations plus précises qui peuvent être comblées par la recherche qualitative. En effet, la recherche qualitative a comme avantage de permettre une ouverture et d'identifier des thèmes qui ont pu être mis de côté autrement. Cela peut agir en tant que pivot dans la compréhension des mécanismes influençant la relation entre la zoothérapie et la santé (Chur-Hansen et al., 2010).

2.8 Question de recherche

Depuis 2019, la directrice du CALACS francophone d'Ottawa entraîne une chienne dénommée Sol afin qu'elle puisse assister à l'intervention sociale auprès des femmes. Plusieurs suivis individuels et de groupe ont été faits en compagnie de Sol. Considérant d'une part, la problématique sociale que représentent les ACS et les défis de l'intervention dans ce domaine, dont l'attrition importante dans les services. D'autre part ; les connaissances actuelles au sujet de la TAA et les limites de celles-ci, par exemple le fait d'avoir été principalement étudiée en contexte institutionnel. Il nous apparaît des plus pertinents d'explorer le processus d'implantation de la TAA au CALACS francophone d'Ottawa. Aussi, il est nécessaire de comprendre les apports de ce type d'intervention novatrice au sein de l'équipe de travail et lors des interventions auprès des femmes. Considérant ces différents angles à étudier, la question de recherche à laquelle nous allons répondre dans le cadre de ce mémoire est la suivante : « Comment la TAA s'actualise-t-elle au CALACS francophone d'Ottawa? ». Les objectifs spécifiques associés à cette question seront exposés à la fin de la présentation du cadre d'analyse puisqu'ils s'y rattachent.

Le cadre conceptuel

L'objet d'étude de ce mémoire porte sur l'actualisation de l'intervention sociale avec un animal auprès de survivantes d'ACS au CALACS francophone d'Ottawa. Ainsi, le concept qui s'y rapporte est « la zoothérapie ». En ce qui a trait à ce dernier concept, il sera défini puis divisé en deux sous-catégories, soit la thérapie assistée par l'animal (TAA) et l'activité assistée par l'animal (AAA). Les termes « zoothérapie » et « TAA » sont retenus puisque le premier terme est plus global et le second fait référence à la sous-catégorie étudiée dans le présent projet de mémoire. Toutefois, nous détaillons dans cette section les différentes définitions de ces termes afin de: a) bien différencier ces termes et b) justifier nos choix. De ce fait, ces thèmes seront définis dans les pages qui suivent et certaines théories s'y rattachant seront présentées. Pour finir, ces concepts seront abordés sous l'angle des approches alternatives.

3.1 Le concept de zoothérapie

Dans le cadre de ce mémoire, le terme « zoothérapie » est utilisé pour faire référence à cette pratique dans sa globalité :

Utilisé couramment en Amérique du Nord, le mot zoothérapie provient de la racine grecque « zoo » qui signifie animal et « thérapieia » qui en grec signifie « cure, soin ». [...] C'est une médiation qui se pratique en individuel ou en petit groupe d'un maximum de trois à quatre patients à la fois, à l'aide d'un animal familier, consciencieusement sélectionné et éduqué, sous la responsabilité d'une professionnelle, appelée le zoothérapeute (Beiger, 2008, p. 18).

Au sein de la zoothérapie, on distingue deux grandes pratiques. La première est l'activité assistée par l'animal (AAA), soit une activité sans objectif précis excepté l'amélioration de la qualité de vie des personnes. Par exemple, des animaux sont présentés à des personnes qui habitent une résidence pour aînées. La deuxième est la thérapie assistée par l'animal (TAA), soit une intervention professionnelle où l'animal est utilisé comme modalité d'intervention. Par exemple, une personne travaille l'anxiété avec une intervenante et son animal. Pour revenir au moment présent, la personne aidée doit nommer plusieurs choses que ses cinq sens détectent en ce qui a trait à l'animal. Il y a alors un plan d'intervention préétabli pour aider l'usagère à résoudre des problèmes biopsychosociaux. La TAA peut être menée par des professionnelles comme des travailleuses sociales, des doctoresses, des infirmières et toutes autres intervenantes psychosociales qualifiées (Delta Society, 2012, cité dans Dietz et al., 2012; Bouchar & Delbourg, 1995, cités dans Harvey, 2012). Au Canada, il n'y a pas d'encadrement qui demande que les intervenantes aient une formation en zoothérapie pour la pratiquer (Schlothe, 2009). Dans sa recherche menée auprès de 129 intervenantes utilisant la zoothérapie, Schlothe (2009) décrit la disparité au niveau de leurs formations de base (travailleuse sociale, éducatrice en garderie, coach de vie, etc.). Ce ne sont par ailleurs pas toutes les intervenantes qui ont une formation spécialisée ou spécifique en zoothérapie. Enfin, il y a des différences entre les programmes des diverses écoles en zoothérapie (Schlothe, 2009).

Dans le cadre de ce travail, la TAA sera l'approche étudiée puisque c'est celle mobilisée par le CALACS francophone d'Ottawa. Ce type d'intervention vise à apporter

un soutien émotionnel aux usagères et à travailler certaines conséquences des agressions sexuelles vécues. Le chien, le chat, le lapin et le cheval peuvent être utilisés. Cependant, la chienne demeure l'animal le plus présent dans des contextes de TAA, car elle suscite généralement un grand engouement, ce qui a un effet positif sur les gens (Matuszek, 2010). C'est aussi l'animal utilisé dans les interventions de l'organisme communautaire étudié.

3.2 La zoothérapie comme pratique alternative

Michalon (2011) souligne le fait qu'il y a une faible présence, même une quasi-absence de sociologues, d'anthropologues et d'historiens qui se sont intéressés à la TAA. De ce fait, la plupart des théories liées à la zoothérapie proviennent des disciplines psychologique et médicale. Il nous semble donc pertinent dans ce mémoire de se baser sur une approche plus centrée sur le travail social dans les CALACS, un travail social souvent lié à des pratiques alternatives telles que l'art thérapie et la thérapie radicale (RQCALACS, 2012). Selon Lacelle (2019), la zoothérapie a le potentiel de contribuer à la réappropriation du pouvoir d'agir et à l'autodétermination des personnes, deux concepts centraux du travail social. Il y a toutefois peu de recherches qui explorent cette avenue (Lacelle, 2019). D'arrimer la zoothérapie au travail social permettra une évolution des connaissances à cet effet. De surcroît, une seule personne dans l'échantillon de la recherche de Lacelle (2019) pratiquait la TAA dans un organisme communautaire (maison d'hébergement). Explorer la TAA au sein du CALACS francophone d'Ottawa permettra donc de produire des connaissances innovantes, puisqu'elle est rarement étudiée au sein d'organismes communautaires.

Pour Rhéaume et Sévigny (1988, cités dans St-Amand, 2001), une pratique alternative constitue une méthode d'intervention en périphérie ou même marginalisée des ressources institutionnelles. Elle leur est complémentaire ou parfois en opposition et diffère des structures déjà établies. Cette approche d'intervention est, par ailleurs, lutte pour avoir de la reconnaissance publique. Voici quelques exemples de pratiques alternatives : les mouvements anonymes, l'art-thérapie, la photothérapie, la pleine conscience, etc. Ces pratiques sont généralement peu reconnues par les écoles professionnelles et par les milieux de pratiques (St-Amand, 2001). Elles sont rarement intégrées dans les formations professionnelles et dans les interventions offertes par les intervenantes dans le réseau institutionnel. En effet, les pratiques alternatives se retrouvent davantage dans les ressources communautaires, dans les groupes informels et dans certains groupes de pression s'opposant aux modèles d'intervention privilégiés par les milieux institutionnels (St-Amand, 2001). Ces pratiques remettent en question l'intervention traditionnelle.

Le travail social pratiqué dans les milieux communautaires se situe à la marge et s'est principalement basé sur les approches structurelles visant le changement social. Les pratiques alternatives se fondent sur ces types d'approches. Les approches structurelles reposent sur deux principes (Murray & Hick, 2010, cités dans Lapierre & Levesque, 2013). Le premier correspond au fait de reconnaître que les problématiques individuelles sont étroitement liées aux structures de la société (politiques, sociales, économiques, etc.). La problématique d'agression sexuelle, par exemple, est reconnue comme étant une violence genrée et qui pourrait en partie expliquer par le patriarcat, soit le système sociétal

qui place les hommes comme dominant dans toutes les structures de la société (Bryden et Madore, 2016). Le deuxième évoque le fait de reconnaître qu'il faut transformer les structures sociétales pour réaliser des changements significatifs au niveau des problématiques individuelles (Murray & Hick, 2010, cités dans Lapierre & Levesque, 2013). Tout comme les approches structurelles, les pratiques alternatives mettent en évidence les contradictions dans le système actuel (politique, économique et social) et tentent de faire prendre conscience aux usagères de leur existence (St-Amand, 2001). L'approche féministe tente de dénoncer les contradictions du patriarcat et les effets qu'il a autant pour les femmes que les hommes agressés sexuellement.

St-Amand (2001) explique que plusieurs interventions alternatives adoptent une approche de conscientisation. En effet, l'intervenante doit effectuer un travail d'introspection quant à son vécu ainsi que relativement aux contradictions systémiques et aux contraintes qui placent le travail social dans des modèles opprimants (agences de protection, écoles, prisons, etc.). En prenant conscience de sa situation et du contexte dans lequel elle vit, l'intervenante devient un sujet actif et peut plus facilement avoir du pouvoir sur les conditions de sa réalité (St-Amand, 2001).

Tout comme les approches structurelles, les pratiques alternatives peuvent faire surgir un changement individuel ou collectif puisqu'il y aurait une prise de conscience des enjeux de pouvoir et de savoir. Les personnes opprimées peuvent réaliser qu'elles constituent des agents de changement et qu'elles ont un pouvoir sur leur vie. Les pratiques alternatives les encouragent à adopter des comportements qui sont en concordance avec

leurs besoins, leurs préoccupations, leurs désirs et les ressources qui leur sont accessibles (St-Amand, 2001).

C'est ce type d'approche qui intéresse le présent mémoire puisque le sujet de l'étude, soit le CALACS francophone, sensibilise la société les ACS, milite pour la justice sociale et l'égalité homme-femme, prône l'affirmation de soi des femmes, etc. (CALACS francophone d'Ottawa, 2014). L'organisme s'inscrit dans une vision de transformation sociale. La zoothérapie est une pratique alternative que l'organisme offre. Étudier cette pratique alternative dans le contexte spécifique du CALACS francophone d'Ottawa permettra de comprendre comment peut s'inscrire la zoothérapie dans un contexte communautaire, structurel et féministe. Comme mentionné précédemment, cela changera l'angle dans lequel la TAA est habituellement analysée. La culture du communautaire se distingue de celle de l'institutionnel sur les plans de la définition des problèmes sociaux, des approches et des pratiques. Il sera possible d'étudier la façon dont la TAA s'inscrit au sein des approches et pratiques féministes utilisées par l'organisme étudié. Selon St-Amand (2001), la zoothérapie est un type d'intervention qui s'inscrit plus ou moins dans le modèle alternatif. Elle privilégierait la coexistence pacifique avec les milieux institutionnels et les professionnelles tandis que les approches alternatives tenteraient de se distancer du mode de fonctionnement de ces dernières. L'auteur rapporte que la zoothérapie s'actualise souvent dans un contexte institutionnel. St-Amand (2001) croit qu'il y a un continuum entre les pratiques alternatives et professionnelles. Il suggère une révision des critères des pratiques alternatives :

Il nous semble que, pour que nous puissions qualifier une ressource d'alternative dans son sens pur, ses pratiques devraient se situer dans l'ailleurs (un milieu non institutionnel, non formel, communautaire par exemple) et l'autrement (des pratiques différentes, basées sur la conscientisation, l'expertise d'expérience, des approches holistiques ou d'autres principes) (St-Amand, 2001, p.62).

En prenant compte cette définition, la zoothérapie qui est pratiquée en milieu institutionnel n'est pas purement une intervention alternative. Selon St-Armand, au plus, elle se loge à mi-chemin sur le continuum entre les interventions traditionnelles et alternatives (St-Amand, 2001). Cependant, en fonction du contexte, il est possible que la zoothérapie se rapproche davantage de l'une de ces extrémités. Par exemple, une des pistes de réflexion amenées par le mémoire évoque la possibilité que la TAA proposée par le CALACS francophone se différencie de la zoothérapie en contexte institutionnel. La TAA qui intéresse le présent mémoire évolue dans un contexte communautaire, donc dans « l'ailleurs » et il s'agit d'une pratique différente qui sort de l'ordinaire, donc qui se situe dans « l'autrement ». Elle tend ainsi davantage vers l'extrémité des pratiques alternatives. Il sera intéressant d'explorer comment la zoothérapie se développe dans un contexte qui se différencie grandement de celui dans lequel elle est majoritairement étudiée (institutionnelle, médicale, psychologique, etc.). L'étude de cette forme de TAA apportera des connaissances nouvelles sur son potentiel, ses limites, ses impacts, bref, son actualisation.

En somme, l'angle de recherche centré sur les approches alternatives et structurelles permettra d'élargir la compréhension de la zoothérapie. Puisque le féminisme

et plusieurs pratiques alternatives se situent dans le paradigme structurel, le présent mémoire se penchera davantage sur cette dernière pour faire émerger une analyse au sens large de la pratique de la TAA en milieu communautaire. La présente recherche permettra notamment d'explorer si la TAA apporte une plus-value à ces approches et si ces dernières coexistent bien. Il sera possible de la dissocier de l'intervention faite en institution à laquelle la TAA se rattache la plupart du temps (St-Amand, 2001). L'exploration de thèmes, comme la réappropriation du pouvoir d'agir, la transformation sociale et le féminisme, normalement exclus des études sur la TAA apportera de nouveaux savoirs sur la zoothérapie.

Rappelons que la question de recherche est : « Comment la TAA s'actualise-t-elle au CALACS francophone d'Ottawa ? ». Considérant ce qui est énoncé précédemment, cette question se décline selon les objectifs spécifiques de recherche suivants :

- A) Décrire le processus de mise en œuvre (implantation, instauration, maintien) du projet de zoothérapie au sein du CALACS francophone d'Ottawa;
- B) Dépeindre l'actualisation du projet de TAA dans les pratiques et les différentes missions de l'organisme;
- C) Documenter l'expérience des actrices qui sont en contact avec Sol (membres de l'équipe de travail et femmes qui reçoivent les services).

Méthodologie

Les paragraphes qui suivent composent la méthodologie de ce mémoire. Les sections dépeintes sont la posture épistémologique et le positionnement social de la chercheuse. Ensuite, le devis, la population, les stratégies de recrutement, de collecte et d'analyse de la recherche sont présentés. Pour terminer, les considérations éthiques sont abordées.

4.1 Posture épistémologique

En cohérence avec l'approche alternative et structurelle retenue comme cadre théorico-conceptuel, la posture épistémologique adoptée pour le mémoire est la position critique. Elle porte une attention particulière aux rapports de domination, aux inégalités sociales et à la dignité humaine (Denzin, 2015). Les connaissances qui découlent des positionnements critiques peuvent être en opposition aux savoirs déjà partagés. Ce sont des connaissances qui témoignent d'un engagement intellectuel visant la transformation (Caron, 2017). Cet engagement peut se transposer en forme concrète d'intervention sur le monde (Caron, 2017).

Plus précisément, l'angle pris dans cette recherche est la posture critique féministe. La recherche a longtemps considéré les points de vue des hommes blancs de classes dominantes. La posture féministe en recherche interroge de manière critique les choix et processus légitimant les connaissances. On prend en compte des différences entre les hommes et les femmes, celles-ci étant historiquement et socialement construites. La

posture féministe en recherche vise notamment à mettre en évidence l'invisibilité des femmes dans le domaine scientifique (Morley, 2018). Creswell (2007) explique dans ses écrits que le positionnement féministe en recherche a pour but d'établir des relations de collaboration sans exploitation, de positionner la chercheuse dans l'étude pour éviter l'objectification et ainsi produire une recherche qui amène une transformation sociale. De surcroît, pour Olesen (2005), la recherche féministe doit pour commencer faire le pont entre l'objectivité de la chercheuse et ses connaissances préalables. Ensuite elle doit exposer la voix des femmes sans les exploiter et/ou la dénaturer, vérifier la crédibilité, la fiabilité et la validité de la recherche, avoir une éthique qui s'inspire du « *Care* » et établir des relations positives avec les participantes. Finalement, reconnaître l'existence du pouvoir et à qui appartiennent les idées recueillies (Olesen, 2005).

Le présent mémoire porte sur le CALACS francophone d'Ottawa. Celui-ci est un organisme communautaire féministe, œuvrant auprès des femmes survivantes d'ACS. La posture épistémologique féministe permet au mémoire de correspondre aux valeurs féministes des CALACS, comme l'égalité, le respect ainsi que la solidarité (RQCALACS, 2012). De plus, elle permet de recueillir les données tout en reconnaissant l'expertise des participantes et de l'organisme ainsi qu'en portant leur voix de façon la plus authentique possible. En ce sens, l'étudiante-chercheuse a valorisé un partenariat égalitaire avec le CALACS francophone d'Ottawa pour réaliser la présente étude. Elle a eu une rencontre avec une des travailleuses pour s'assurer de répondre aux besoins des personnes et de l'organisme et orchestrer le recrutement des participantes. Lors des entrevues, l'étudiante-chercheuse s'est mise dans une position d'écoute et d'apprentissage. Ce sont les

participantes qui sont les expertes, car elles ont les connaissances pratiques et expérientielles. Sans l'implication du CALACS, cette étude n'aurait pas pu avoir lieu. En terminant, ce mémoire vise une certaine forme de transformation sociale soit en explorant la TAA comme un type d'intervention pouvant avoir sa place au sein d'organismes adoptant une posture féministe et qui luttent pour qu'il y ait des changements sociaux au sein de la société.

4.2 Le positionnement social de la chercheuse

Pour actualiser la posture structurelle en recherche, il est important d'aborder le contexte dans lequel la chercheuse a évolué. Stewart (1994) explique que les chercheuses doivent, de façon consciente et systématique, inclure leur propre rôle et positionnement ainsi qu'évaluer comment ceux-ci agissent sur leur compréhension de la vie des femmes (Stewart, 1994, cité dans Creswell, 2007). En d'autres mots, il s'agit d'être transparente quant aux éléments qui pourraient influencer la recherche et l'analyse des données recueillies.

Je suis une jeune femme blanche qui a depuis toujours fait partie de la classe moyenne. J'ai plusieurs privilèges et je ne vis pas d'oppressions reliées à la culture, à la pauvreté, à la mobilité réduite, etc. Le type d'oppression que je suis le plus à risque de vivre est le sexisme puisque j'ai une identité de genre et une expression de genre féminines. Le sexisme correspond à une vulnérabilité qui est commune aux usagères du CALACS francophone d'Ottawa ainsi qu'aux intervenantes puisque cet organisme est un espace réservé aux femmes. Je peux partager des expériences semblables en ce qui a trait

au sexisme avec les participantes de mon étude. Pour continuer, plusieurs autres vulnérabilités touchent les femmes qui fréquentent le CALACS francophone d'Ottawa. Ces femmes peuvent vivre plusieurs discriminations comme le racisme, le classisme, l'homophobie, l'âgisme, etc. Je n'ai jamais vécu ces types de discrimination puisque je suis blanche, dans la classe moyenne, hétérosexuelle et jeune. Je me considère toutefois sensible à celles-ci en raison de ma formation en travail social et de mon expérience comme intervenante. Cela dit, j'ai usé de prudence dans ma façon de parler aux femmes. Je n'ai pas adopté des comportements discriminatoires, ethnocentriques, hétérocentriques, etc. De surcroît, je n'ai pas adopté une position d'experte puisque les femmes sont expertes de leur vécu et de leurs expériences. J'ai vraiment eu de belles conversations avec les participantes. Il y avait beaucoup de rires pendant les entrevues et j'ai senti une atmosphère détendue, bien que les entrevues aient été en vidéoconférence.

Ensuite, depuis la fin de mon baccalauréat en travail social, j'ai développé mes expériences professionnelles presque exclusivement auprès des femmes survivantes d'ACS et victimes de violence conjugale. Je suis aussi survivante d'agression sexuelle. Ceci constitue un avantage à ce mémoire puisque j'ai plusieurs connaissances théoriques et expérientielles en ce qui a trait à la problématique d'ACS ainsi que les différentes réalités en pratique. En revanche, certaines difficultés au niveau de l'éthique auraient pu surgir puisque j'ai travaillé dans un organisme semblable au CALACS francophone d'Ottawa, soit le CALAS de l'Outaouais. Mon rôle est ainsi ce que l'on peut appeler le rôle d'une intervenante-chercheuse (IC). Une IC est une personne qui s'inscrit dans un processus de recherche pour mieux comprendre son milieu de travail ou pour tenter

d'améliorer la pratique dans son champ d'intervention (Shaw & Lunt, 2011). L'IC a une posture d'intériorité face à son objet d'étude. Cet objet d'étude émerge souvent de l'action de l'IC et vise à en comprendre les différentes modalités (Lalande & Crête, 2015). Cette posture apporte son lot d'avantages : potentiel de changement dans les milieux et au sein de la recherche, démocratisation des relations entre la chercheuse et les intervenantes/participantes, plus de reconnaissance de l'intervention ainsi qu'une prise de pouvoir quant à la production de savoirs reliée, etc. (Lalande & Crête, 2015). Cependant, plusieurs enjeux peuvent subvenir en ce qui a trait à l'hétérogénéité des univers (pression de retombées positives pour l'organisme), la multiplicité des identités (identités aux valeurs, rôles et appartenances distincts) et aux questionnements éthiques (avantage, lien professionnel, responsabilité face à l'organisme et conflits d'intérêts) (Lalande & Crête, 2015). Puisque je ne travaille pas au CALACS francophone d'Ottawa et que je n'ai jamais eu de contacts avec les intervenantes du milieu et avec les usagères avant la recherche, plusieurs de ces enjeux sont amenuisés. Tout de même, mon emploi au CALAS de l'Outaouais aurait pu créer une trop grande proximité entre la recherche et l'intervention. J'aurais pu adopter une posture d'intervenante lors des entrevues avec les femmes. De surcroît, cela aurait pu m'amener à faire une comparaison entre les deux organismes sans le vouloir. J'ai dû prévoir des moyens pour réduire les conséquences de mon rôle d'IC.

S'appuyant sur une recension des écrits sur les IC, Lalande et Crête (2015) proposent plusieurs moyens pour maintenir l'équilibre entre l'engagement et la distanciation face à l'objet d'étude. Tout d'abord, l'acquisition d'un savoir théorique et pratique nécessaire à la recherche sociale permet cette distanciation. Ainsi, j'ai intégré des

connaissances théoriques pour que mes choix ne soient pas exclusivement liés à mes connaissances expérientielles préalables. Ensuite, l'usage d'un langage spécifique à la science et l'usage de la réflexivité soit à l'aide d'un journal de bord, de mémos et d'annotations peuvent permettre un équilibre pour l'IC. En somme, il m'a fallu aussi garder mes objectifs en tête qui sont strictement en lien avec l'exploration du projet de zoothérapie du CALACS francophone d'Ottawa. Heureusement, lors des entrevues, je n'ai pas endossé le rôle d'intervenante ou bien posé des questions afin de comparer mon milieu de travail au CALACS francophone d'Ottawa. J'ai pu maintenir un rôle de chercheuse tout en ne prenant pas une position d'experte avec les participantes. Je juge qu'elles sont pleines de ressources en matière de zoothérapie et qu'elles sont les expertes de leur vécu. Le fait d'avoir bien préparé mon questionnaire, d'avoir délimité un temps pour les entrevues et d'avoir beaucoup lu sur le sujet m'a permis de me concentrer sur les objectifs de recherche du mémoire. Puisque le travail social et que les articles scientifiques que j'ai utilisés dans ce mémoire réfèrent et sont majoritairement écrits par des femmes, j'ai décidé d'utiliser les accords féminins dans mon texte. La présence et l'apport des femmes dans ce mémoire ont été essentiels et je ne souhaite pas les invisibiliser avec la langue française.

4.3 Devis

Le présent mémoire se fonde sur les bases du devis qualitatif en recherche. Dans leur ouvrage, Paillé et Mucchielli (2012) décrivent les caractéristiques « qualitatives » de la recherche ainsi :

La recherche est dite « qualitative » principalement dans deux sens : d'abord, dans le sens que les instruments et les méthodes utilisées sont conçus, d'une part, pour recueillir des données qualitatives (témoignages, notes de terrain, images vidéo, etc.), d'autre part, pour analyser ces données de manière qualitative (c'est-à-dire en extraire le sens plutôt que les transformer en pourcentages ou en statistiques) ; la recherche est aussi dite qualitative dans un deuxième sens, qui signifie que l'ensemble du processus est mené d'une manière « naturelle », sans appareils sophistiqués ou mises en situation artificielles, selon une logique proche des personnes, de leurs actions et de leurs témoignages (une logique de la proximité *cf.* Paillé, 2007, p.13).

Le devis qualitatif a été choisi comme méthode de recherche puisqu'il concorde avec la posture épistémologique critique féministe de l'étudiante-chercheuse. En effet, Creswell (2007) explique que la méthode qualitative permet d'entendre les voix des individus et de minimiser les relations de pouvoir entre la chercheuse et les participants. Pour minimiser les relations de pouvoir, la chercheuse peut collaborer directement avec les participantes. Les participantes peuvent avoir le pouvoir de modifier les questions de recherche et de collaborer lors de l'analyse et l'interprétation des données de recherche (Creswell, 2007). De surcroît, la recherche critique peut utiliser toutes les stratégies classiques de collecte de données utilisées en recherche qualitative (Caron, 2017).

Ensuite, la question de recherche orientant ce mémoire demande une exploration approfondie du discours des personnes et des activités de l'organisme. Dans cette optique, il serait peu avantageux d'élaborer une compréhension basée sur des outils d'analyses mathématiques et des statistiques sur ce que l'organisme accomplit comme travail dans ses interventions avec la chienne. Il s'agit d'une recherche exploratoire cherchant à comprendre le sens de la TAA implantée dans un organisme communautaire féministe. Selon Creswell (2007), le devis qualitatif permet justement une compréhension complexe

et détaillée. La recherche réalisée cherche à recueillir des informations, notamment en parlant directement aux individus dans le milieu. Il est important de leur permettre de raconter sans pression et sans attentes. Les chercheuses ne doivent pas tenter de démontrer ce que la littérature scientifique démontre (Creswell, 2007). En effet, le sens et l'analyse des données recueillies dans les témoignages des participantes et dans les documents de l'organisme ont permis d'explorer le projet de zoothérapie du CALAS francophone d'Ottawa. La zoothérapie qui s'actualise dans le contexte d'un organisme communautaire est différente de ce qui a été recensé dans la littérature. C'est ce qui donne une richesse et une originalité à ce mémoire.

Dans cette recherche, l'approche méthodologique choisie est l'étude de cas. Cette dernière est priorisée puisque le phénomène de zoothérapie du CALACS francophone d'Ottawa est récent et rare. Selon Mongeau (2008), « L'étude de cas est caractérisée par un souci de rendre compte, selon plusieurs perspectives, de la complexité de la réalité d'une situation particulière qu'on veut mieux comprendre » (p. 85). L'auteur explique ainsi que lorsque le but de la recherche est de mieux comprendre un événement peu commun ou unique, l'étude de cas est particulièrement adéquate. En ce sens, comme rapportée dans la problématique, l'utilisation de la zoothérapie auprès des femmes adultes survivantes d'ACS est très peu documentée, voire aucunement documentée en contexte communautaire. Effectivement, la zoothérapie est associée aux milieux institutionnels (St-Amand, 2001). Dans le cas du CALACS francophone d'Ottawa, l'intervention s'actualise dans le milieu communautaire, ce qui justifie de s'y intéresser en incluant l'analyse du contexte. L'étude de cas permet justement une compréhension globale, étendue, définie et

en profondeur de l'objet de recherche et de son contexte (Given, 2008; Corbière & Larivière, 2014).

Yin (2009) évoque deux types d'étude de cas, l'étude de cas unique (un seul cas) et l'étude de cas multiple (plusieurs cas). L'auteur explique que lorsque le cas représente une situation extrême ou une situation unique, l'étude de cas unique est appropriée. C'est ce que ce mémoire explore avec le projet de TAA du CALACS francophone d'Ottawa. Aussi, cette recherche est de type exploratoire. Les ressources matérielles et temporelles disponibles pour l'étudiante-chercheuse sont restreintes. L'échantillon par cas unique est justifiable particulièrement parce qu'il demande moins de temps et de ressources que l'étude de cas multiple (Yin, 2009).

4.4 Population

La population qui intéresse la présente étude se compose de tous les organismes communautaires de types CALACS. Comme rapporté ultérieurement, il existe une quarantaine de ressources de ce type. Parmi celles-ci le CALACS francophone d'Ottawa est la seule ressource francophone connue œuvrant auprès des survivantes d'ACS adultes qui a démarré un projet de TAA. Il y a aussi eu le CALACS de l'Étoile du Nord de Val-d'Or entre 2022 et 2023, ce qui peut témoigner d'un début d'intérêt en lien avec la zoothérapie. Le présent mémoire est une étude de cas et le CALACS francophone d'Ottawa est le cas unique qui sera exploré. Cela signifie que le bassin de personnes qui peuvent participer à l'étude est limité. Les échantillons d'études exploratoires et qualitatives n'ont pas besoin d'être grands. L'objectif n'est pas de représenter une

population, mais plutôt de comprendre un phénomène particulier en profondeur et d'en recueillir des informations pertinentes. On souhaite mieux comprendre un phénomène, notamment à partir de perceptions qui existent dans la population (Mongeau, 2008). Justement, la présente étude de cas ne vise pas la représentativité. Elle cherche plutôt à explorer l'actualisation de ce projet particulier de zoothérapie et la façon dont il a évolué au sein de l'organisme communautaire. En ce sens, l'échantillon de devis qualitatif est déterminé en fonction de l'expérience que les personnes ont en lien avec l'objet de recherche. Cela constitue un échantillon non aléatoire (Mongeau, 2008). Il y a eu sept entrevues avec six personnes différentes. L'une des intervenantes avait reçu de l'aide avec Sol avant d'entrer en poste. Elle a donc fait l'entrevue destinée aux intervenantes et l'entrevue destinée aux survivantes. Une en tant qu'intervenante et une en tant que survivante aidée par Sol. Les intervenantes (6) ont été choisies en fonction de leur expérience dans le projet de zoothérapie et les femmes (2), en fonction des services qu'elles ont reçus avec Sol. Pour les recherches telles que la présente étude, qui désirent mettre l'emphase sur la compréhension profonde d'un phénomène spécifique contextualisé, il est justifiable d'avoir un petit échantillon. Pires (1997) aborde le thème de « saturation empirique », soit lorsque la chercheuse détermine que les dernières stratégies de collecte (entrevues, analyse documentaire, observations participantes) ne nourrissent plus la recherche d'informations nouvelles ou différentes. Cela peut justifier que la chercheuse met un terme au recrutement et à la collecte de données. Par le biais des deux méthodes de collecte et des deux sous-groupes de participantes, la saturation empirique a effectivement été atteinte lors de la collecte de données.

Puisque la population potentielle de l'étude est restreinte, l'échantillonnage de participantes pour la réalisation de l'entrevue n'a pas été particulièrement strict sur le plan des critères d'inclusion. Le milieu étant petit et les participantes se connaissant, aucune caractéristique sociodémographique visant la description des participantes n'a été retenue afin de préserver la confidentialité. Du côté des intervenantes, il y a un seul critère d'inclusion : d'avoir participé aux discussions quant à l'élaboration du projet de zoothérapie ou d'avoir pratiqué/observé la TAA avec Sol. Ce critère est important puisque les intervenantes doivent avoir participé au projet pour témoigner des décisions prises quant à son actualisation et/ou de ce qu'elles observent comme retombées dans l'intervention.

Pour ce qui est des femmes ayant eu recours aux services du CALACS, deux critères d'inclusion ont été considérés. Tout d'abord, les participantes devaient être majeures, soit avoir plus de 18 ans. Ce critère est pertinent puisque la présente recherche s'intéresse aux femmes adultes survivantes d'ACS. De plus, cela permet d'éviter un lot de considérations éthiques qui pourraient rendre l'actualisation de la recherche plus complexe (Code civil du Québec, 1991). Pour continuer, le deuxième critère d'inclusion est d'avoir participé à au moins une intervention avec Sol. Avec ce critère, il est possible de mieux comprendre les effets bénéfiques et les défis de la zoothérapie.

Enfin, pour limiter les problématiques éthiques, puisque l'étudiante-chercheuse est aussi intervenante dans un CALACS voisin, les participantes qui ont été sélectionnées devaient n'avoir eu aucun lien avec elle dans le cadre professionnel ou personnel. Le

critère d'exclusion à la participation était alors de connaître les intervenantes ou les femmes ayant eu recours à la TAA. Celui-ci limite par ailleurs les biais potentiels et les problématiques au niveau de la collecte des données et de l'analyse de ces dernières.

4.5 Stratégies de recrutement

Afin de vérifier si son sujet de mémoire était pertinent, l'étudiante-chercheuse est entrée en contact par courriel avec la maîtresse de Sol pour lui divulguer son intérêt quant à étudier le projet de TAA de l'organisme. Une rencontre par Zoom a eu lieu en mai 2020. L'étudiante-chercheuse a expliqué son idée à la directrice et elle lui a demandé les avenues possibles que pourrait prendre la recherche. La directrice a mentionné le fait que Sol est encore une jeune chienne et qu'elle est toujours en entraînement. Sol est en service auprès des femmes depuis un peu moins d'un an. La directrice a soulevé certaines difficultés qui pourraient surgir au niveau de l'échantillon de la recherche. Selon elle, peu d'usagères seraient prêtes à faire des entrevues pour le présent mémoire. Elle a expliqué que selon elle, il y aurait peut-être une ou deux femmes qui seraient prêtes à participer. L'étudiante-chercheuse et la directrice ont convenu qu'un projet centré sur le témoignage des personnes utilisatrices du service ne fonctionnerait pas. De plus, en raison du contexte créé par la pandémie de la Covid-19, l'entraînement de Sol a été retardé et les suivis en personne mis sur pause. Le nombre d'usagères ayant eu un suivi de TAA n'a pas augmenté comme prévu. À cet effet, il est apparu que la meilleure avenue à prendre était l'étude de cas avec l'analyse du discours de certaines intervenantes, de quelques usagères, des documents du CALACS francophone et par l'observation directe de ce qu'amène Sol

comme ambiance au sein de l'équipe. Malheureusement, l'observation directe n'a pas pu être effectuée en raison des restrictions sanitaires causées par la COVID-19.

Lorsque l'étudiante-chercheuse a reçu son certificat éthique, les intervenantes ayant un lien de confiance avec des survivantes admissibles ont sondé leur intérêt à participer à l'étude. Après avoir signé un formulaire d'autorisation, les numéros de téléphone et les adresses courriel des femmes intéressées ont été transférés à l'étudiante-chercheuse. Cette dernière a alors discuté de vive voix avec une seule femme pour bien l'informer de ce qu'implique la recherche et répondre à ses questions. Pour finir, des affiches qui comportent une description sommaire de l'étude, les possibles retombées, les critères de sélection ainsi que les informations pour contacter l'étudiante-chercheuse ont été distribuées au CALACS francophone d'Ottawa par courriel ainsi qu'aux participantes. Cela a permis aux intervenantes de bien transmettre l'information. L'affiche consistait en un aide-mémoire relativement aux principaux éléments du projet (voir annexe 1).

Du côté, des employées du CALACS francophone d'Ottawa, celles-ci ont eu accès à une affiche qui comporte une description sommaire, les possibles retombées, les critères de sélection et la façon de contacter l'étudiante-chercheuse afin de participer (voir annexe 2). Elles ont écrit directement à l'étudiante-chercheuse ce qui assure un certain anonymat avec les autres participantes de leur équipe. Si elles souhaitent en parler avec les autres, il s'agit alors de leurs décisions.

4.6 Stratégies de collecte

Les stratégies de collecte de données utilisées pour le présent mémoire sont l'analyse documentaire ainsi que les entrevues individuelles auprès des intervenantes et des usagères. Comme déjà mentionné, il était prévu de réaliser des observations au CALACS francophone d'Ottawa, mais cela n'a pas été possible.

Analyse documentaire

Les documents qui ont été analysés en vue de cerner le phénomène étudié sont des entrevues dans les médias qui traitent du projet de zoothérapie, des vidéos faites par le CALACS francophone d'Ottawa en lien avec Sol et des publications sur la page Facebook de l'organisme. Ces documents ont permis de comprendre les décisions qui ont forgé ce projet de TAA, comment celui-ci s'est développé de mai 2019 à mars 2023 et les retombées de la chienne sur les intervenantes ainsi que sur les survivantes. Selon Yin (2009), l'analyse de documents est utilisée surtout pour corroborer les informations provenant des autres sources de collecte. Les documents révèlent de l'information sur plusieurs événements. Ces derniers peuvent s'étirer sur une grande période temporelle (Yin, 2014). Un autre avantage est que les documents sont exacts et spécifiques. Ils informent sur les noms exacts, les références et les détails des événements (Yin, 2009; Yin, 2014). Aussi, la lecture de documents peut apporter d'autres détails qui appuient ce qui a été recueilli avec les autres stratégies de collecte, soit la triangulation (Yin, 2009). S'il y a des contradictions, il est alors possible de se pencher sur le problème et d'approfondir le sujet. Pour finir, l'analyse de documents apporte une certaine flexibilité

dans le temps de consultation. Elle est indépendante des autres collectes de données et il y a une flexibilité dans le temps de consultation (Yin, 2009) et peu coûteuse (Bowen, 2009). Ceci est intéressant pour l'étudiante-chercheuse qui débute en recherche. Il a été plus réaliste de concilier cette méthode de collecte avec ses occupations et ses ressources monétaires. Les documents ont permis de confirmer les informations des participantes avec d'autres mots. Il a été aussi possible d'avoir davantage de renseignements sur les dates et d'autres exemples sur les interventions avec Sol auprès des femmes.

Entretiens individuels

Pour les entrevues individuelles, le nombre visé était deux entrevues auprès des intervenantes et d'une ou deux entrevues auprès de femmes ayant reçu des services de TAA. Nous avons réussi à avoir cinq entrevues auprès des travailleuses et deux entrevues auprès de survivantes. Comme mentionné précédemment, l'une des travailleuses avait aussi eu l'expérience en tant que personne aidée avec Sol. Elle a donc fait les deux entrevues. Dans le cadre de cette recherche, les entrevues semi-dirigées ont été employées. Elles permettent à la fois d'explorer en profondeur les éléments qui intéressent la recherche et de recueillir les thèmes imprévus qui sont retrouvés dans le discours des participantes (Mongeau, 2008). Les questions utilisées ont été majoritairement ouvertes, bien que ciblées sur des thèmes pour atteindre les objectifs de l'étude. Comme mentionné par Chur-Hansen et al. (2012), les entrevues ouvertes permettent de réduire l'effet des attentes de la chercheuse sur les conclusions de l'étude. La portion non directive permet d'explorer les représentations de la personne tout en favorisant un climat de confiance et

la portion directive permet d'obtenir les informations sur des champs sélectionnés à l'avance (Berthier, 2010). Les questions directives du présent projet ont été construites en fonction de thèmes précis devant être abordés lors de la collecte de données. Par exemple, avec les intervenantes, les questions directives ont exploré le rôle qu'elles ont eu dans le projet de TAA, les décisions qui ont mené à adopter ce projet, etc. Auprès des femmes, les questions directives ont interrogé leur choix face à la TAA, les bénéfices qu'elles en ont retirés, etc. Au contraire, l'entretien semi-directif est justifié lorsque la chercheuse souhaite approfondir un sujet particulier et délimité, étudier des pistes de compréhension ainsi que permettre aux participantes de parler librement malgré qu'il y ait un cadre à suivre (Sauvayre, 2013). Les participantes peuvent prendre plus ou moins de temps.. En raison du contexte de COVID-19, les entrevues ont été faites par visioconférence. Les entrevues ont été d'une durée de 60 à 80 minutes.

4.7 Stratégies d'analyse

L'analyse thématique est la stratégie d'analyse qui a été utilisée dans le cadre de ce mémoire. Selon Paillé et Mucchielli (2012) :

Avec l'analyse thématique, la thématization constitue l'opération centrale de la méthode, à savoir la transposition d'un corpus donné en un certain nombre de thèmes représentatifs du contenu analysé, et ce, en rapport avec l'orientation de recherche (la problématique). L'analyse thématique consiste, dans ce sens, à procéder systématiquement au repérage, au regroupement et, subsidiairement, à l'examen discursifs des thèmes abordés dans un corpus, qu'il s'agisse d'une transcription d'entrevues, d'un document organisationnel ou de notes d'observation (p.231).

L'analyse thématique opère deux fonctions principales. En premier lieu, elle permet de relever tous les thèmes pertinents liés aux objectifs de la recherche dans les données collectées. Lorsqu'il y a plusieurs méthodes de collecte, l'analyse thématique permet non seulement de repérer les thèmes pertinents, mais aussi de déceler s'ils se répètent d'une méthode à l'autre. Si c'est le cas, l'analyse thématique permet de voir si les thèmes se retranchent, se rejoignent, se contredisent, se complètent. En deuxième lieu, elle permet de tracer des parallèles, des oppositions ou des divergences entre les différents thèmes relevés (Paillé & Mucchielli, 2012).

L'analyse thématique a plusieurs avantages intéressants selon Braun et Clarke (2006). Tout d'abord, elle est relativement facile à apprendre et à maîtriser, ce qui est avantageux puisque ce mémoire constitue la première expérience en recherche de l'étudiante-chercheuse. Par la suite, les résultats qui proviennent de cette stratégie d'analyse sont généralement accessibles à la population générale. L'étudiante-chercheuse souhaite pouvoir documenter l'actualisation du projet du CALACS francophone de façon accessible pour les intervenantes et les personnes intéressées par la zoothérapie, ce que permet l'analyse thématique. Pour terminer, l'analyse thématique peut bien s'insérer dans une discipline sociale ou psychologique (Braun & Clarke, 2006).

Paillé et Mucchielli (2012) expliquent que les logiciels pour l'analyse thématique peuvent s'avérer fructueux. En ce sens, les auteurs mentionnent plusieurs bénéfices quant à l'utilisation de logiciels tels que la systématisation de la démarche, l'économie de papier et d'espace de travail et la possibilité d'utiliser des fonctions automatiques. L'étudiante-

chercheuse a utilisé le logiciel NVivo pour le traitement et l'analyse des données. Pour AlYahmady & Alabri (2013), ce logiciel a de nombreux avantages et permet d'améliorer de manière significative la qualité de la recherche. NVivo permet de réduire un grand nombre de tâches manuelles. Cela a permis à la chercheuse d'avoir plus de temps pour découvrir des tendances, reconnaître les thèmes importants et faire émerger des conclusions (AlYahmady & Alabri, 2013). NVivo permet de faciliter cinq tâches importantes de l'analyse des données qualitatives : la gestion des données, la gestion des idées, l'investigation des données, la modélisation visuelle, la création de rapports (AlYahmady & Alabri, 2013). Ce sont les principales raisons qui ont poussé l'étudiante-chercheuse à utiliser ce logiciel lors de sa recherche. Cette dernière a d'ailleurs participé à une formation sur NVivo. Les extraits ont été placés en fonction de divers nœuds-parents et divers nœuds-enfants identifiés de façon parfois inductive, d'autre fois déductive en lien avec les objectifs de la recherche. Cela a facilité la recherche d'extraits significatifs et l'analyse des thèmes.

4.8 Limites du projet

L'étudiante-chercheuse s'est butée à certaines embûches lors de la réalisation de l'étude. Il peut être difficile pour les femmes de participer à une étude qui traite d'aide reçue afin de réduire les conséquences d'un passé d'ACS. L'étudiante-chercheuse a rencontré des difficultés quant au recrutement des usagères de services de zoothérapie probablement pour cette raison, et ce, malgré un premier contact effectué par l'organisme. Les femmes peuvent avoir été réticentes à participer à cette recherche puisque leur

démarche de guérison est récente et que celles-ci vivent peut-être encore des conséquences des ACS. Il a été mentionné aux femmes qu'elles n'avaient pas à parler de leur histoire d'ACS sauf si elles souhaitaient le faire. Aucune question sur les ACS n'a été incluse dans la grille d'entrevue. Les femmes avaient la possibilité de recevoir le questionnaire à l'avance, mais aucune n'a fait la demande. Enfin, l'étudiante-chercheuse a offert aux femmes plusieurs façons de faire l'entrevue (téléphone, visioconférence, en personne, par courriel) afin qu'elles se sentent plus à l'aise de parler. Toutes les entrevues ont été faites par Zoom. Une autre explication en ce qui a trait au faible échantillonnage pourrait être la nouveauté du projet de zoothérapie. Lors du recrutement, le projet de zoothérapie était démarré depuis environ deux ans (2019 à 2021), avant que la pandémie arrive et que les activités cessent. L'échantillon de personnes survivantes ayant reçu des services de zoothérapie était en 2021, très petit à l'époque. Puisque l'échantillon est petit et pour préserver la confidentialité des travailleuses de CALACS francophone d'Ottawa, aucune caractéristique sociodémographique n'a été recensée chez les participantes. La seule participante qui pourrait être reconnue serait la maîtresse de Sol. Pour pallier ce possible bris de confidentialité, les verbatims de son entrevue lui ont été envoyés afin de s'assurer qu'elle était confortable avec le contenu.

Quant à l'observation participante, il a été impossible pour l'organisme d'accueillir l'étudiante-chercheuse en raison de la pandémie de Covid-19 et les mesures gouvernementales encore strictes à l'été 2021. Le manque de donnée a été comblé par l'analyse documentaire, puis par les entrevues des intervenantes et des survivantes. De surcroît, plusieurs intervenantes ont nommé être survivantes d'ACS elles aussi, ce qui a

amené des informations complémentaires à la recherche quant aux survivantes. Il y a eu une saturation empirique malgré tout. En effet, les informations quant à l'émergence, la mise en œuvre et les effets sur l'équipe ainsi que les femmes se colligent. Les données étaient relativement restreintes puisque le projet était relativement nouveau lors des entrevues. Le nombre de participantes a suffi.

4.9 Considérations éthiques

Puisque la présente recherche recueille des informations qui appartiennent aux participantes et au CALACS francophone d'Ottawa, il est primordial de mettre en œuvre différentes précautions afin de prévenir certains enjeux éthiques. *L'Énoncé de politique des trois conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains* (Instituts de recherche en santé du Canada, Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie et Conseil de recherche en sciences humaines, 2018) est le cadre éthique auquel la recherche faite au Canada doit se conformer. Les précautions éthiques établies par la chercheuse s'en inspirent. Une demande a été déposée au comité éthique de l'Université du Québec en Outaouais pour s'assurer que cette recherche prend les moyens nécessaires en ce qui a trait à l'éthique et aux risques associés. La recherche a été approuvée par le comité (2021-1638).

Reconnaissance

Puisque la posture épistémologique de l'étudiante-chercheuse relève de l'approche critique féministe, il est dans ses priorités de reconnaître l'expérience des

participantes et les apports du CALACS francophone d'Ottawa. Sans ceux-ci, le présent mémoire n'aurait pas pu se concrétiser. Tout au long du mémoire, l'étudiante-chercheuse a communiqué avec l'organisme pour expliquer les diverses étapes et s'assurer de bien respecter la ressource. Les remerciements au début du mémoire témoignent de l'importance de l'organisme au sein du projet et des participantes. Une fois le mémoire déposé, une fiche de synthèse des résultats du projet sera remise au CALACS francophone d'Ottawa et aux participantes de l'étude. Les participantes ont toutes reçu une carte cadeau pour les remercier du temps qu'elles ont décidé de consacrer à cette recherche. Toutes les participantes ont décidé de les remettre au CALACS francophone d'Ottawa sous forme de don. Ensuite, une copie papier du mémoire sera transmise au CALACS francophone d'Ottawa. Si l'équipe le désire, l'étudiante-chercheuse pourra présenter ses résultats de vive voix lors d'une rencontre prévue à cet effet.

Consentement

La chercheuse a présenté de vive voix le projet aux participantes et elle a été disponible pour répondre aux questions que ce soit en personne, par téléphone ou par courriel. Également, un formulaire de consentement a été distribué aux participantes. Ce formulaire comporte plusieurs sections soit : l'identification de l'étudiante-chercheuse ainsi que ses coordonnées, l'identification de la directrice du mémoire ainsi que ses coordonnées, le but général du projet et ses objectifs spécifiques, les tâches demandées aux participantes ainsi que la durée prévue, les avantages et les risques que la recherche comporte, les informations quant à l'anonymat, la confidentialité et la participation

volontaire. Toutes les participantes ont signé et pris connaissance du formulaire. Tout au long du projet, il était indiqué aux participantes qu'elles avaient la possibilité de quitter le processus à n'importe quel moment sans questionnement et sans jugements ou représailles. Un formulaire de consentement a été également complété par d'une travailleuse du CALACS francophone d'Ottawa avec les mêmes sections que le précédent et une section de plus concernant le partage des documents de l'organisme qui sont nécessaires à l'analyse de l'étude de cas.

Confidentialité

Lors des entrevues, l'étudiante-chercheuse a eu accès à des informations personnelles (prénom, nom et courriel) sur les différentes participantes. Pour assurer la confidentialité, les participantes se sont vu attribuer un code fictif qui a été choisi et qui est seulement connu par l'étudiante-chercheuse. Ces informations confidentielles sont placées dans un dossier informatique muni d'un mot de passe exclusivement possédé par l'étudiante-chercheuse. Ce fichier est dans un ordinateur verrouillé qui a un mot de passe différent. Il est ardu de trouver le dossier dans l'explorateur *Windows* puisque l'attribut « caché » est utilisé. Par la suite, en ce qui a trait aux discours recueillis, ceux-ci sont écrits de façon que les participantes ne puissent être reconnues. Lorsqu'un extrait d'entrevue a été utilisé en raison de sa richesse, les données personnelles et contextuelles ont été changées afin d'assurer la confidentialité et l'anonymat des participantes.

Réalités du milieu communautaire

Le CALACS francophone d'Ottawa reçoit de nombreuses demandes de services et d'autres dossiers d'importance auxquels il doit consacrer du temps. Afin de ne pas engorger les activités de l'organisme, l'étudiante-chercheuse a limité les contacts avec le milieu. Les employées l'ont contacté directement dans un moment favorable pour elles. L'étudiante-chercheuse a de façon autonome, trouvé les documents à analyser.

En ce qui a trait plus spécifiquement aux entretiens individuels, ceux-ci ont été limités dans le temps à 80 minutes afin de ne pas surcharger les participantes. En revanche, il y avait la possibilité de discuter plus ou moins longtemps selon leur aisance et leur disponibilité. Les entrevues ont duré de 58 minutes à 81 minutes.

Risques associés à l'étude

Pour le volet qui porte sur l'expérience de l'organisme et des intervenantes quant à la conception et au cheminement de l'intervention avec Sol, il n'y a aucun risque connu quant aux conséquences émotives et physiques pour les personnes qui participent au projet. Ensuite, pour le volet auprès des femmes usagères de services, les femmes correspondant aux critères de sélection ayant démontré un intérêt à participer à la recherche ont été informées que leur entretien ne constitue pas une session d'intervention. Il a été par ailleurs clarifié que le rôle de la chercheuse est de recueillir des informations liées à leur expérience du projet de TAA du CALACS francophone. L'étudiante-chercheuse n'a pas posé de questions spécifiques quant aux vécus d'ACS des femmes.

Lorsque celles-ci ont ressenti le besoin de partager des détails liés aux traumatismes, la chercheuse a été outillée pour recevoir ce type d'informations. Elle s'est adaptée en conséquence, et ce, sans prendre un rôle d'intervenante. Il n'y a pas eu d'éloignement considérable du sujet principal lors des entretiens. L'étudiante-chercheuse n'a pas eu à rappeler les objectifs de la recherche. Chaque participante a dit être satisfaite de l'entretien et se sentir bien. Les participantes n'ont pas ressenti le besoin d'avoir des accommodements (sauter des questions, éviter certains sujets, arrêt de l'entretien, etc.). De plus, aucune participante n'a demandé à être dirigée vers des ressources d'aide.

Résultats

Dans cette partie qui recense les résultats, les principaux thèmes ayant émergé de l'analyse lors des données ont été divisés en trois sections correspondant aux trois objectifs visés par notre étude: a) Décrire le processus de mise en œuvre (implantation, instauration, maintien) du projet de zoothérapie au sein du CALACS francophone d'Ottawa ; b) Dépeindre l'actualisation du projet de TAA dans les pratiques et les différentes missions de l'organisme; c) Documenter l'expérience des actrices qui sont en contact avec Sol (membres de l'équipe de travail et femmes qui reçoivent les services).

5.1 Le processus de mise en œuvre du projet de zoothérapie

Cette section rend compte de la mise en œuvre du projet de TAA – sa création, sa réalisation et son déroulement. Les thèmes qui sont présentés dans les prochains paragraphes témoignent de l'émergence du projet de zoothérapie au CALACS et des préparatifs nécessaires à l'intervention. L'encadrement administratif délimitant le projet est présenté ainsi que les formations et l'implication qui ont été nécessaires pour la mise en œuvre du projet de TAA.

L'émergence de l'alliance entre Sol et le CALACS francophone d'Ottawa et préparatif

Cela faisait plusieurs années que l'idée d'intégrer la zoothérapie dans les services du CALACS d'Ottawa était entretenue par certaines employées de l'organisme. C'est un reportage, réalisé par Mira, qui a créé l'étincelle :

On a vu un reportage Mira. [...] Puis ça a fait comme un déclic de dire : « Ce serait vraiment pertinent pour l'accompagnement des survivantes d'agression sexuelle. » [...] On a fait une demande à Mira, il a ça à peu près 5 ans passés. Mira malheureusement n'avait pas de chien à ce moment-là (Employée E).

En parallèle, lors d'un sondage annuel auprès des survivantes, il y a aussi eu des demandes de la part des femmes quant à des activités avec des animaux de compagnie, ce qui fut un hasard puisque le projet avec Mira n'avait pas été discuté publiquement :

[O]n n'en a pas parlé aux femmes, puis on fait toujours des sondages une fois par année auprès des femmes à savoir avez-vous des idées d'activités qu'on pourrait faire. Puis il a eu une suggestion [en lien avec la zoothérapie] parce que les animaux, ça fait du bien : tu sais, un chat, un chien, peu importe. [...] Donc [étant donné l'intérêt de l'équipe et des femmes] l'intervenante, bien on a mis ça en branle (Employée A).

Par la suite, l'employée D a mentionné son intérêt pour l'adoption d'un animal de zoothérapie afin d'en faire bénéficier le CALACS. Elle a d'abord pensé au cochon, qui est un animal reconnu pour la zoothérapie. Cependant, après plusieurs recherches, elle a découvert que les cochons ne peuvent pas monter les escaliers. Ceci était problématique puisqu'elle souhaitait intégrer l'animal dans les différentes activités du CALACS, par exemple amener le cochon dans les écoles lors des ateliers de prévention, où il y a potentiellement de nombreux escaliers. Le projet d'avoir un cochon comme animal zoothérapeute a donc été abandonné.

Puis, l'idée de la chienne comme animal de zoothérapie est venue. L'employée D songeait déjà à avoir une chienne thérapeutique pour elle-même. Elle s'est dit que les survivantes pourraient en bénéficier :

Ça faisait longtemps que le service d'intervention en parlait. Moi j'étais dans les services de prévention/sensibilisation puis je songeais justement

déjà moi-même personnellement à avoir un chien thérapeutique. Je me suis dit c'est sûr et certain que ça aiderait les survivantes (Employée D).

L'employée D a alors mis le projet en branle malgré le terrain inconnu et l'absence de formation en zoothérapie. Dans un premier temps, l'employée D a trouvé une éleveuse qui a pu l'accompagner dans ses démarches d'adoption de la chienne idéale pour le CALACS :

[J]'ai trouvé une coach de Woodle qui faisait l'élevage à 15 minutes de chez nous. Donc je l'appelle et j'y raconte mon projet. J'ai des critères. Je veux un chien qui est petit, je veux un chien qui est vraiment dans sa bulle, parce que je ne voulais pas qu'il saute sur les gens. Elle me rappelle et me dit : « j'ai eu ma portée, je suis prête à t'aider puis tu serais la première à choisir, tu peux venir » (Employée D).

L'éleveuse a pu remettre en perspective les critères importants pour sélectionner la chienne et soutenir l'employée D dans son choix. Puisque l'éleveuse avait des connaissances animalières et que l'employée D avait des connaissances en tant que survivante et intervenante, elles ont pu prendre une décision plus éclairée ensemble quant au choix de la chienne. De fait, pour la zoothérapie dans le contexte du CALACS, les caractéristiques physiques de la chienne sont peu importantes, puisque c'est vraiment son tempérament qui indiquera si elle pourra être une chienne thérapeutique. Il faut un animal qui est porté à aller vers les autres, calme, intelligent, patient :

[E]lle a dit : « tes critères ne sont pas bons ». [...] ce n'est pas tous les chiens qui deviennent des thérapeutes. Toi ce n'est pas un chien guide, il ne peut pas s'attacher juste à toi, il doit s'attacher aux autres. Donc qu'il soit petit, ce n'est pas le bon critère. J'en ai un chien thérapeute, mais il va être plus gros. » Elle me dit : « veux-tu un chien thérapeute ou un petit chien. Le petit chien est gêné comme tu veux, mais il n'ira pas vers le monde. » (Employée D).

Cette première étape a permis à l'employée D de comprendre qu'il est nécessaire que l'animal soit sociable et confiant afin qu'elle puisse accomplir un rôle de chienne thérapeute dans un CALACS.

Cela dit, en lien avec le choix de l'animal et de ses caractéristiques, l'organisme a laissé une autonomie complète à l'employée D, il n'y avait pas de critères en ce qui a trait à la race et le sexe. L'équipe et le conseil d'administration (CA) ont fait confiance à l'employée pour les recherches et la sélection en ce qui a trait à Sol. Sol est un Woodle, un mélange de Caniche royal et de Terrier. Il s'agit d'une chienne hypoallergène choisie pour son intelligence et sa joie de vivre : « Au niveau de la gestion, aucun critère ou prérequis au niveau de la race de chien. [...] Mais c'est sûr si l'employée D nous était arrivée avec un rottweiler, je pense que ça n'aurait pas fonctionné (rire) » (Employée A).

L'employée D a aussi fait un choix réfléchi au niveau du sexe de l'animal par rapport aux survivantes d'agression sexuelle :

J'y avais pensé [...] si elle [l'éleveuse] m'avait dit que le chien thérapeutique était un gars, je n'aurais pas accepté parce que je ne voulais pas voir le pénis. Ça aurait pu déclencher les survivantes d'agression sexuelle, ce n'était pas une bonne idée. Tu ne peux pas avoir un sexe masculin » (Employée D).

Avant d'intervenir au CALACS, Sol a eu un entraînement intensif avec l'employée D et a participé à de nombreux cours. Elle a eu des cours de guide canin. Pour être chienne thérapeute le meilleur entraînement est le quotidien, donc l'amener sur les lieux de travail et la pratiquer à être dans différents contextes. Il a fallu l'habituer progressivement à son milieu de travail. L'employée D en parle lors d'une entrevue à Radio-Canada :

J'ai la chance que le CA et notre gestionnaire aient accepté que je sois accompagnée d'un chien, donc l'entraînement le meilleur c'est le quotidien : c'est de l'emmener au CALACS, de l'emmener dans les rencontres dans les formations. Tu vois. Je suis ici avec Sol, elle est allée à tes pieds (Entrevue de l'employée D à Radio-Canada, 2019).

Par la suite, il a été nécessaire de la rendre moins fusionnelle avec l'employée D en la laissant avec d'autres employées du CALACS et en la faisant coucher ailleurs que chez elle :

Il faut qu'elle se décolle de moi, veux-tu passer un temps, mettons un avant-midi avec cette intervenante, donc on fermait la porte et elle était toute seule avec l'intervenante, seule avec la gestionnaire. Donc on s'est « splitté » Sol. Puis j'ai pris une marraine pour Sol. Il fallait que Sol découche deux jours par semaine pour l'habituer, pour ce détachement-là, puis de voir qu'elle est capable d'aller ailleurs, qu'elle est capable de se détacher de moi et de ne pas être en dépression (Employée D).

Encadrement administratif du projet

L'équipe, le CA et l'employée D se sont rencontrés afin de délimiter le projet. Puisqu'une des employées avait clairement manifesté son intérêt, il a été facile de savoir qui procéderait à l'adoption et à l'entraînement de la chienne. Il y a eu plusieurs discussions et ententes de services rédigées. Elles ont évolué au fil du temps en fonction de la réalité sur le terrain et de l'expérience acquise. Les éléments suivants ont été considérés : protéger les droits et responsabilités de l'employée D ainsi que ceux de l'organisme; savoir comment le service allait se dérouler ; et s'assurer que la charge de travail ne soit pas trop lourde pour l'employée D. Il y a eu des rencontres de supervision entre la directrice et l'employée D pour voir ce qui fonctionnait et les défis. C'est un

processus en continu qui s'inscrit dans la gouvernance et les orientations féministes du

CALACS :

On a eu plusieurs discussions, plusieurs ententes de services qu'on a rédigées, qui ont évolué au fil du temps, de la première année surtout. Pour autant protéger les droits de la maîtresse, du chien et du service. C'est quoi le rôle du chien, c'est quoi le rôle de la maîtresse, c'est quoi le rôle comme service, qu'est-ce qu'on achète comme services? Pour nous, ce n'était pas un service gratuit, parce que ça vient avec une charge de travail de la part de la maîtresse et ensuite il fallait qu'il y aille un *buy in* de l'équipe. On travaille en approche féministe, on travaille en cogestion. Donc on doit aller chercher l'appui de toutes : conseil d'administration, des employées, et tout ça (Employée A).

Parmi les procédures, on note que le conseil d'administration a adopté une résolution en regard de l'intégration du service de zoothérapie au CALACS. Il y a des formulaires de consentement créés pour les femmes, quant à la présence de Sol dans les suivis (individuel ou en groupe) :

On a fait adopter une résolution au CA en disant qu'on essaie la zoothérapie avec un chien. Bon ça l'a été fait au niveau pratique au niveau de procédures. [...] Je sais qu'il y a des formulaires, je pense, de consentement peut-être plus précis ou un accord, j'accepte que le chien soit présent pendant des sessions individuelles ou la session de groupe (Employée A).

Ensuite, il a fallu établir le cadre d'intervention tout en respectant certaines barrières potentielles reliées aux survivantes d'agression sexuelle :

Puis après ça comment qu'on va mettre en place les choses pour prendre soin de la clientèle qui est les survivantes d'agression sexuelle, parce que ce n'est pas toutes les femmes qui veulent être en présence d'un animal. Au-delà des allergies, les craintes, les peurs puis les « regarde, je m'en viens voir une intervenante, je ne m'en viens pas voir un chien ». Ça peut aller très large (Employée A).

En ce qui a trait au cadre financier du projet, le gouvernement de l'Ontario est le bailleur de fonds principal du CALACS francophone d'Ottawa, ce qui signifie que les fonds sont limités et les dépenses doivent correspondre aux différents volets de la mission de l'organisme. Les coûts du projet de zoothérapie sont intégrés à la mission du CALACS. Il n'y a pas eu de demandes de subvention en lien avec Sol. Toutefois, l'organisme donne un montant d'argent à l'employée D pour couvrir certains frais :

C'est un achat de services dans le fond que l'on fait pis ce n'est pas parce que c'est une employée du CALACS qu'elle va toute faire ça gratuitement. Parce que si c'était quelqu'une d'autre on payerait pour le service donc comment qu'on établit ça ce coût-là, ce n'est pas évident, parce qu'on n'a pas de modèle sur lequel se baser (Employée A).

L'employée D a payé pour l'adoption de Sol et elle débourse pour la majorité des dépenses (vétérinaire, nourriture de qualité, produits homéopathiques, éducation de Sol, etc.). L'employée D est ainsi la propriétaire de Sol et le service de zoothérapie est acheté par le CALACS. À cet effet, l'organisme donne un forfait annuel de 1200\$, ce qui est insuffisant pour couvrir tous les coûts. Puisque le CALACS est un organisme communautaire à but non lucratif francophone financé par le gouvernement, le budget disponible pour financer le projet de zoothérapie est limité.

Formation et implication du milieu de travail

L'employée D, qui est la maîtresse de Sol, n'avait pas toutes les connaissances en ce qui a trait à la zoothérapie lorsqu'elle a commencé. Elle a fait beaucoup de lectures et a peaufiné ses connaissances à l'aide d'entraîneurs : « La première année, Sol a eu un entraînement assez intensif avec moi. Puis je lisais, j'ai pris beaucoup de lectures sur

internet, beaucoup de documents, puis il n'y a pas d'école de zoothérapie tellement bonne autre qu'en Europe » (Employée D).

En contrepartie, l'employée D a apporté son expertise en tant que survivante, ce qui était complémentaire à la formation reçue : « C'est surtout comme survivante d'agression sexuelle dans un CALACS avec beaucoup d'expériences. Les entraîneurs n'ont pas ces expériences-là. Moi je pouvais amener mon expérience à Sol » (Employée D).

Pour que le service de zoothérapie soit cohérent avec l'approche du CALACS, il a fallu que chaque employée déploie les efforts nécessaires quant à la formation de Sol. L'équipe a participé à des formations et a appris comment travailler avec une chienne thérapeute. L'employée D a transmis à l'équipe les informations de base. Elle a partagé des documents, élaborés des mises en situation aux CALACS qu'elle a mises sur vidéos, puis organisé des petites sessions de formation. Il a fallu que l'équipe s'exerce afin d'être à l'aise d'intervenir avec Sol, à lui apporter des soins de base et à gérer certains de ses comportements :

C'est la maîtresse qui nous transmet l'information. Donc elle nous a partagé des documents. Elle nous a même enregistrées. Je l'ai aidée. On a fait des mises en situation au CALACS. Donc moi je filmais, elle sonnait puis là fallait montrer quand tu rentres avec Sol de l'extérieur quoi faire ou quand ça sonne si Sol est en dedans quoi faire. On a fait des vidéos formatrices qu'on a mises à la disposition des employées, puis la maîtresse organisait des petites sessions de formation. [...] (Employée A).

Régulièrement, pour qu'il n'y ait pas d'écart, l'employée D a rappelé aux employées les façons de faire et l'importance de prendre la formation de Sol au sérieux.

Il est important d'être constant dans les directives qu'on donne à Sol. Il faut que toute l'équipe répète les mêmes choses que l'employée D pour favoriser ses apprentissages. Puisque Sol est une chienne thérapeute lorsqu'elle est au CALACS, il est important d'avoir des comportements qui vont en ce sens. Cela peut être difficile pour les intervenantes de se retenir de jouer avec Sol comme si elle était une chienne ordinaire puisqu'elle est très mignonne :

Puis [il faut] respecter les consignes que Sol reçoit de l'employée D, parce qu'elle est en formation de toutes ces consignes-là, puis [il est important] de ne pas les contredire. Donc on respecte ça, on ne rit pas, même si des fois c'est bien drôle. [...] Je pense que c'était très important comme participation, pas comme tâches, mais comme participer à la formation de Sol (Employée E).

En plus des formations, les employées du CALACS se doivent de partager les tâches relatives aux soins et au bien-être de Sol lorsque l'employée D est occupée ailleurs. Il faut respecter les consignes, amener la chienne dehors pour ses besoins, garder Sol dans son bureau. Il y a également des militantes et des stagiaires qui sont là pour marcher avec Sol. Tout le monde collabore pour les tâches, ce qui se rapporte à l'importance de l'égalité au sein du groupe. Le transfert des compétences et de connaissances se fait lors de la formation des nouvelles travailleuses. Des vidéos faites par le CALACS sont à leur disposition. Il y a aussi une préposée à l'entretien qui s'occupe de l'entretien du matériel de Sol (coussins, bols, jouets, etc..) afin que le tout soit hygiénique.

Il y a toutefois des tâches dont seule l'employée D s'occupe en lien avec l'hygiène de Sol (brosser les dents, couper les ongles, laver, etc.) et pour le maintien de sa bonne forme physique (frisbee, piscine, marches, etc.). L'employée D s'assure aussi d'exposer

Sol à des contextes différents tels que des chantiers de construction pour l'habituer à des situations stressantes comme il pourrait survenir en intervention :

Je marche sur la rue puis il y a un camion puis du monde qui casse de l'asphalte. Tu sais comment ça fait du bruit. Je vais m'en aller proche. Je vais lui donner plein de *treats*. Pour qu'elle s'habitue au bruit, toute. Parce que la survivante va faire « AAAH » (cri). Tu vois j'ai crié et Sol n'a rien fait (Employée D).

L'horaire de Sol varie d'une semaine à l'autre. Elle suit l'employée D et peut venir au travail de 2 à 4 jours par semaine. Pour assurer son confort, le milieu de travail est adapté à elle. Comme en témoignent, mais cette adaptation permet également d'éviter les proposée d'une employée, on y trouve beaucoup de lits, de coussins, des bols d'eau et de nourriture, des gâteries, et différents accessoires (séchoirs, brosses, jouets, harnais, colliers, laisses) manques en cas d'oublis :

[O]n s'est équipé aussi de brosses, un séchoir, des harnais, des colliers, des laisses. Pour aussi éviter d'oublier le matériel. Ç'a tout été des leçons qu'on a apprises au fur et à mesure. La maîtresse qui arrive qui dit « Ah non j'ai oublié le harnais ». Bien regarde, on va acheter un harnais qui va rester ici, tu vas en avoir à la maison. La même chose pour un séchoir. Tu n'amènerais pas ton séchoir au bureau, on va acheter des brosses puis on va acheter ci, puis ça. Donc Sol a son kit pour prendre soin puis elle a de la bouffe, puis elle a des petites traites (Employée A).

Analyse du processus de mise en œuvre du projet de zoothérapie

Dans la précédente partie, on peut comprendre que les employées du CALACS francophone d'Ottawa ont déployé plusieurs stratégies pour faire fonctionner le projet de zoothérapie, et ce dans un contexte innovant. L'idée provient à la fois des survivantes et travailleuses, le projet a été approuvé par l'équipe, plusieurs recherches ont été faites pour

bien le ficeler, la chienne a été choisie à l'aide d'une éleveuse, l'équipe et Sol ont été formés et le milieu de travail aménagé pour faciliter l'intégration de la TAA. Il n'y avait pas d'autres modèles pour aider l'équipe du CALACS francophone d'Ottawa à l'intégration du projet de TAA auprès des survivantes d'agression sexuelle. Elles ont dû bâtir elles-mêmes le projet, et ce sans financement du gouvernement, ce qui démontre que le projet est important pour elles.

Plusieurs résultats de l'objectif A sont en cohérence avec les écrits scientifiques. En ce qui a trait au choix de l'animal, les chiennes sont les animaux qui sont les plus discutés dans les articles qui traitent de la zoothérapie. Dans le même sens, plusieurs études confirment que les chiennes sont majoritaires dans la pratique, bien que d'autres espèces soient utilisées (mammifères et reptiles) (O'Callaghan & Chandler, 2011; Santaniello et al., 2021). L'étude de Goldmann (2013) relève qu'il est possible que les chiennes soient davantage utilisées dans les services de zoothérapie en raison de leur plus grand potentiel de dressage, leur plus grande disponibilité et les risques moins grands à ce qui a trait aux zoonoses. Certaines participantes expliquent que le choix de Sol est en partie expliqué par le fait qu'elle est hypoallergène et que sa race (Woodle) est intelligente et joyeuse. De surcroît, quelques-unes ont nommé que Sol ressentait des choses que les humaines ne pouvaient pas ressentir. Cela est cohérent avec la recherche de Santaniello et ses collègues (2021) qui expliquent que la coévolution entre les humaines et les chiennes a permis une relation interspèce unique qui s'est propagée dans les cultures à travers le monde. En moyenne sur la planète, environ 30% des foyers ont une chienne, ce qui totalise plus de 700 millions de chiennes comme animal de compagnie dans le monde. Au Canada,

en 2020, 77% des foyers ont au moins un animal de compagnie. Parmi les foyers, approximativement 36% ont une chatte et 33% ont une chienne à la maison (Statista, 2020). Il est possible que la confiance en intervention soit plus facile à acquérir avec des animaux connus et appréciés, ce qui est un avantage. Les chiennes étant présentes dans le tiers des foyers ainsi que dans beaucoup de médias sociaux, de recherches scientifiques, de films, d'annonces de télévision, de livres, les participantes ont alors plus de chances de développer des liens avec cet animal bien connu et accepté par la société. Il est plausible de croire que les femmes survivantes auront tendance à faire davantage confiance à un animal tel qu'une chienne ou une chatte au lieu d'un animal moins répandu comme le rat, le lézard ou le cochon. Il y a aussi plus de ressources vétérinaires, éducatives et matérielles pour les chiennes et chattes que les autres animaux plus exotiques, ce qui est facilitant et moins coûteux pour la personne responsable de l'animal.

Ce contact entre l'humain et la chienne a fait évoluer certaines prédispositions génétiques qui ont entraîné le développement de certaines compétences. Les chiennes sont reconnues pour certaines habiletés spécifiques à leur espèce comme la capacité de lire les comportements et de communiquer avec les humaines. Elles sont capables de lire les expressions faciales, de porter attention aux signaux sociaux et de suivre le regard. De plus, elles peuvent comprendre les signaux émotifs dans la voix et savoir la différence entre les émotions négatives ainsi que positives. Une autre de leur grande capacité est de lire le langage non-verbal des êtres humains (Santaniello et al., 2021). Au niveau du tempérament de l'animal, une recherche de Howell et ses collègues (2021) ont ressorti plusieurs caractéristiques très importantes pour les chiennes thérapeutes ; celles-ci doivent

être calmes, affectueuses, prévisibles, tranquilles, aimer être couchées une bonne partie de la journée, ne pas avoir de comportements de prédation et avoir un bon entraînement d'obéissance (Howell et al., 2021). Sol a un bon caractère puisqu'elle va vers les autres et est habituée à se faire toucher, ces critères sont très importants selon Harvey (2012). Ces caractéristiques semblent avoir été sélectionnées par l'éleveuse de Woodle ainsi que l'employée D lorsque Sol était encore bébé. De ce que nous constatons, la sociabilité de Sol, son intelligence ainsi que le fait qu'elle soit une femelle a permis au CALACS francophone d'Ottawa d'offrir des services en zoothérapie adaptée pour les femmes ayant vécu des agressions sexuelles. Sol est capable d'aller vers l'autre et de s'attacher à d'autres personnes que sa maîtresse, ce qui est important puisque Sol est en contact avec une multitude de personnes (équipe de travail, femmes aidées, organismes partenaires, etc.).

De leur part, Eaton-Stull et ses collègues (2020) ont documenté la provenance des partenaires animaliers. Dans l'étude, parmi les 41 participantes, 22% utilisent leur animal de compagnie, 19% celui d'une autre employée et 11% l'animal d'un bénévole de la communauté. Cette pratique relativement courante d'utiliser son propre animal ou celui d'une employée pourrait peut-être s'expliquer par la possibilité de gestion de l'organisme et des employées quant à l'éducation de l'animal, la fréquence de ses visites, l'aspect monétaire et finalement la création d'un lien plus étroit avec l'animal. Puisque l'animal appartient à une employée, les cours de comportements canins sont assumés par celle-ci. Cependant, les tâches sur le lieu de travail sont partagées. Les tâches reliées au partenaire animalier sont aussi documentées dans la littérature. Harvey (2012) aborde la responsabilité de l'intervenante de prendre soin de l'animal (vaccination, vétérinaire,

toiletage, entretien du milieu de vie, etc.) et de s'assurer que chaque session de relation d'aide est préparée (local, matériels nécessaires, etc.) (Harvey, 2012). Au CALACS francophone d'Ottawa, ce n'est pas seulement la propriétaire de Sol qui participe aux tâches, ce qui diffère de la littérature scientifique qui traite de la zoothérapie. La plupart des tâches sont partagées avec l'équipe entière. Cela demande davantage d'efforts de formation, mais crée une proximité entre l'équipe et Sol. Le milieu de travail s'adapte à Sol avec l'aide de la communauté afin de moins déboursier, puisque le budget de l'organisme ne couvre pas toutes les dépenses. De plus, le CALACS francophone est un organisme à but non lucratif et il n'y a donc pas d'entrée d'argent à l'opposé des zoothérapeutes qui vendent leur service dans les milieux institutionnels ou privés.

À plusieurs reprises dans les entrevues, les employées mentionnent le fait que Sol n'est pas seulement un outil de travail, mais aussi une collègue. Les employées sont soucieuses du bien-être de Sol et elles l'apprécient beaucoup. Une recherche de Hower et ses collègues (2021) dénotent un phénomène semblable. En effet, toutes les participantes ont mentionné que le bien-être de l'animal consiste en une grande préoccupation, et ce, même parmi les participantes qui se réfèrent à l'animal comme un outil d'assistance. Une participante de cette étude a d'ailleurs souligné que plusieurs autres employées considéraient la chienne comme une collègue estimée et insistent pour qu'elle soit bien traitée (Howell et al., 2021). Il est possible d'expliquer ce genre d'attachement par le fait que contrairement à des outils papiers et théoriques, l'animal est bien vivant et a une personnalité distincte. De surcroît, pour les employées du CALACS francophone d'Ottawa, la création du lien entre Sol et l'équipe peut être accrue puisque Sol est souvent

présente sur le lieu de travail et que les tâches ainsi que la possibilité de faire de l'intervention avec sont partagées entre toutes les travailleuses. Tel que cela sera présenté dans la prochaine section de résultats, cela reflète bien les valeurs très communautaires telles que l'égalité, la solidarité et la créativité de l'organisation.

5.2 L'actualisation du projet de zoothérapie dans les pratiques et les différentes missions de l'organisme

La zoothérapie comme faisant partie d'un tout

Le CALACS francophone d'Ottawa est un organisme communautaire où l'intervention féministe et différentes méthodes alternatives sont au cœur des pratiques. La mission de cet organisme est divisée en trois axes, soit, l'aide directe, la prévention/sensibilisation et la lutte. Les entrevues avec les femmes et les intervenantes ont permis de comprendre que Sol, la chienne thérapeute, fait partie de la mission globale de l'organisme. En effet, la zoothérapie s'insère dans chacun des axes de la mission et est étroitement liée aux pratiques féministes et alternatives du CALACS francophone d'Ottawa. Ainsi, les résultats seront présentés en fonction des trois différents axes de la mission du CALACS (aide directe, prévention/sensibilisation et lutte) et des pratiques de l'organisme (intervention féministe et autres méthodes alternatives) dans la section qui suit.

L'aide directe : une proximité entre Sol et les survivantes

L'aide directe est constituée des différents services qui sont offerts aux femmes survivantes d'agression sexuelle afin de les aider à réduire l'impact des conséquences de

ces agressions dans leur vie. Lors des entrevues avec les intervenantes et les femmes, l'inclusion de la zoothérapie auprès des survivantes a été rapportée à sur plusieurs plans.

Dès le début de leur suivi, la zoothérapie est présentée aux survivantes qui demandent les services du CALACS francophone d'Ottawa. Les survivantes ont le choix d'accepter ou de refuser les services de zoothérapie sans devoir se justifier :

Quand une survivante arrive, il faut demander, maintenant dans le formulaire téléphonique, la première rencontre téléphonique « As-tu peur des chiens? » Ça fait partie de nos questions. « Veux-tu faire de la thérapie avec le chien? » Ça aussi ça fait partie de nos questions (Employée D).

Cette démarche est réalisée avec transparence entre les intervenantes et les survivantes, à l'image de tous les autres services du CALACS. Elle contribue de ce fait à la création et au renforcement du lien de confiance entre elles. Une survivante aborde la transparence des intervenantes du CALACS et les impacts sur le lien de confiance :

Le fait que l'intervenante demande la permission, t'explique ce qu'est la zoothérapie, te parle de Sol, déjà là elle est transparente avec toi donc tu n'as pas le choix de lui accorder ta confiance tu vois qu'elle est *fair*, qu'elle est juste puis qu'elle t'explique. Elle te détaille tout là tout est clair, il n'y a pas de surprise, il n'y a pas de cachette. Donc ça fait en sorte que le climat de confiance il *upgrade* un petit peu là (Survivante 1).

Lors des suivis individuels, si elles le désirent, les femmes peuvent demander que Sol soit présente à tout moment pendant la durée de l'intervention « [I] y a des femmes qui sont très habituées à Sol, et qui arrivent et vont chercher Sol » (Employée B). Cela n'est pas formalisé par un horaire de travail pour Sol, cependant, les intervenantes peuvent

en discuter afin de mieux prévoir si elles savent qu'une femme en particulier a l'habitude de demander pour la chienne. Jusqu'à maintenant, il n'y a jamais eu de conflits d'horaire.

Par la suite, certaines survivantes ont des moments prévus pour passer du temps avec Sol. Par exemple, une femme qui était sur la liste d'attente venait au CALACS pour faire des lectures à Sol tous les vendredis et d'autres femmes venaient lors des moments de répit offerts quelques après-midis pendant la semaine pour voir la chienne thérapeute :

C'est deux ans d'attentes le CALACS pour un service. Le CALACS met aussi en place des ateliers thématiques pour les femmes qui sont sur la liste d'attente. Sol, par exemple elle est avec une femme qui est sur la liste d'attente tous les vendredis, elle [la femme] va lui lire une lecture au chien (Radio-Canada, 2019).

Si les intervenantes sentent que les survivantes sont disposées, elles peuvent faire des marches avec Sol. La démarche de prendre soin de Sol semble contribuer à favoriser le lien de confiance entre les femmes et l'équipe de travail. D'ailleurs, la maîtresse de Sol avait proposé à l'une des survivantes rencontrées de venir s'en occuper. La survivante était venue une ou deux fois tout en respectant ses limites lorsqu'elle n'était plus prête à le faire :

[L'employée D a dit à la femme] « [Tu peux] venir t'occuper de Sol une fois ou deux par semaine ou comme ça te convient. » J'ai dit OK. Je suis allée une fois ou deux puis ce n'est pas plus. Je n'étais pas prête, je n'étais pas rendue là. Mais elle [l'employée D] m'avait confié la charge de Sol, je me disais que mon dieu, elle me confie un rôle, elle ne me connaît pas, wow (Survivante 2).

Pour continuer, Sol est aussi incluse dans les suivis de groupe de survivantes. En effet, Sol peut se promener librement d'une femme à l'autre ou tout simplement aller voir une femme en particulier qui nécessite sa présence. En raison de la pandémie, les groupes de soutien se sont déroulés par Teams. Ainsi, Sol était présente à la caméra pour les femmes lorsque l'employée D animait la rencontre. Sol peut agir comme présence rassurance pour l'employée et les femmes, mais elle n'a pas un apport aussi grand que lorsqu'elle est en présentiel: « Quand je fais des groupes de soutien, Team elle est là aussi. [...] Du côté des ateliers thématiques qui se font là aussi c'est la même procédure parce qu'elle est dans tout le centre là où elle se promène et selon le besoin qu'elle ressent elle va aller » (Employée D). Aussi, lors de certaines rencontres, par exemple pendant une formation de Reeki, Sol était présente puisque cela pouvait être un moment difficile pour les femmes.

Pour finir, Sol peut être sollicitée lors d'accompagnements divers avec des femmes comme à la Cour et pour porter plainte au poste de police « Puis dans toutes les démarches du CALACS si on fait de l'accompagnement [Sol peut y être], exemple [lors d'] accompagnements à la police à la cour » (Employée D).

Prévention, sensibilisation et représentation : souhait d'inclure Sol davantage dans l'organisme

La prévention et la sensibilisation déployées par le CALACS francophone d'Ottawa a pour but de faire connaître l'organisme et sensibiliser la population générale à la problématique de la violence sexuelle. Ces activités consistent, par exemple, à faire des

kiosques dans divers milieux ou des programmes de prévention sur la violence sexuelle dans les écoles par exemple.

L'inclusion de Sol se fait principalement dans le cadre de kiosques installés temporairement dans divers lieux afin de présenter les services de l'organisme. Sol attire les gens qui ne seraient pas normalement venus voir un kiosque qui traite de violence sexuelle, ce qui favorise la visibilité du Centre : « C'est le fun aussi quand Sol vient dans les kiosques, ça attire les gens. Les gens ne viendraient pas dans le kiosque s'ils voient agression sexuelle on dirait qu'il y a quelque chose [avec Sol sur place], c'est plus humain. » (Employée D).

Éventuellement, l'employée aimerait l'amener dans les écoles lors de divers ateliers de prévention. La pandémie a ralenti les avancées à cet effet :

Pour la prévention/sensibilisation, tout est virtuel, donc elle ne peut même pas accompagner quelqu'une quelque part [...]. Si une intervenante fait un atelier virtuel, ça ne sert à rien que Sol soit à côté d'elle s'il n'y a pas d'interaction avec l'auditoire (Employée A).

Pendant la pandémie, deux documentaires ont été produits. Un documentaire aborde certains principes féministes et l'autre traite de la problématique de l'agression sexuelle chez les femmes. Les deux vidéos comportent plusieurs témoignages de survivantes d'agression sexuelle et Sol a joué un rôle particulier auprès de ces dernières. En effet, elle a accompagné les survivantes et les intervenantes tout au long du tournage, pendant et entre les scènes. Les femmes ont pu caresser Sol lorsqu'elles devaient prendre la parole face à la caméra et raconter des moments difficiles de leur vie. Pendant les entrevues, les survivantes ont mentionné avoir trouvé cela aidant de pouvoir prendre une pause avec Sol pendant le tournage et la caresser pour se calmer :

[J]'ai fait un témoignage sur les réseaux sociaux comme survivante [...]. Sol est avec moi puis on la voit tout le long que je témoigne parce ce [...] c'est un témoignage assez difficile à faire [...] je peux avoir un contact physique pendant que j'exprime quelque chose de pas facile, bien ça c'est une forme de réconfort c'est une forme de douceur aussi (Survivante 1).

Le CALACS francophone d'Ottawa fait par ailleurs connaître Sol dans la sphère publique en accordant une entrevue dans les médias, en partageant des photos, des vidéos, des articles et en créant des groupes de discussion autour de la zoothérapie sur le Facebook de l'organisme. En 2019, une entrevue au sujet de Sol a été réalisée par Radio-Canada. Tout au long de l'entrevue, Sol est calmement couchée au pied de la journaliste. L'apport et les contributions de Sol au CALACS francophone d'Ottawa sont abordés pendant cet entretien :

Sol c'est une chienne thérapeute donc nouvellement arrivée au CALACS. Sol a à peine 6 mois donc elle est en entraînement, mais elle me suit partout puis elle va au CALACS chaque matin puis elle réconforte les collègues. Je vais vous dire des fois les collègues vont faire du militantisme puis là je vois une collègue qui va bercer Sol, flatter Sol, rire avec Sol, donc elle apporte toute une énergie de guérison dans ce sens-là auprès des collègues. [...] (Radio-Canada, 2019).

Lutte : Sol, une chienne engagée

La lutte au sein du CALACS francophone sert à revendiquer pour et avec les survivantes d'agression sexuelle. À plusieurs niveaux, Sol participe à la lutte avec l'équipe du CALACS.

Tout d'abord, lorsqu'il y a des marches et des manifestations, depuis qu'elle est bébé, la chienne thérapeute marche au côté de son équipe de travail et des autres

participantes pour revendiquer les droits des femmes. Elle est décorée par les intervenantes de l'organisme et porte un message revendicateur et féministe : « Elle fait les marches, elle fait les manifestations, on la décore (rire). On décore Sol. [...] quand elle marche c'est comme si on est féministe, on est féministe de toutes nos forces là, c'est comme Sol est féministe » (Employée D). Lors de la journée internationale des femmes de 2021, le CALACS francophone d'Ottawa a enregistré une chorale virtuelle avec de nombreuses femmes par Zoom. Sol était présente pendant cet événement.

Le CALACS offre par ailleurs une formation militante aux femmes de la communauté afin qu'elles s'impliquent dans la cause des femmes survivantes d'agression sexuelle et pour qu'elles puissent faire des changements sociaux. Il peut y avoir entre 15 à 20 femmes dans le Centre. Sol fait le tour des femmes et s'arrête au pied de certaines. Dans ces moments, Sol est présente et peut intervenir au besoin : « Sol peut intervenir quand on a des formations des militantes qui viennent au centre. Et là le centre est rempli c'est, disons, une quinzaine ou une vingtaine de femmes » (Employée B).

Pour terminer, le CALACS francophone d'Ottawa évolue dans un contexte particulier où la plupart des partenaires sont anglophones et les rencontres politiques sont faites uniquement en anglais. Les employées qui y participent sont souvent les seules francophones autour de la table. Elles doivent défendre les besoins de la communauté franco-ontarienne dans une langue seconde (anglais) devant une majorité anglophone. Cela peut être lourd pour les participantes. Avant que la pandémie frappe, la prochaine étape était d'amener Sol à ces rencontres parfois difficiles afin de se sentir soutenue :

[O]n était pour l'intégrer [Sol] en administration aussi pour l'emmener dans ces rencontres-là parce qu'il ne faut pas sous-estimer parfois le besoin. On est souvent seule, on est dans un contexte particulier à Ottawa. On est francophone parmi une majorité anglophone. On est souvent la seule francophone à une table avec des anglophones (Employée A).

Également, on souhaitait présenter Sol aux bailleurs de fonds afin de leur faire connaître les bienfaits qu'elle apporte aux femmes et ainsi aller chercher plus de fonds pour le CALACS francophone d'Ottawa. L'équipe prévoit l'inclure dans ce volet :

Je vais l'intégrer dans ma revendication pour aller chercher du financement. Puis je vais peut-être me buter à certaines barrières par manque de connaissances, de sensibilisation de la part de fondations, de bailleurs de fonds, ou est-ce que je vais devoir expliquer puis je vais lui montrer Sol en personne, puis ils vont fondre puis ils vont dire oui je vais faire ce que vous voulez (Employée A).

La zoothérapie en contexte communautaire alternatif : hors des sentiers battus

Le CALACS francophone d'Ottawa laisse place à la créativité et au leadership des femmes. En effet, puisque les femmes ne sont pas un groupe homogène et que leurs besoins peuvent diverger, différents outils sont mis à leur disposition. L'équipe de travail est donc toujours à la recherche de façons créatives et artistiques pour aider les femmes. Certaines peuvent avoir honte d'exprimer leur ressenti avec la parole et les méthodes alternatives peuvent les aider :

Au CALACS, il faut savoir qu'on est toujours à la recherche de façons créatives, artistiques pour soutenir les femmes dans leur cheminement de guérison. Parce qu'on sait pour une survivante qui s'est fait dire tout sa vie « N'en parle pas, garde ça secret ». Viens la honte et tout ça. Donc d'exprimer avec la parole ce qu'elle a vécu et ce qu'elle ressent et ce qu'elle

a ressenti c'est difficile. Donc on va avec des méthodes alternatives (Employée A).

Pour répondre aux besoins de ces femmes, il y a des pratiques alternatives telles que la pratique du bac à sable, le Reeki, la zoothérapie et plus encore : « La zoothérapie, ça peut aller chercher des survivantes qui ne seraient pas venues, qui n'auraient pas fait de dévoilement. » (Employée E).

L'équipe est fière et soudée autour de ces possibilités : « C'est la fierté, la fierté d'avoir cette idée-là puis cette opportunité-là, ce privilège-là puis au CALACS on est fière de notre créativité puis de nos *guts* » (Employée A).

Sol est considérée à la fois comme un outil d'intervention et comme membre de l'équipe du CALACS francophone d'Ottawa. Les intervenantes encouragent les femmes à aller chercher ce nouvel outil qui apporte une autre dimension. C'est un outil vivant qui est inclus dans la communauté, la lutte et l'administration. On souligne son anniversaire dans une vidéo où elle reçoit des cadeaux. Elle ajoute une certaine proximité au sein de l'équipe. Elle fait partie de l'équipe lorsqu'elle est malade, ses collègues s'inquiètent et s'ennuient d'elle :

Oui comme une collègue, elle est membre de l'équipe. Quand elle n'était pas là à certains moments ou quand elle devait aller au vétérinaire et que ça prenait un certain temps avant qu'elle revienne, on demandait toujours à l'employée D : « mais où est Sol, ça fait longtemps qu'on a vu Sol » (Employée C).

C'est une relation réciproque, Sol, est heureuse de voir ses collègues. Avec la pandémie elle a présenté des symptômes de dépression. Ses collègues lui manquaient.

Même pour une survivante, Sol c'est un membre de plus à l'équipe : « Comme je te dis Sol, c'est une membre de plus à l'équipe. [...] » (Survivante 2).

La naissance de la zoothérapie féministe

Le CALACS est un organisme féministe par et pour les femmes dans lequel l'intervention féministe est au cœur des actions et des décisions. Avec les entrevues auprès des intervenantes, il a été possible de comprendre que la zoothérapie peut bien coexister avec l'intervention féministe et que plusieurs valeurs et principes sont partagés par les deux approches. Les valeurs et les principes féministes mis de l'avant par les intervenantes lors des entretiens, soit l'égalité, la créativité, la solidarité, la familiarité et le respect des limites seront abordés dans les prochains paragraphes.

La responsabilité des différentes tâches associées à Sol repose sur les épaules de l'équipe entière et pas seulement sur l'employée D. Au centre, les tâches sont globalement distribuées à toutes les employées en fonction de leurs disponibilités : par exemple, si la porte sonne, la personne disponible va ouvrir et faire l'accueil. Cette orientation s'applique également aux soins pour Sol et à sa gestion lors des relations avec les femmes.

Pour actualiser cela, il y a un transfert des compétences et des connaissances au sein de l'équipe en ce qui a trait à ce qu'il faut savoir au sujet de Sol. Ainsi, comme présentées précédemment, toutes les intervenantes peuvent avoir Sol lors des interventions et elles apprennent la base pour bien s'occuper d'elle. Pour finir, toutes les femmes peuvent apprendre les techniques de bases du dressage de Sol si elles le désirent. Cela

rééquilibre le pouvoir et permet une certaine égalité entre les travailleuses et les femmes puisque toutes sont incluses dans le processus :

Tu sais, le partage des connaissances ça c'est beau au niveau de l'équipe puis tout ça. L'information c'est le pouvoir donc il y a eu beaucoup de transfert de connaissances et d'informations au sein de l'équipe puis il en a eu aussi au sein de femmes à un moindre niveau puisque les femmes n'avaient pas à suivre, mais il y a eu certaines femmes qui ont suivi si tu veux certaines techniques [...] on rééquilibre le pouvoir tout ça dans ce niveau-là (Employée A).

De plus, au sein du CALACS francophone d'Ottawa, il y a beaucoup d'entraide et de solidarité dans l'équipe. Sol accentue cette solidarité et les intervenantes mentionnent souvent qu'elles considèrent Sol comme une collègue, comme faisant partie de l'équipe de travail. L'équipe entière se dirige vers un but commun et Sol y participe aussi. Il semble y avoir un sentiment de sororité qui se développe rapidement au sein de l'équipe de travail avec la présence de Sol: « Beaucoup de solidarité aussi, Sol nous rend encore plus solidaires, on est très solidaires, on est bienveillante l'une pour l'autre, mais ça nous ramène à la solidarité. Sol fait partie de nous. Sol c'est une femelle (rire). » (Employée E).

Dans plusieurs entrevues, il a été mentionné qu'il y a une ambiance familiale et rassembleuse au sein de l'organisme, qui est accentuée par la présence de Sol: « Le chien est là, tu ouvres la porte, le chien est là, elle se balade, elle dit bonjour. Dans la cuisine [...] les femmes peuvent aller là, la salle de répit, c'est agréable, la toilette est agréable, c'est plus, on est à la maison » (Employée C).

Les intervenantes et les femmes se sentent comme à la maison. Surtout si elles ont déjà vécu l'expérience d'avoir des animaux à la maison :

C'est l'atmosphère l'avantage. C'est l'atmosphère que ça donne, ça donne un côté féministe, familial tu sais dans le temps les féministes disaient « ah ça l'a commencé dans nos cuisines » c'est comme ça commence dans nos cuisines, c'est comme si elle [Sol] faisait partie de la famille donc il y a quelque chose de rassembleur, familial (Employée D).

L'intervention féministe s'inspire par ailleurs de la créativité des femmes. Selon certaines travailleuses, il est nécessaire d'innover et de créer pour entraîner des changements dans la société. Il faut aussi être créative au sein de l'intervention et Sol apporte cela :

Le féminisme c'est créatif parce que toujours en survie et il y a besoin d'être créatif pour passer le message. Avec Sol c'est pareil, il faut être créative dans la thérapie, dans l'intervention, faire des affiches en prévention/sensibilisation, donc c'est innovateur aussi. Je dirais que le féminisme est innovateur dans chaque fois parce qu'on est toujours en train de créer pour faire des changements dans notre société (Employée D).

Certaines intervenantes expliquent qu'avec Sol, une fierté dans l'équipe s'installe. En effet, cette fierté provient du fait que le CALACS francophone d'Ottawa est l'un des rares milieux de travail à pratiquer la zoothérapie et à avoir une chienne qui fait partie de l'équipe. Les intervenantes se trouvent chanceuses et sont fières d'être dans un milieu qui offre la zoothérapie :

C'est très rare, je trouve ça extraordinaire, je trouve qu'on est privilégié qu'on est choyé, ça fait qu'on peut offrir davantage puis ça, c'est valorisant, ça nous donne plus de plumes à notre arc si on veut. C'est ça que je trouve la plus-value, on a un outil vraiment précieux et important. C'est un outil qui est très puissant, la zoothérapie auquel je crois beaucoup donc on peut

se démarquer sans être en compétition avec les organismes, mais on se démarque au sens où Sol nous aide à offrir davantage (Employée E).

Dans les entrevues, le principe du respect des limites et des besoins que permet le projet de zoothérapie ressort également. Pour commencer, les intervenantes respectent le besoin des femmes d'avoir ou non-recours à la zoothérapie. Sol est un outil à la disposition des femmes. Pour les intervenantes, cela peut parfois être un défi de suivre le rythme des femmes et de ne pas trop les influencer dans leur prise de décision. De son côté, Sol ne force pas les choses, lorsqu'il y a de la résistance. Elle va venir voir les femmes naturellement lorsque le besoin est là et va comprendre les limites à ne pas franchir. Sol prend cette autonomie et on la laisse effectuer son travail. En effet, le cadre est assez flexible afin qu'elle puisse suivre son instinct. On fait confiance aux actions que Sol entreprend par elle-même par exemple lorsqu'elle va voir certaines personnes ou lorsqu'elle se couche au pied d'une femme en particulier. On laisse aussi les femmes choisir des activités en compagnie de Sol, et ce, en fonction des besoins qu'elles nomment. La plupart du temps, dans les autres milieux, l'animal est placé dans un cadre normatif avec des objectifs précis à compléter. Au CALACS, les femmes sont vraiment au centre du processus et l'animal peut être inclus de la façon la plus proche des besoins de celles-ci:

Je pense que juste à la base c'est quoi l'intervention féministe, c'est qu'on reconnaît que la femme, la survivante est maîtresse de qui elle est puis elle a ses outils. Nous on est là pour l'accompagner et de lui faire découvrir ces outils-là puis en faire découvrir d'autres bien entendu. Donc, cet outil parce que Sol c'est un outil d'intervention c'est un service, un outil d'intervention. On le met à la disposition des femmes. La femme a toujours le choix de dire oui j'ai le goût d'essayer cet outil-là ou pas tout de suite, puis à quelle étape et pas tout le temps. Ce n'est pas parce que je l'ai essayé pendant une

rencontre individuelle que je veux nécessairement avoir le chien avec moi qui va m'accompagner dans la prochaine étape. Donc de revenir encore une fois c'est toujours ça à la base donc au niveau de l'intervention féministe (Employée A).

Ce respect s'applique par ailleurs à Sol aussi. On respecte si Sol est fatiguée, l'équipe la laisse se reposer et dormir non loin des femmes : « Sol a des pauses avec moi, je lui enlève son manteau puis elle a le droit de monter sur le *couch* pour se coucher. » (Employée A).

Enfin, la présence de Sol amène à requestionner le pouvoir et comment il s'actualise dans la relation entre Sol et les autres membres de l'équipe. Le pouvoir peut être vu comme un concept non féministe en raison de l'abus de pouvoir. Cependant, puisqu'il faut gérer Sol au quotidien, cela apprend aux intervenantes et aux femmes à s'approprier un certain pouvoir correct et juste. Il y a un certain encadrement qui est nécessaire avec Sol. Les femmes et les travailleuses apprennent à mettre leurs limites, à dire non et à dire oui avec Sol. Il est alors possible de comprendre qu'une reprise de pouvoir peut être faite sans qu'il y ait un abus de pouvoir :

[I]l faut que tu contrôles ton chien donc il faut que tu apprennes à avoir du pouvoir un peu et t'approprier un pouvoir correct. Beaucoup de féministes ont de la difficulté avec l'abus de pouvoir. De tout mettre dans le même panier, comme tout est de l'abus de pouvoir parce que tu as une femme qui est leader. Non, ce n'est pas ça. Tandis qu'avec Sol, les femmes apprennent à mettre des limites [...]. Tout ça dans l'intervention féministe, elles (survivantes) apprennent à dire non, elles apprennent à dire oui. Il y a des affaires qu'elles (survivantes) ne peuvent pas faire avec moi [...]. Avec Sol, elles (survivantes) peuvent le faire, il faut qu'elles le fassent, il faut qu'elles fassent les règles avec Sol. Cette réappropriation-là de pouvoir, s'exprimer, la réappropriation aussi du corps parce que tu vas flatter le chien, tu te laisses flatter, donc il y a une guérison finalement (Employée D).

Cependant, il arrive que la zoothérapie, en raison d'une certaine rigidité quant au dressage de Sol, aille à l'encontre des principes féministes et de l'intervention féministe. Il faut s'assurer que l'équipe de travail suive les règles à cet effet, il y a peu de marge de manœuvre puisque la constance est un prix requis afin que Sol comprenne ce qui est attendu d'elle. Par exemple, l'équipe doit suivre les règles quant à la nourriture et ne pas donner trop de gâteries. Cela nécessite beaucoup de répétition. Cela peut créer de l'impatience chez les intervenantes. L'adaptation de l'équipe à cette réalité est nécessaire :

C'est fatigant parce que ça va contrairement à toute l'intervention féministe. Parce que dans l'intervention féministe c'est ton choix. Non là tu dis ça fait cinq fois que je dis à quelqu'un « Tu es obligée de lui dire le licou si elle fait ça ». [...] Puis là, il y a comme l'impatience parce que ça fait de l'ouvrage. Même les autres collègues il fallait qu'elles s'adaptent à tout ça puis le dire à tout le monde (Employée D).

Analyse de l'actualisation du projet de zoothérapie dans les pratiques et les différentes missions de l'organisme

Le CALACS francophone d'Ottawa a fait un réel travail pour inclure Sol au sein de chacune de ses missions de façon cohérente avec son approche d'intervention féministe. Les participantes ont mentionné une multitude de facettes de l'organisme desquelles Sol fait partie. Elles ont nommé l'aide directe, soit l'intervention avec les femmes survivantes d'agression sexuelle de même que la prévention/sensibilisation, soit pour l'instant, dans les vidéos produits par le CALACS, et bientôt, dans les écoles pour la prévention auprès des jeunes. Finalement Sol participe aussi à la lutte, soit dans les marches pour revendiquer, dans les formations militantes pour rassembler les femmes ou

dans les rencontres de partenaires pour faire valoir l'importance du CALACS. Dans la littérature scientifique, il était principalement question de suivi individuel et de suivi en groupe auprès de différents types de population, notamment les adolescentes et les enfants survivantes d'agression sexuelle. Ces services d'intervention directs sont offerts au CALACS auprès des femmes survivantes d'agression sexuelle, ce qui est plus rare dans les écrits. Pour les quelques études qui abordent cette réalité, les personnes aidées sont souvent des personnes mineures (Hamama et al., 2011; Dietz et al., 2012; Compitus, 2019). Le CALACS francophone d'Ottawa est l'un des rares organismes spécialisés en violence sexuelle qui offrent la possibilité aux survivantes d'être accompagnée par une chienne pendant leur cheminement de guérison.

Plusieurs autres usages de la zoothérapie remarqués à l'organisme sont une nouveauté dans les écrits, comme la présence de Sol lors de la prévention/sensibilisation, de la lutte, de certaines activités du centre, de la production de documentaire et l'accompagnement dans des démarches policières (avant la cour). Cela dépeint une multitude de possibilités à la zoothérapie et démontre que celle-ci peut être utilisée avec créativité. Eaton-Stull et ses collègues (2020) ont évoqué que la zoothérapie pouvait répondre à plusieurs besoins et évoluer dans divers milieux. Des services de courte durée aux services de longue durée, des cliniques aux services communautaires, la zoothérapie peut coexister.

Plusieurs chercheuses ont par ailleurs souligné que la zoothérapie peut s'arrimer avec différentes approches (Chandler, 2001, cité dans Goldmann, 2013; Wesley, 2006,

cité dans Mongeon, 2014). Cependant, dans les articles scientifiques, la zoothérapie n'a jamais été associée au féminisme. Le féminisme est au cœur des missions, des luttes et des valeurs du CALACS francophone d'Ottawa. Il était important pour cette étude de cerner si la zoothérapie se liait bien avec l'intervention et le fonctionnement féministe de l'organisme. Les participantes ont nommé plusieurs concordances possibles entre l'intervention féministe et la zoothérapie. Plusieurs principes et valeurs féministes sont aussi en lien avec la façon dont le CALACS a intégré la zoothérapie. Par exemple, les intervenantes laissent aux femmes la possibilité de s'occuper de Sol seules. Par la zoothérapie, il est possible que les femmes développent leur leadership et leur réappropriation du pouvoir d'agir.

Globalement, la place qu'occupe la zoothérapie au CALACS francophone d'Ottawa est différente de ce qui a été dépeint dans la littérature scientifique. Les divergences sont principalement liées au fait que la zoothérapie évolue dans un milieu communautaire, qu'elle est intégrée dans les services de multiples façons, que la population aidée soit des survivantes d'agression sexuelle adultes et que l'approche féministe soit utilisée. Avec les informations recueillies dans les entrevues, il est possible de mieux situer la zoothérapie du CALACS francophone sur le continuum de l'institutionnel et des méthodes alternatives de St-Amand (2001). Celle-ci évolue dans un milieu non institutionnel communautaire et est utilisée dans les interventions non formelles. Le projet de zoothérapie provient de la demande des intervenantes et des femmes (*bottom-up*) et est noué avec l'approche féministe. Aussi, le projet a été développé avec quelques formations, mais surtout l'expertise de l'organisme et de ses employées.

Pour toutes ces raisons, la zoothérapie du CALACS francophone d'Ottawa tend selon moi plus vers le continuum des méthodes alternatives. On peut comprendre que la zoothérapie est bien établie et continuera d'évoluer dans les différentes pratiques et missions du CALACS francophone d'Ottawa. On voit par ailleurs que Sol s'insère à la fois comme outil de travail, mais aussi comme membre à part entière de l'organisme. Le travail fait avec Sol évolue main dans la main avec l'approche féministe, ce qui dépeint et permet de documenter un nouveau visage à la zoothérapie et de nouvelles possibilités pour mettre en œuvre cette pratique. Le projet de zoothérapie du CALACS peut être considéré comme une approche alternative puisqu'elle se distancie de la zoothérapie traditionnelle (St-Amand, 2001).

L'intervention qui se pratique dans les organismes communautaires est généralement différente des autres types de milieux et elle repose sur des approches structurelles qui visent le changement social. Les pratiques alternatives font partie de ces approches et deux principes les distinguent: 1) analyser que les problématiques d'ordre individuel sont fortement influencées par les structures sociétales et 2) reconnaître un besoin de transformation significative de ces dernières pour améliorer les difficultés individuelles (Murray & Hick, 2010, cités dans Lapierre & Levesque, 2013). La zoothérapie du CALACS francophone d'Ottawa évolue dans un milieu féministe et est influencée par ses valeurs. Comme illustré précédemment, Sol est incluse dans toutes les missions de l'organisme. La TAA qu'effectue le CALACS est différente de celle effectuée dans les milieux institutionnels. En effet, l'approche féministe considère que les problèmes individuels sont politiques et structurels. La mise en commun de ces

problématiques avec l'intervention de groupe et le militantisme est de mise (Marchand et al., 2020), c'est ce pour quoi Sol est incluse dans le volet lutte de l'organisme et celui de la prévention/sensibilisation. Les travailleuses croient que l'impact de Sol peut être beaucoup plus étendu que l'intervention individuelle et de groupe. Le fait que la zoothérapie soit incorporée à cette approche et existe dans d'autres sphères que l'intervention individuelle permet des changements à plus grande échelle. En effet, le militantisme et la prévention avec Sol permettent de sensibiliser la population générale face à l'ACS. Ils permettent de considérer la violence sexuelle envers les femmes comme une problématique sociale qui est le reflet d'enjeux systémiques et structurels beaucoup plus larges que les individus. La présence de Sol dans ces volets peut permettre d'attirer plus de participation aux événements. Sol peut offrir un espace moins intimidant face à un sujet qui peut être très difficile et tabou pour plusieurs personnes. Ainsi, il pourrait être possible de créer une plus large conscientisation et une plus grande prise d'actions concrètes. Le fait d'inclure Sol dans les mandats qui vont au-delà de l'intervention individuelle permet de revendiquer un changement au niveau des structures sociales par la zoothérapie. Le projet de zoothérapie du CALACS francophone d'Ottawa répond alors aux deux précédents principes, ce qui laisse croire qu'il s'agit d'une pratique alternative, féministe et structurelle. Ce projet apporte une plus-value à l'approche féministe du CALACS francophone d'Ottawa puisque cela offre un outil supplémentaire et de rejoindre les femmes qui n'auraient pas accepté de faire un suivi individuel traditionnel.

5.3 Les effets de la zoothérapie sur l'équipe et les survivantes d'agression sexuelle

La zoothérapie a été pensée, développée et intégrée au sein du CALACS francophone d'Ottawa en 2019. L'inclusion de Sol dans le milieu de travail a engendré non seulement des effets sur les femmes qui recevaient ce service, mais sur l'équipe de travail qui côtoyait Sol quotidiennement. La partie suivante permet de répondre à l'objectif C du mémoire, soit de documenter l'expérience des actrices qui sont en contact avec Sol. Les avantages pour l'équipe de travail, pour les collègues survivantes et les femmes qui ont eu des services avec Sol sont présentés. Aussi, les défis liés à zoothérapie pour le CALACS francophone d'Ottawa. Le tout s'en suivra d'une analyse des données.

Avantages de la zoothérapie pour l'équipe de travail

Tout au long des entrevues réalisées, les intervenantes du CALAS francophones ont identifié plusieurs avantages d'avoir Sol dans leur équipe de travail. Deux principaux thèmes en sont ressortis soit que la présence de Sol apporte une amélioration : 1) des conditions de travail et 2) du savoir-faire des intervenantes.

En ce qui a trait aux conditions de travail, le fait d'être constamment confrontées à la détresse des survivantes et d'entendre des histoires souvent très perturbantes peut amener de l'anxiété et parfois un trauma vicariant chez les intervenantes. Ces dernières peuvent elles-mêmes vivre des moments de détresse et avoir besoin de soutien ainsi que de temps pour elles. Pour travailler en agression sexuelle, il faut trouver des moyens de décrocher à l'extérieur du travail, mais aussi pendant le travail avec ses collègues. Lors

des entrevues, les travailleuses ont dit que Sol était une présence réconfortante, même sécurisante dans le milieu de travail. Dans les moments difficiles, les intervenantes allaient chercher une forme de soutien avec Sol. De surcroît, Sol offre la possibilité d'utiliser le toucher pour se ressaisir comme les câlins, les bisous et les caresses. Cela constitue la plupart du temps une barrière impossible à dépasser avec les autres intervenantes dans l'équipe. Certaines travailleuses sont rassurées à la simple vue de Sol couchée ou d'une collègue qui passe un moment réconfortant avec elle:

C'est réconfortant de voir qu'une collègue est stressée au coton parce qu'elle vient d'avoir une thérapie assez difficile puis elle est capable d'avoir Sol comme câlin, c'est réconfortant [...] de voir qu'on peut apporter des outils pour prendre soin de nos employées aussi (Employée D).

D'un côté, le réconfort se retrouve dans les contacts physiques avec Sol, soit dans les câlins, la chaleur, les bisous, etc. : « Quand on était là à midi, pendant les pauses il y avait certainement les câlins, bien certainement le fait qu'on se mettait par terre ou qu'on s'allongeait avec Sol » (Employée C).

On travaille dans tellement du lourd continuellement au CALACS c'est lourd c'est lourd c'est lourd. Quand on voit qu'elle [Sol] donne des câlins ou qu'elle fait son travail qu'elle a à faire, ça nous apporte du réconfort automatiquement visuellement. Donc ça change l'atmosphère à un point. Une de mes collègues qui est bien bien anxieuse était prête à s'acheter un pupitre en vitre pour voir Sol (Employée D).

D'un autre côté, le retour au calme peut se trouver dans les diverses tâches pour prendre soin de Sol, soit dans les marches pour faire les besoins, le brossage, l'exercice, etc. Cela apporte un réconfort aux intervenantes, la possibilité de se changer les idées et de prendre une pause du travail.

L'amélioration de l'atmosphère de travail et le fait que Sol facilite la création de liens entre les intervenantes ont aussi été rapportés par ces dernières. Comme mentionné précédemment, Sol permet une plus grande solidarité au sein de l'équipe du CALACS francophone d'Ottawa et elle suscite une atmosphère plus familiale au centre, ce qui améliore les conditions de travail. Le fait que la chienne est un animal connu et apprécié par la plupart des intervenantes peut expliquer le sentiment de confort et de familiarité avec Sol. Certaines des intervenantes ont une chienne ou en ont déjà eu une à la maison, ce qui rend davantage le milieu de travail familial et confortable puisque la chienne est associée à une vie à la maison :

Parfois on se dit que si on va dans un centre ce sera comme un hôpital habillé en blanc, c'est sec, c'est froid, mais ce n'est pas froid, on a des couleurs au centre, on a même un chien qui se balade là-bas tu peux dire bonjour au chien. C'est comme la vie normale et tu es accepté tu te sens plus *homy* si je peux le dire comme ça (Employée C).

Un second avantage est que toutes les intervenantes du CALACS francophone d'Ottawa ont exprimé que d'offrir la zoothérapie permet d'améliorer leur savoir-faire. Le savoir-faire que les travailleuses utilisent est à deux niveaux, soit les connaissances générales sur les chiennes et l'intervention zoothérapeutique. En ce qui a trait aux connaissances générales, les intervenantes ont souligné qu'elles ont fait de nombreux apprentissages sur le dressage canin, les tâches pour s'occuper d'une chienne et le fonctionnement du matériel nécessaire aux chiennes. Certaines intervenantes ont ou ont déjà eu une chienne. Elles peuvent se reposer sur certaines connaissances de base et en ramener de nouvelles à la maison puisque l'entraînement de Sol est plus demandant :

Il y a une constatation. Tu constates tout le travail que tu as fait, ce que tu as acquis comme connaissance, comment tu vas pouvoir l'appliquer ailleurs. Moi personnellement j'ai eu des chiens, notre chien on l'a fait euthanasier on n'est pas encore prête à en adopter un autre, mais la prochaine fois, bien j'ai appris des choses, je vais pouvoir l'appliquer même si ce n'est pas un chien thérapeute que je vais adopter. Mais je vais pouvoir appliquer des acquis à ce que j'ai appris aussi dans ma vie personnelle (Employée A).

Une intervenante n'avait jamais eu de chienne et en avait même peur avant Sol.

Elle a pu en apprendre beaucoup sur les chiennes et ainsi faire confiance à Sol :

Quelque temps après, j'ai commencé le travail. J'arrivais puis Sol venait me voir. J'ai eu nettement l'impression que Sol ressentait ma peur et là, la maîtresse, petit à petit me disait comment flatter Sol, quoi faire, et petit à petit j'ai commencé à le faire. (Employée B).

Pour le savoir-faire au niveau de l'intervention, les travailleuses ont pu apprendre comment aider les survivantes d'agression sexuelle avec Sol, les bonnes pratiques de la zoothérapie :

Si elle est en service on ne doit pas aller comme ça tout de suite « awe Sol » caresser de tous les côtés. Il y a des règles alors qu'il faut les respecter. Ça m'a fait respecter aussi un jeune garçon handicapé dans ma rue ici. Dans une chaise roulante il a son chien de service, j'aurais moins pensé à ça avant, mais je fais très attention que notre chien n'aille pas jouer avec parce que je vois qu'il est en train de l'entraîner alors j'ai beaucoup plus respecté ça. Je vais dire à ma fille, ne va pas toucher à ce chien-là, car il est en service (Employée C).

Effet sur le cheminement de guérison des travailleuses survivantes

Lors des entrevues, trois des cinq intervenantes ont dévoilé être survivantes d'agression sexuelle. Celles-ci expriment comment non seulement Sol a des impacts positifs sur les expériences en tant que travailleuses, mais aussi en tant que survivantes.

Une employée exprime qu'une interaction entre une survivante et Sol l'a inspirée face à son propre vécu d'agression sexuelle. En effet, cette survivante racontait des éléments en lien avec son vécu seulement à Sol afin de libérer sa parole. Cela a donné envie à la travailleuse de faire de même dans le futur :

Je suis une survivante d'agression sexuelle puis j'ai été longtemps à ne pas parler. Il y a même des choses que personne ne sait. [...] Ça m'a réveillée quelque part. Peut-être un jour je vais le raconter à Sol ou à mon prochain chien, ou mon prochain chat que je vais adopter. Personnellement ça m'a aussi outillée comme survivante qui a un bon cheminement de guérison puis qui a plein de trucs et plein d'outils (Employée A).

Sol aide non seulement des femmes au CALACS francophone d'Ottawa, mais elle agit aussi comme chienne de service pour sa maîtresse à l'extérieur du travail : « J'ai une lettre de mon médecin parce que Sol est mon chien de services dans ma vie privée comme ça je peux l'amener partout. » (Employée D).

Pour finir, une des travailleuses a fait un témoignage difficile sur les réseaux sociaux en tant que survivante. Sol a été à ses côtés tout au long du témoignage et la travailleuse a pu la caresser ce qui a eu un effet calmant sur elle.

Avantages de la zoothérapie pour les survivantes d'agression sexuelle

De nombreux avantages liés à l'inclusion de Sol sont ressortis lors des discussions qui ont été faites avec les femmes. Deux grandes catégories permettent d'englober les avantages pour les survivantes : l'amélioration de la relation entre l'intervenante et la femme aidée puis la diminution de certaines conséquences de l'agression sexuelle chez ces dernières.

Plusieurs participantes, autant du côté des survivantes que des intervenantes, ont exprimé que la zoothérapie renforce la relation intervenante-femme. Les participantes ont abordé le fait que la chienne permet de faciliter le lien de confiance et l'ouverture :

Je ne veux pas sonner bête là, mais j'ai plus confiance de prime abord en(à) un animal que de commencer à développer un lien de confiance avec une intervenante. Parce que ça ne vient pas automatique, ça se bâtit. Avec l'animal pour moi, c'est déjà instantané (Survivante 2).

Pour continuer, les participantes ont mentionné que de faire une intervention en silence était facilité par la présence de Sol. Parfois, il peut être difficile pour certaines personnes, de ralentir et de respecter le silence. On peut avoir l'impression qu'il faut combler celui-ci avec des mots ou avec des actions. Cependant, le silence est nécessaire à l'intervention :

On n'a pas besoin de précipiter les mots. Et on dirait que c'est humain qu'on veuille toujours et surtout qu'on sait qu'il faut faire un reflet il faut faire si, il faut faire ça. Et souvent la femme n'a même pas besoin de ton reflet, dans ton reflet, je veux juste le silence. Et Sol est capable de lui donner (Employée B).

Les participantes ont aussi souligné que la possibilité d'avoir des contacts physiques avec Sol réconfortait grandement les femmes lors du suivi. En raison des codes éthiques et déontologiques, il n'est pas toujours encouragé d'avoir des contacts physiques entre intervenantes et usagères. Aussi, le niveau de confort peut varier d'une personne à l'autre, ce qui crée des barrières. Avec Sol, ces barrières tombent puisque les contacts avec les chiennes sont normalisés et sans malaise : « Je suis en présence d'animaux, je suis

calme, je suis dans mon petit monde. Alors pour que Sol reste couchée sur mes genoux là ça m'a vraiment touchée, elle n'a pas bougé, elle était juste bien là » (Survivante 2).

Pour finir, les participantes ont nommé que Sol permettait aux femmes aidées de ressentir un amour inconditionnel et sans jugement. Cela peut être parfois difficile pour les personnes qui ont été abusées par d'autres humains de se sentir accueilli; les animaux comme Sol peuvent aider en ce sens :

J'ai grandi sur une ferme Alexandra, je vais te raconter mon histoire. Moi j'étais plus souvent avec les animaux – parce qu'on avait une grosse ferme laitière – que d'être avec ma famille. Parce que mon père m'avait abusée, mon oncle m'avait abusée, donc je n'étais pas un membre dans la famille moi. J'étais là pour manger, me coucher c'est tout. Ma famille pour moi, c'était les animaux (Survivante 2).

Dans la deuxième catégorie d'avantages pour les survivantes, les participantes ont, à de maintes reprises, souligné que Sol aide à diminuer certaines conséquences de l'agression sexuelle.

Les *flashbacks* et la dissociation font partie des conséquences que peuvent vivre les survivantes d'agression sexuelle. Nous pouvons comprendre que « les *flashbacks* sont des images mentales qui font revivre la situation traumatisante à la personne. La personne peut aussi revivre ces réactions lorsqu'elle est exposée à une situation semblable à celle qui a causé le traumatisme » (Gouvernement du Québec, 2018, paragr. 1) tandis que la dissociation est « une rupture de l'unité psychique, c'est-à-dire la désunion de fonctions normalement intégrées que sont la conscience, la mémoire, l'identité ou la perception de l'environnement » (Kédia, 2009, p.488). Il peut arriver que les femmes vivent ces conséquences lorsqu'elles sont avec les intervenantes du CALACS lors du suivi

individuel. Plusieurs techniques peuvent être utilisées pour ramener les survivantes dans le moment présent, mais cela peut prendre du temps. L'intelligence émotionnelle de Sol permet de bien réagir face à des femmes qui pleurent ou qui vivent toutes sortes d'émotions. De plus, le fait que Sol soit une femelle permet que l'organisme reste par et pour les femmes et que l'organe génital masculin ne ravive pas de souvenirs douloureux. Plusieurs intervenantes et une survivante ont dit que Sol peut aider à rester connectée au moment présent et à ne pas dissocier ou avoir des *flashbacks* :

J'ai toujours fait ça [caresser les animaux pour se calmer], mais je ne pensais pas que c'était l'effet que ça me faisait. Parce que quand tu es dissociée tu te n'aperçois pas, tu flattais mal tu es stressée puis tu ne réalises pas. Mais un moment donné quand tu réalises « Ah wow ça me fait du bien » (Survivante 2).

Une intervenante rapporte d'ailleurs une expérience où la femme a pu sortir du *flash-back* à cause de Sol pendant une session individuelle :

Je suis avec Sol dans le bureau. Elle a à peu près 6 mois même pas. Je suis en train de faire de l'intervention avec une femme, et la femme a un *flashback*. Sol est allée voir la femme et tout de suite elle a été capable de la sortir du *flashback*. Parfois, il faut aller dans le congélateur pour aller chercher de la glace, trouver des techniques pour sortir la femme de la dissociation. Sol, elle a une permission de toucher la femme que moi je n'ai pas (Employée D, entrevue à la radio, 2023).

Chez certaines survivantes, la détresse vécue lors de l'agression sexuelle se transforme en anxiété constante. Elles peuvent alors se sentir stressées en permanence et vivre des moments d'hypervigilance. Les intervenantes et les femmes ont mentionné l'effet calmant de Sol et l'impact qu'elle avait sur la diminution de leur stress: « Sol, elle a diminué au niveau du stress, au niveau de la douceur donc. C'était une douceur qui dans le bureau juste la voir, juste de la flatter c'était un cadeau, une douceur puis qui a beaucoup

joué sur mon niveau de stress. » (Survivante 1).

Pour finir, il est possible que certaines femmes aient de la difficulté à mettre leurs limites avec leur entourage ou dans un contexte sexuel. Cela peut faire qu'elles ont de la difficulté à dire « non » ou à nommer clairement leurs limites dans une ou plusieurs sphères de leur vie. Il est possible que les femmes souhaitent reprendre le pouvoir sur leur corps en travaillant l'affirmation de soi avec une intervenante du CALAS francophone d'Ottawa. Plusieurs intervenantes ont relaté la possibilité d'exercer sa capacité à mettre ses limites dans des activités avec Sol : « Oui je ne vois pas de négatif [...] même si les femmes ne veulent pas de Sol, les femmes mettent leurs limites, ça apprend aussi aux femmes à mettre leurs limites. Oui si les femmes disent « je n'aime pas ça, j'ai peur », on respecte leurs limites [...]. » (Employée C).

Défis liés au projet de zoothérapie

Malgré les avantages relevés, les participantes se sont aussi exprimées sur les défis expérimentés ou qu'elles entrevoyaient face à la zoothérapie. Les trois éléments principaux qui en sont ressortis sont : les coûts en temps et en argent, les barrières personnelles face aux chiennes, puis les efforts supplémentaires nécessaires à la triade (intervenante, aidée, animal).

Pour commencer, les intervenantes ont dit que le projet de zoothérapie avait pris et prenait encore beaucoup de temps et de ressources, ce qui constitue un défi. En effet, comme mis en lumière par les résultats précédents, cela a pris beaucoup de recherches et de planification de la part de la maîtresse de Sol pour démarrer le projet. Il a fallu instaurer le projet de zoothérapie sans avoir de modèle sur lequel se baser, ce qui n'a pas été facile :

Moi, je ne connaissais rien là-dedans. Absolument rien, j'avais juste le désir sincère qu'on ait un animal pour changer l'atmosphère du CALACS pour

aller au-delà de l'humain [...]. Donc je suis rentrée dans ce projet-là en pensant que c'était bien facile. Ce ne l'était pas. (Employée D).

De plus, cela a demandé beaucoup de temps d'apprentissage pour l'équipe de travail. L'équipe a dû apprendre comment donner des consignes à Sol, faire de l'intervention avec elle, répondre à ses besoins de base, etc. Cela peut être difficile pour toute l'équipe puisqu'elles ont déjà beaucoup de travail :

C'était aussi lourd. Tu veux intégrer une nouvelle technique, un nouveau service, une nouvelle façon de faire, une nouvelle collègue [...] puis tu es débordée. Déjà tu es dans l'urgence puis tu as de l'information, mais sans avoir suivi de cours. [...] La formation c'était des petits bouts ici et là on a eu des sessions de 30 minutes et je sentais de l'exaspération et de la fatigue des fois (Employée A).

Pour finir, faute de subvention, le CALACS francophone d'Ottawa peut seulement fournir une petite partie des dépenses de la maîtresse de Sol. Cela ne couvre pas tous les coûts :

Donc là j'ai acheté, parce que moi, il fallait que je fasse approuver ça par les finances parce que j'achetais le chien moi-même ce n'est pas le CALACS qui payait (rire). Donc ça me demandait de dégager des argent, beaucoup d'argent parce que le chien qu'on a acheté c'est un chien qui n'a pas de poil du tout du tout, ce sont des cheveux (Employée D).

Une seconde catégorie de désavantage est ressortie des entrevues, soit les barrières personnelles face aux chiennes. L'une de ces barrières est l'indifférence face aux chiennes. Il se peut que certaines femmes soient indifférentes face à la zoothérapie ou qu'elles ne souhaitent pas avoir de contacts avec Sol en raison d'une aversion aux chiennes :

Les femmes qui ne sont pas habituées ou qui vont dire : « Ce n'est pas à un chien que je veux parler, moi je ne vais pas trouver le réconfort avec un chien. » Et puis il va y avoir des choses comme ça si elles sont réticentes.

Et il en a qui ne voudront pas faire un petit effort non plus pour voir ce que ça peut donner (Employée B).

Ensuite, il peut y avoir de la peur chez certaines personnes (usagères, intervenantes, membres du CA, etc.), ce qui peut créer un sentiment d'insécurité lorsqu'elles voient ou qu'elles sont en contact avec Sol : « Il y avait des membres du conseil d'administration qui avaient peur d'un chien pour différentes raisons. [...] Il y a plusieurs femmes qui disaient « j'ai peur des chiens, plusieurs militantes bénévoles » (Employée A).

La dernière catégorie qui permet de conclure sur les défis rencontrés est la complexité de l'intervention et la vigilance nécessaire qui sont accrues en ce qui a trait à la triade intervenante, femme et animal. En ce sens, quelques intervenantes ont mentionné qu'il faut être attentive face aux comportements nuisibles que les femmes et les intervenantes peuvent avoir avec Sol. Pour la sécurité de la chienne, il faut intervenir :

Les câlins, parfois, il faut que je fasse attention. Il y a des survivantes qui veulent embarquer dessus. Ce n'est pas un toutou. Ça ne veut pas dire qu'elle est en service que vous pouvez tout faire ce que vous voulez avec elle (Employée D).

Aussi, il se peut que Sol adopte un ou plusieurs comportements qui ne plaisent pas à la personne qui les subit ou qui ne cadrent pas avec le contexte d'intervention. On ne peut jamais prévoir et garantir une attitude exemplaire chez un animal. Il se peut que ses comportements créent des distractions, du dégoût, du stress et même de la peur :

Pendant le groupe de soutien avec huit survivantes, elle sautait d'un sofa à l'autre. Un moment donné quand ça devient trop excitant, il faut qu'elle se calme, c'est un défi. Tu es en train d'animer le groupe puis là plus personne a ton attention. Sol a toute l'attention de tout le monde (Employée D).

Ensuite, il est possible que les comportements nuisibles de Sol ou simplement sa présence au CALACS francophone d'Ottawa déclenchent les souvenirs traumatisants des femmes. Les actions de Sol peuvent rappeler aux femmes un geste que leur agresseur a commis pendant l'agression sexuelle : elle ne peut pas lécher non plus. Parfois elle lèche évidemment parce que c'est un chien. C'est aussi quelque chose qui peut déclencher les femmes. Ça reste un animal, alors il faut bien expliquer aussi aux femmes ce qui se passe (Employée C).

Il est aussi possible que les femmes aient vécu des abus sexuels forcés avec un animal. Cela pourrait créer des reviviscences douloureuses chez celles-ci:

Le plus difficile ce sont les survivantes qui ont été abusées par les animaux. Il faut vraiment faire beaucoup d'éducation avec la survivante. C'est toujours d'avoir un espace dans le CALACS pour être capable de gérer la survivante puis le chien. Il faut que Sol soit capable d'aller dans un autre bureau. On coupe la liberté de Sol, pas de la femme. On a beau l'aimer [...] c'est la femme qui est en premier (Employée D).

Il est important de souligner que les animaux qui ont fait partie d'histoire d'agression sexuelle sont contrôlés par un agresseur, ne peuvent pas donner leur consentement et sont donc victimes eux-mêmes. Cependant, cela n'invalide pas les possibles aversions que certaines femmes pourraient avoir en voyant Sol dans les services du CALACS « On sait que l'animal n'a jamais agressé sexuellement l'humain. À moins qu'un être humain ait utilisé l'animal pour abuser. Si c'est le cas, l'animal est aussi victime » (Employée D).

Pour terminer, l'intervenante doit non seulement porter attention à ses interventions avec la femme puis aux réactions de cette dernière face à ses interventions, mais aussi aux réactions de Sol. Puisque Sol est un outil vivant avec une conscience et des

émotions, il est possible qu'elle atteigne une limite lors de l'intervention. Il faut que l'intervenante soit à l'écoute des signes de fatigue de Sol :

Je peux dire même que dans mes observations, elle peut être plus fatiguée que nous. Parce que moi je m'occupe de survivantes que je vois. Ma collègue va s'occuper des usagères qu'elle voit aussi, mais Sol est avec moi, avec ma collègue et avec les autres (Employée B).

Défis liés à la COVID-19

En raison de la pandémie de COVID-19 et des restrictions gouvernementales, le CALACS francophone d'Ottawa a dû suspendre ses services en présentiel et offrir des alternatives en ligne. Il n'était pas possible d'offrir les services de zoothérapie en personne puisque la transmission du virus pouvait se faire via le poil de Sol. Puisque tout le monde était confiné chez soi, la seule personne qui pouvait faire encore des suivis individuels avec Sol était sa maîtresse. Cette dernière a essayé de continuer par visioconférence, ce qui fonctionnait plus ou moins. De plus, l'aspect communautaire et de partage des tâches entre les employées du CALACS n'était pas possible vu le contexte :

Sol ne voit pas dans un écran. Un chien qui se regarde dans un miroir ce n'est pas super et de regarder un écran d'ordinateur ce n'est pas évident. La maîtresse de Sol travaille de chez elle. Elle fait de l'intervention, mais ça fait en sorte que le chien peut être juste en intervention avec les femmes qu'elle voit. Sol ne peut pas intervenir avec toutes les autres intervenantes. Ça réduit considérablement son interaction dans l'intervention, mais ce n'est pas de sa faute c'est la réalité du virtuel (Employée A).

Le fait de ne pas avoir de contacts avec les autres employées et les survivantes a eu des impacts sur les comportements de Sol et son humeur. Les employées du CALACS se sont aussi ennuyées de Sol :

Elle s'est mise en lécher beaucoup c'est un comportement qu'elle n'avait pas pis là elle l'a [...] Puis mes collègues ont trouvé ça dur de ne pas voir Sol. Sol est devenue en dépression aussi un bout de temps. Il lui manquait ses collègues. [...] Ça me fait beaucoup de peine, d'avoir entraîné autant un chien à aller vers les autres pis là elle a plus les autres (Employée D).

Les intervenantes ont essayé de trouver des façons pour faire plaisir à Sol ainsi qu'aux employées de l'organisme :

On a eu certaines occasions où on a pu se rencontrer comme équipe au centre avec nos Plexiglas et nos masques. Sol, on l'a vue et cela a fait du bien à l'équipe. Autant que ça fait du bien de se voir nous comme collègue, mais Sol fait aussi partie de l'équipe (Employée A).

Analyse des effets de Sol sur l'équipe et les survivantes

Les participantes ont témoigné de nombreux bienfaits de la présence de Sol auprès de l'équipe de travail et auprès des femmes survivantes d'agression sexuelle. Du côté de l'équipe, Sol permet aux employées une amélioration de leurs conditions de travail, soit par le soutien de Sol à la suite d'événements stressants ou difficiles au travail. De plus, le projet de zoothérapie a permis l'acquisition d'un savoir-faire peu commun, soit l'intervention à l'aide de Sol et le dressage canin. Du côté des femmes survivantes, les résultats ont démontré que Sol améliore certains aspects de la relation entre l'intervenante et l'aidée par la possibilité de toucher par exemple et permet d'apporter un outil

supplémentaire pour contrer certaines conséquences de l'AS tel que les *flashbacks*, l'anxiété et la difficulté à mettre ses limites.

Plus spécifiquement du côté des bienfaits pour les intervenantes, il a été dénoté que Sol faisait office de présence rassurante dans l'organisme. Plusieurs recherches sur les milieux hospitaliers ayant recours à la zoothérapie rapportent aussi une diminution du stress chez les employées qui ont un contact avec l'animal (Eaton-Stull et al., 2020; Perkins, 2020; Yordy et al., 2020). Yordy et ses collègues (2020) expriment qu'il y a peu de recherches sur les perceptions et sentiments de réconforts des personnes qui travaillent avec un animal. Une augmentation de ce type de recherches pourrait permettre de démystifier les stéréotypes en lien avec la zoothérapie et de créer une ouverture dans les milieux de travail.

Un autre aspect nommé par les travailleuses du CALACS est l'effet rassembleur de Sol. Lorsqu'elles sont au travail, il y a une atmosphère familiale, plaisante et motivante. Plusieurs études abordent l'amélioration de l'atmosphère au travail par la présence de chiennes de thérapie (Pruskowki et al., 2020; Santos, 2020; Yordy et al., 2020; Howell et al., 2021). Dans la recherche d'Howell et al. (2021) impliquant des professionnelles travaillant avec des chiennes dans un contexte légal auprès de survivantes de violence sexuelle et familiale, les participantes ont signifié que les travailleuses étaient plus heureuses de venir au travail et que leur moral s'était beaucoup amélioré. Le taux d'épuisement professionnel était réduit dans ces équipes. De plus, les résultats de Yordy et ses collègues (2020) vont dans le même sens, soit que la présence d'un animal au travail

peut minimiser le taux d'absentéisme, le roulement du personnel et promouvoir la résilience au sein de l'équipe. Les membres du personnel de cette étude rapportent une plus grande satisfaction au travail lorsque les chiennes sont présentes. Les animaux permettaient de limiter les éléments graves et stressants du travail (Yordy et al., 2020). Comme mentionné par les employées de la présente étude, Sol apporte une atmosphère familiale et accueillante au CALACS. Cela apporte un plaisir, une satisfaction et une motivation au travail. Les précédentes recherches vont dans le même sens.

De plus, dans le livre de Marcus (2011), les travailleuses stressées prenaient un temps pour prendre une pause afin d'aller caresser l'animal et de lui parler. Dans les emplois dans le domaine de la relation d'aide et de la santé, il peut parfois être difficile de prendre des pauses, les employées peuvent oublier en raison de la grande charge de travail et des personnes avec de grands besoins. Comme plusieurs participantes l'ont nommé, Sol leur permet de prendre un moment de pause pour elles afin de décrocher du travail.

Pour finir, ce qui a été recensé auprès de la majorité des employées du CALACS francophone, est le fait que la zoothérapie avec Sol permet d'offrir davantage d'outils et permet de rejoindre plus de types de femmes. Comme mentionné dans la recension des écrits, la zoothérapie apporte une forme d'intervention différente, ce qui peut mieux rejoindre certaines personnes comme cela a été mis de l'avant par Compitus (2019). L'intervention avec Sol permet aux femmes d'essayer une façon alternative de recevoir de la thérapie et de décider si la zoothérapie leur convient ou non. D'offrir cette possibilité peut permettre aux femmes aidées d'en apprendre plus sur ce qui fonctionne pour elle. La

zoothérapie peut sembler moins intimidante pour certaines femmes plus timides ou habituées aux animaux (Fine, 2000; Fine 2004, cités dans Lefkowitz et al., 2005). Celles-ci peuvent se sentir mieux au travers du processus d'intervention (Beck et al., 1986, cités dans Goldmann et al., 2015). De plus. Cela peut encourager les femmes qui sont méfiantes à participer si Sol est présente.

Ainsi, de façon tout à fait cohérente, les participantes ont rapporté plusieurs bienfaits liés à la présence de Sol auprès des usagères du CALACS francophone d'Ottawa. Pour commencer, des participantes ont nommé que le fait d'avoir Sol lors de l'intervention permettait de créer rapidement un climat de confiance où les femmes pouvaient s'ouvrir sur leur vécu difficile. Cette prémisse est souvent confirmée dans la recherche en zoothérapie (Lefkowitz et al., 2005; Harvey, 2012; Dietz et al., 2012; McDonald et Rooney, 2014; Goldmann et al., 2015; Compitus, 2019). Il peut être difficile pour les personnes qui ont été abusées par d'autres humains de faire confiance aux gens. L'animal peut permettre à la survivante d'avoir des interactions stables et prédictibles (Wochler et Akers, 2021). Il se pourrait que les femmes fassent confiance à l'intervenante plus vite par le biais de la chienne puisque le suivi psychosocial de TAA répond davantage à ses besoins, sa personnalité et ses intérêts. Le fait que la confiance se crée rapidement pourrait permettre une diminution du taux d'attrition dans les services (Vitte et al., 2021). Malheureusement, il n'y a pas de donnée permettant de confirmer ou d'infirmer cet élément dans la présente étude. Il va sans dire qu'une survivante peut avoir décidé de respecter ses limites en abandonnant un suivi. Parfois la survivante peut préférer attendre un meilleur moment dans vie ou gérer des choses qu'elle juge plus importantes. Une

hypothèse en lien avec la zoothérapie du CALACS et le taux d'attrition est que le suivi avec Sol pourrait être une alternative moins menaçante. En effet, la chienne peut être rassurante et créer une ambiance plus ludique lors de l'intervention.

Par la suite, les participantes ont souvent nommé qu'un des grands avantages de la zoothérapie est la possibilité de réconforter par le contact physique, ce qui n'est pas toujours possible entre les intervenantes et les survivantes. Cet avantage est fortement présent dans la littérature scientifique. Les recherches confirment que la zoothérapie permet aux personnes aidées de recevoir un réconfort physique qui soit éthique et bien reçu par celles-ci (Lefkowitz et al., 2005; Harvey, 2012, Mongeon, 2014; Compitus, 2021). La recherche de Santianiello et ses collègues (2020) suggère que les contacts physiques avec l'animal que peut permettre la zoothérapie sont une des choses les plus significatives quant à l'efficacité de la TAA. Ceux-ci peuvent rassurer les personnes aidées (Lefkowitz et al., 2005; Compitus, 2021) et aider à ce que le lien de confiance se crée (Chandler, 2012; Harvey, 2012). Il est possible que le fait que les survivantes puissent câliner Sol permet que certaines barrières tombent lors des suivis individuels et de groupe. Le besoin de réconfort par le toucher peut être comblé par la zoothérapie. Sol apporte de la chaleur et de la douceur aux femmes qui souhaitent s'ouvrir sur les conséquences des agressions sexuelles vécues.

En concordance avec la littérature scientifique, plusieurs participantes ont nommé que la zoothérapie permet une intervention en silence et tranquille. Une recherche faite par Owen (2010) évoque que plusieurs participantes ont expliqué que la présence d'un

animal permettait qu'elles rassemblent leurs pensées et enlevait le sentiment de devoir combler le silence. Les participantes ont aussi nommé que l'animal était une distraction dans l'intensité des rencontres un à un. Elles peuvent être en silence sans se sentir inconfortables puisqu'elles font quelque chose, soit regarder ou caresser l'animal (Owen, 2010). Cela leur permet une échappatoire et diminue le sentiment de honte tout en restant engagé dans le processus. Avec les silences, des discussions importantes émergent, ce qui démontre que les animaux peuvent être des supports silencieux (Owen, 2010). Il peut parfois être difficile pour les intervenantes d'utiliser le silence comme méthode d'intervention. Elles peuvent craindre de créer un malaise avec la personne aidée ou de donner l'impression de ne pas savoir quoi dire. Le fait d'avoir un animal dans la pièce peut parfois permettre au silence d'être confortable. On peut aussi caresser la chienne en pensant à la question de l'intervenante et diriger l'attention vers l'animal au lieu d'être rivée au regard de l'autre personne. Il y a aussi des moments de rires qui sont occasionnés par les agissements de l'animal qui sont parfois loufoques.

Certaines participantes ont nommé que les rencontres en compagnie de Sol permettent de diminuer des symptômes de SSPT tels que le stress et l'anxiété chez les femmes aidées. Plusieurs chercheuses confirment cet énoncé dans leurs études scientifiques. L'anxiété et les stress seraient amoindris par la présence d'un animal lors des interventions psychologiques et/ou médicales (Matuszek, 2010; Hamama et al., 2011; Harvey, 2012; Dietz et al., 2012; McDonald et Rooney, 2014; Magri et De Pascale, 2018; McCullough et al., 2018; Eaton-Stull et al., 2020; Compitus, 2021; Hediger et al., 2021; Vitte et al., 2021). D'autres recherches discutent du fait qu'il est possible pour l'animal

de sortir une personne aidée d'un état de dissociation et de *flashbacks*. L'animal est capable de reconnaître les émotions des personnes et de réagir lorsqu'elles sont en détresse ou inaccessible dans leurs pensées. Les chiennes vont se rapprocher des personnes et mettre leurs pattes sur celles-ci pour les sortir du moment de détresse (Taylor, Edwards et Pooley, 2013; Magri et De Pascale, 2018). Il y a alors une amélioration de plusieurs conséquences des agressions sexuelles liées au SSPT telles que le stress, l'anxiété, la peur, la dissociation et les *flashbacks* grâce à la zoothérapie. Les contacts physiques possibles avec l'animal peuvent permettre aux personnes de revenir dans le moment présent plus rapidement puisqu'il y a la présence d'un aspect sensoriel. Les femmes peuvent davantage rester en contact avec l'intervenante en touchant le poil de Sol, en ressentant son corps chaud sur elles et en se concentrant sur les sons que la chienne peut produire.

Pour continuer, plusieurs participantes ont exprimé que l'amour inconditionnel et le non-jugement de Sol font du bien. Cet énoncé est soutenu par quelques chercheuses (Schramm, Hediger et Lang, 2015; Eaton-Stull et al., 2020; Motta, 2020; Kelly, 2022). Selon Motta (2020), une personne ayant vécu des traumatismes peut être évitante et avoir moins confiance dans les relations interpersonnelles. Plusieurs participantes ont nommé que les animaux peuvent créer des liens facilement en raison de leur acceptation inconditionnelle. Une participante voit l'animal comme moins menaçant que l'intervenante. Contrairement à l'humain, les chiennes n'agressent pas sexuellement, ne jugent pas, ne trahissent pas et ne jetteront pas le blâme sur les survivantes d'agression sexuelle. Elles garderont le silence et ne briseront pas la confidentialité.

Pour terminer, un dernier bienfait est mentionné par certaines participantes, soit la possibilité d'apprendre aux femmes à mettre leurs limites et à s'affirmer avec la zoothérapie. Il n'y a pas de recherches qui témoignent de ce bienfait à notre connaissance. Il est possible avec Sol d'apprendre des commandes aux femmes et de leur faire dire à voix haute. Il est aussi possible pour elles de mettre leurs limites quand Sol est trop près ou fait un comportement indésirable. Les femmes peuvent alors s'entraîner à demander ce qu'elles souhaitent et ce qu'elles ne veulent pas. La réappropriation du pouvoir d'agir est un des objectifs importants de l'intervention féministe puisque la majorité des femmes vit quotidiennement des oppressions, des discriminations et des violences qui les découragent à prendre leur place dans la société (Corbeil & Marchand, 2010). L'agression sexuelle peut avoir comme conséquence une perte de confiance en soi, l'envie d'être discrète et de ne plus se donner le droit de refuser. De mettre en pratique ses capacités d'affirmation avec la zoothérapie pourrait aider les femmes à se sentir valides de dire ce qu'elles souhaitent. La réappropriation du pouvoir d'agir peut donc être mobilisée par la présence de Sol et par le biais d'une plus grande affirmation de soi.

En contrepartie, les participantes ont, en toute transparence, souligné que le projet de zoothérapie venait avec quelques défis organisationnels. Les trois principales catégories de défis recensés étaient les coûts que le projet engendre, le temps alloué par l'équipe de travail pour bien l'intégrer dans le CALACS et finalement, l'attention supplémentaire que prend l'inclusion d'un animal lors des interventions.

Certaines employées ont nommé que le temps d'entraînement de la chienne et des employées était énorme et que cela nécessitait beaucoup d'efforts pour l'équipe. Il y a peu de recherches qui confirment cette affirmation. Dans leur revue systématique, Vitte et ses collègues (2021) ont recensé les points positifs et les défis d'avoir une chienne de services pour traiter le SSPT. L'un de ces défis était l'intensité de l'entraînement que requière l'animal de service. Dans le cas du CALACS francophone d'Ottawa, le projet a été organisé à partir de zéro, sans qu'aucune travailleuse de l'équipe ne détienne une expertise en la matière, ce qui a demandé beaucoup de créativité, d'ingéniosité et de capacité d'adaptation de la part de l'équipe de travail. Ce n'est pas tous les milieux qui peuvent absorber autant de travail et d'éléments nouveaux, d'autant plus que cela dépend du budget. Le coût est un autre facteur pouvant être rebutant en ce qui concerne la zoothérapie. Vitte et ses collègues (2021) le soulignent aussi dans leur recherche. Pour les organismes communautaires, cela peut être d'autant plus difficile au niveau de l'accessibilité en raison d'un budget plus restreint et qui doit être justifiée auprès des bailleurs de fonds.

Quelques participantes ont par ailleurs souligné que les peurs et aversions des employées reliées aux chiennes peuvent créer des difficultés supplémentaires. Dans la recherche de Yordy et ses collègues (2020) un défi semblable survient, soit que les employées anticipaient des comportements néfastes de la part de la chienne (aboiements, griffures, morsures). Finalement, dans l'étude, les expériences des employées avec l'animal s'avèrent être positives et les anticipations amoindries. En parallèle, l'une des employées du CALACS craignait vraiment les chiennes et a pu vaincre cette peur avec

Sol. L'exposition et la création de nouvelles expériences avec une chienne ont pu permettre à l'employée d'aller au-delà de ses craintes et de créer de liens forts avec Sol. Néanmoins, il se pourrait que Sol soit une barrière infranchissable pour des personnes qui aimeraient travailler au CALACS et qui ont une aversion pour les chiennes ou qui en ont peur sans que celles-ci ne soient pas en mesure de surmonter leurs peurs. Il n'y avait pas d'informations en ce sens dans la littérature, mais la zoothérapie peut demander un certain ajustement face à d'autres approches telles que l'approche féministe. L'équipe du CALACS francophone d'Ottawa a su bien marier les deux approches comme cela a été discuté précédemment.

Quelques défis reliés aux femmes aidées et à Sol ont également été relevés par les participantes. Pour commencer, tout comme l'équipe de travail, les femmes aidées peuvent avoir des peurs liées aux chiennes. Dans la recherche de Matuszek (2010), on aborde le fait que certaines personnes pourraient ne pas apprécier les animaux et vivre de la peur ou de l'anxiété lorsqu'elles sont en contact avec ceux-ci. De surcroît, certaines cultures ont des relations différentes avec les animaux et/ou ne considèrent pas la zoothérapie comme un outil valide (Matuszek, 2010). Aussi, comme mentionné par une travailleuse, les femmes pourraient avoir vécu des situations d'agression sexuelle comportant un animal. Cela pourrait créer une résistance ou un refus de collaborer avec Sol. Pour contrer ces défis, les femmes sont averties quant à la présence de Sol et ne sont en aucun cas obligées de participer à la zoothérapie. Ensuite, il peut y avoir des défis reliés aux comportements des femmes pouvant être inappropriés avec Sol et des comportements de Sol pouvant être inappropriés avec les femmes, puis possiblement agir en tant que

déclencheur de souvenir lié aux AS. Harvey (2012) mentionne ces deux possibilités soit que la personne aidée puisse occasionner des désagréments à l'animal (blessures physiques, frustrations, etc.) ou que l'animal puisse causer des problématiques aux personnes aidées (morsures, bris de matériels, etc.). On ne peut pas prévoir à 100% les réactions et comportements de Sol et des personnes aidées. De plus, en ce qui a trait à l'intervention auprès de survivantes d'ACS il est possible que certains comportements bénins (abolement, sauter, lécher, etc.) aient de grands impacts négatifs ou déclenchent des *flashbacks*. Il faut être davantage à l'écoute de Sol et de la femme puis réagir s'il y a lieu. Pour terminer, un autre défi relaté lors d'une entrevue était la possibilité que les femmes se centrent seulement sur Sol et non sur les interventions de la travailleuse. Selon la recension effectuée, il n'y a pas de recherche qui dénote ce défi. Il est possible que les personnes aidées évitent et détournent le sujet des agressions sexuelles qui peut être extrêmement difficile pour celles-ci. L'intervenante doit rester vigilante et s'assurer que les objectifs d'intervention de la femme sont atteints.

Enfin, les entrevues réalisées dans le cadre de ce mémoire ont été effectuées en 2021 et les services du CALACS francophone d'Ottawa ont été affectés par les mesures de la santé publique et les couvre-feux. Il y a eu des impacts sur Sol et son équipe.

En premier lieu, il y a eu un arrêt complet des services de zoothérapie pendant la COVID-19 pour ne pas répandre le virus. Il n'y a pas eu de continuité dans les services et le CALACS devait recommencer une partie du travail afin de bien réintégrer la zoothérapie au sein de l'organisme. Il devait refaire de la promotion, recréer les liens entre

Sol, l'équipe de travail et les femmes. La recherche de Jung et ses collègues (2021) reflète une situation semblable où les services de zoothérapie dans un centre de soins ont été annulés pour éviter la transmission du virus de la part des bénévoles et des animaux. Pour surmonter ce défi, la zoothérapie virtuelle a été mise en œuvre, ce qui avait été apprécié par les patientes. Dans le cas de Sol, la zoothérapie virtuelle n'était pas vraiment interactive puisqu'elle ne réagissait pas face à l'écran. Ses interactions étaient considérablement réduites puisque le toucher et la proximité physique n'étaient pas permis. Aussi, puisque la maîtresse de Sol travaillait de la maison, les femmes qu'elles voyaient pouvaient entrevoir Sol. Évidemment, cela n'était pas possible pour les femmes qui voyaient les autres intervenantes. Les réunions avec son équipe se faisaient par Zoom et il n'y avait pas la possibilité d'être plusieurs sur les lieux de travail. Toutes les activités de lutte et de prévention ont cessé. Non seulement Sol avait perdu ses contacts avec les femmes survivantes, mais aussi avec son milieu de travail, ses collègues et les autres activités qu'elle effectuait au CALACS francophone d'Ottawa.

Le fait que Sol ait eu peu ou aucun contact avec l'extérieur pendant la pandémie a fait naître des comportements inappropriés chez elle. Plusieurs recherches dénotent que certains propriétaires (minorité) évoquent des changements de comportements chez leurs chiennes tels que l'augmentation des aboiements, de l'anxiété, des peurs, des problèmes lorsqu'elles sont seules à la maison et de l'agressivité avec les autres chiennes et les autres personnes (Bowen et al., 2020; Dixon & Mistry, 2020; Christley et al., 2021; Jezierski et al., 2021). Il est possible que la pandémie de COVID-19 ait davantage touché Sol puisqu'elle avait un emploi, une routine stricte, des règles à suivre et beaucoup de contacts

sociaux. La maîtresse de Sol a expliqué que le manque de socialisation de Sol lui a créé de l'anxiété et des symptômes dépressifs. Elle a aussi oublié certaines commandes et certaines règles puisqu'elle est redevenue une chienne de maison pendant plus ou moins deux ans. Il est plausible de croire que beaucoup de travail a dû être fait afin de pouvoir offrir une continuité dans les services de zoothérapie postpandémique, mais puisque les données ont été recueillies pendant la période pandémique, il est impossible de l'attester avec certitude.

Les défis recueillis auprès des participantes mettent en lumière l'importance d'un projet réfléchi et structuré quant à l'intégration d'un animal dans les services d'un organisme communautaire. Une section qui recense des recommandations pratiques et de recherches adaptées est primordiale afin de pister de futurs organismes qui aimeraient mettre en place un projet de zoothérapie.

Recommandations pour la pratique et la recherche

Il est possible d'émettre quelques recommandations orientées vers la pratique et la recherche en fonction des trois objectifs du présent mémoire.

En ce qui concerne l'émergence de projets de zoothérapie tel que celui du CALACS francophone d'Ottawa, plusieurs éléments peuvent être à considérer afin de diminuer les risques de complications d'un tel projet ainsi que pour garantir la viabilité et l'efficacité des interventions. Pour commencer, il faut assurer un budget suffisant pour subvenir aux besoins du projet de zoothérapie. Les organisations pourraient établir un plan budgétaire détaillé et réaliste. Celui-ci peut prendre en considération les coûts : de l'animal, de son éducation continue, des formations pour les employées, de la nourriture, du matériel, des soins vétérinaires, de l'aménagement de l'espace, etc. Une assurance santé qui couvre les frais vétérinaires pourrait aussi être à considérer afin d'éviter les coûts imprévus. Si l'organisation a un surplus d'argent à la fin de l'année financière, une partie peut être budgétée pour le futur projet de zoothérapie jusqu'à l'obtention des fonds nécessaires. De plus, il peut être possible de chercher des fonds supplémentaires avec des demandes de subvention, mais cela peut s'avérer ardu dans les pays qui ne reconnaissent peu ou pas la zoothérapie. À cet effet, au Canada, la zoothérapie est encore en développement et les règlements sont changeants d'une province à l'autre. La profession n'est pas réglementée et les formations ne sont pas obligatoires ou standardisées. Il serait important qu'il y ait plus de recherches et de consultation avec les milieux de pratique afin de développer une formation académique reconnue.

Ensuite, le choix de l'animal est important dans le processus de création d'un service de zoothérapie. Il est essentiel de choisir un animal avec un tempérament sociable et confiant, car il sera souvent en contact avec de nouvelles personnes et va devoir aller vers elles. Pour encourager ce trait de caractère, il est important de favoriser la socialisation de l'animal. Pour ce faire, il pourrait être bénéfique de laisser l'animal interagir avec l'entourage de la personne qui l'élève soit des collègues de travail, des membres de la famille et des amis. Comme mentionné par l'employée D, il peut être intéressant de laisser l'animal être hébergé chez d'autres personnes sans que sa maîtresse soit présente. Cela pourrait permettre à l'animal d'avoir confiance envers les autres et de facilement s'adapter à différents contextes sociaux. La sociabilité de l'animal joue un rôle crucial dans l'instauration d'une relation thérapeutique sécurisante et bénéfique pour les victimes d'ACS.

De surcroît, il est aussi important pour le milieu de prendre le temps de fournir une formation continue et des mises à jour régulières aux employées impliquées dans le projet de zoothérapie de l'organisme. Ceci permet aux personnes de rester à l'affût des meilleures pratiques, d'aborder les défis rencontrés et de trouver des solutions ainsi que d'offrir un service de qualité à long terme. Ensuite, pour s'assurer que toutes les employées se sentent suffisamment outillées quant à la zoothérapie, un système de supervision serait judicieux. Les intervenantes pourraient avoir de la supervision qui les aiderait à bien se familiariser à l'intervention avec l'animal. Le tout pourrait être fait sous forme de formation théorique et pratique (vidéocapsule, observation ou jeux de rôle) et échanges pour faire le point à la suite d'une intervention. Les travailleuses pourraient se

sentir plus outillées et plus compétentes. Le risque d'accident diminuerait puisqu'elles pourraient se préparer à lire les comportements non-verbaux de l'animal et de la survivante dans des contextes distincts.

Pour consolider la zoothérapie dans les organismes communautaires comme les CALACS, il faut davantage de recherche qui traite de cette pratique alternative dans des milieux moins étudiés. En effet, il existe peu d'études sur les milieux communautaires. Il serait pertinent de conduire une recherche qui irait plus en profondeur sur la coexistence entre les approches structurelles, la culture communautaire et la zoothérapie. Par ailleurs, il est important d'explorer les activités autres pouvant inclure la zoothérapie telle que la prévention et le militantisme. En multipliant les recherches, il sera possible d'offrir des perspectives plus larges quant à l'intégration de la zoothérapie dans différents environnements, activités, populations et approches. Dans la même veine, des recherches quant à l'influence de la zoothérapie sur l'équipe de travail pourraient fournir des informations plus complètes quant à ses effets sur les conditions de travail des employées.

Quant aux défis liés à la zoothérapie, des stratégies peuvent être mises en place afin de réduire leurs portées sur les survivantes et l'équipe de travail. Il peut arriver que des femmes craignent les chiens et/ou ont vécu des abus de toutes formes avec ceux-ci. Pour les femmes qui souhaitent surmonter cette peur, il pourrait être bénéfique de développer un atelier informatif incluant une désensibilisation par l'introduction progressive à l'animal. Il est primordial d'avoir une pièce sécurisée pour les survivantes

et une autre pour l'animal. Cela pourrait permettre de développer la réappropriation du pouvoir d'agir chez les femmes.

Enfin, en matière de zoothérapie, il ne faut surtout pas oublier le bien-être de l'animal. Puisque celui-ci passe plusieurs heures au travail, il peut lui aussi ressentir la fatigue et l'épuisement. Il est important de créer une procédure de suivi et de soutien réguliers pour l'animal afin de surveiller son bien-être physique et émotionnel. Le fait d'avoir de tels mécanismes de suivi permet d'éviter un épuisement de l'animal et garantit une intervention efficace. L'animal pourrait avoir des suivis réguliers chez le vétérinaire afin d'évaluer son état de santé et de surveiller les signes de stress ou de fatigue. De plus, il est recommandé de consulter un vétérinaire pour élaborer un plan de travail incluant des périodes de repos adéquates entre les séances, une fréquence et durée de travail approprié et un environnement sain et conforme aux besoins de l'animal.

Conclusion

Pour conclure, ce mémoire de maîtrise a exploré l'intégration novatrice de la zoothérapie dans les services du CALACS francophone d'Ottawa, tout en considérant les avantages et les défis rencontrés dans ce contexte sans précédent.

Le projet de zoothérapie découle à la fois de l'initiative des travailleuses et de la consultation des besoins des survivantes d'agression sexuelle. Ce projet sans subvention gouvernementale a été porté financièrement par le CALACS francophone et la maîtresse de Sol. Une sélection rigoureuse de l'animal pour ses traits de personnalité plutôt que physiques a permis l'adoption de Sol. Par son intelligence et son empathie, Sol a réussi à bien s'intégrer dans son milieu, dans son équipe ainsi que dans les services auprès des femmes. En cohérence avec l'approche féministe et communautaire du CALACS francophone, l'équipe a aussi été incluse dans le processus de formation afin d'être partie prenante du projet et de bénéficier des contributions de Sol dans les suivis auprès des femmes. Cette intégration est mise de l'avant dans les différents services du CALACS soit l'intervention directe auprès des survivantes d'agression sexuelle (individuel et de groupe), la prévention/sensibilisation, ainsi que la participation aux militantismes et aux rencontres des partenaires de l'organisme. Sol agit à la fois, comme outil de travail et membre à part entière de l'équipe de travail. Cela démontre que la zoothérapie peut être adaptée de manière créative pour répondre à des besoins variés et qu'elle s'inscrit bien dans une approche alternative et structurelle.

Ensuite, les témoignages de membres de l'équipe et de survivantes tendent à mettre en lumière que l'intégration de Sol bonifie les interventions du CALACS francophone d'Ottawa auprès des femmes en facilitant la création d'un climat de confiance, en offrant la possibilité de réconfort physique, en permettant aux femmes de pratiquer leur affirmation de soi et de retrouver une forme de réappropriation du pouvoir d'agir ainsi qu'en réduisant certains symptômes de SSPT. L'équipe aussi se voit en bénéficiaire, car Sol améliore le climat au travail, supporte les travailleuses dans leurs défis au travail et dans leur vie personnelle et leur permet de se développer en tant qu'intervenante connaissant la zoothérapie.

La mise en œuvre de ce projet n'est pas sans défis. Les coûts associés, le temps nécessaire pour la formation et l'intégration de Sol, ainsi que les peurs liées à celle-ci de la part d'employées et de survivantes, constituent des obstacles non négligeables. Également, il faut souligner que la pandémie de COVID-19 a causé des difficultés supplémentaires pour le CALACS en ce qui a trait aux services de zoothérapie, liés à la réintégration et affectant le comportement de Sol en raison du manque de contact avec l'extérieur.

En somme, ce mémoire démontre que la zoothérapie peut offrir des avantages considérables dans un contexte féministe et communautaire, lorsqu'elle est intégrée de manière créative, puis adaptée aux besoins spécifiques des usagères et de l'équipe de travail. Il est important de continuer à explorer et à adresser les défis organisationnels et contextuels pour améliorer l'efficacité et assurer la bonne continuité du projet de

zoothérapie. Les façons de faire du CALACS constituent des nouveautés dans la recherche scientifique qui traite de la zoothérapie et des pratiques alternatives. En effet, celle-ci se consacre principalement sur la zoothérapie réalisée dans les milieux hospitaliers et les cliniques ainsi qu'auprès de populations mineures (enfants et adolescents). Le CALACS apporte un vent de changement en offrant un portrait de cette pratique à des adolescentes et des adultes survivantes d'agression sexuelle dans un cadre communautaire et féministe. L'étude de cas du CALACS francophone d'Ottawa offre des perspectives précieuses pour d'autres organisations cherchant à intégrer des approches novatrices dans leurs services, tout en soulignant l'importance de la flexibilité et de l'adaptation dans un contexte de changement continu. Cette étude de cas pourrait aussi encourager d'autres chercheurs à se pencher sur les pratiques alternatives auprès des survivantes d'agression sexuelle. Elles sont trop nombreuses et méritent que les services soient divers et adaptés pour elles.

Références

- Abrahamson K., Cai Y., Richards E., Cline K., & O'Haire ME. (2016). Perceptions of a hospital-based animal assisted intervention program: an exploratory study. *Complement Ther Clin Pract*, 25, 150–154. 10.1016/j.ctcp.2016.10.003
- Allan, C. (2016). Accompagner les victimes d'agression sexuelle. *Le journal des psychologues*, 336(4), 72-76. 10.3917/jdp.336.0072.
- AlYahmady, H., & Alabri, S. (2013). Using Nvivo for data analysis in qualitative research. *International Interdisciplinary Journal of Education*, 2(2), 181-186. 10.12816/0002914
- Beiger, F. (2008). *L'enfant et la médiation animale: Une nouvelle approche de la zoothérapie*. Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.beige.2009.01>
- Berthier, N. (2010). *Les techniques d'enquête en sciences sociales : méthodes et exercices corrigés* (4e éd). Armand Colin.
- Bowen, G. (2009). Document analysis as a qualitative research method. *Qualitative Research Journal*, 9(2), 27-40. <https://doi.org/10.3316/QRJ0902027>
- Bowen, J., García, E., Darder, P., Argüelles, J., & Fatjó, J. (2020). The effects of the Spanish COVID-19 lockdown on people, their pets and the human-animal bond. *Journal of Veterinary Behavior*, 40, 75-91. <https://doi.org/10.1016/j.jveb.2020.05.013>.
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77-101. 10.1191/1478088706qp063oa.
- Bryden, D.P., & Madore, É. (2016). Patriarchy, Sexual Freedom, and Gender Equality as Causes of Rape. *Ohio State Journal of Criminal Law*, 13 (2) , 299-345.
- CALACS francophone d'Ottawa. (2014). *Le CALACS c'est...* Repéré le 1^{er} septembre 2020 à <http://www.calacs.ca/fr/calacs-cest>
- CALACS francophone d'Ottawa. (2021, 6 novembre). *Sol, chienne thérapeute auprès des survivantes et intervenantes du CALACS d'Ottawa* [Vidéo]. Youtube. <https://www.youtube.com/watch?v=UTgmJLwRKb0>
- CALACS Étoile du Nord. (2023). *Rapport d'activités annuel 2022-2023*. Repéré le 28 juin 2024 à <https://calacsletoiledunord.com/nos-publications/rapport-dactivites/>

- Caron, C. (2017). La recherche qualitative critique : la synergie des approches inductives et des approches critiques en recherche sociale. *Approches inductives*, 4 (2), 49–78.
<https://proxybiblio.uqo.ca:2069/10.7202/1043431ar>
- Chandler, C. K. (2012). *Animal assisted therapy in counseling* (2nd ed.). New York, N.Y.: Brunner-Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203832103>
- Chur-Hansen A., Stern C., & Winefield H. (2010). Gaps in the evidence about companion animals and human health: some suggestions for progress. *Int J Evid Based Healthc*, 8(3), 140-146. 10.1111/j.1744-1609.2010.00176.x.
- Code Civil du Québec. (1991). *CCQ-1991- Code Civil du Québec*. Repéré le 13 octobre 2020 à <http://legisquebec.gouv.qc.ca/fr/showversion/cs/CCQ-1991?code=se:21&pointInTime=20200522#:~:text=21.,on%20peut%20raisonnablement%20en%20esp%C3%A9rer>
- Coderre, C., & Hart, J. (2003). Pratiques d'intervention féministe auprès des femmes survivantes d'agression à caractère sexuel : le contexte franco-ontarien. *Reflets*, 9 (1), 186–210. <https://doi.org/10.7202/010867ar>
- Collart, P. (2017). L'abus sexuel : discussion de la définition, éléments de diagnostic et de prévention. *Interventions en matière d'agressions sexuelles*, 63(1), 29-42.
<https://doi.org/10.7202/1040028ar>
- Compitus, K. (2019). The process of integrating animal-assisted therapy into clinical social work practice. *Clinical social work journal*, 49(1), 1-9. <https://doi.org/10.1007/s10615-019-00721-3>.
- Conseil de recherches en science humaine du Canada, Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada, Institut de recherches en santé du Canada. (2018). *Énoncé de politique des trois conseils: Éthique de la recherche avec des êtres humains*. Repéré le 20 octobre 2020 à <https://ethics.gc.ca/fra/documents/tcps2-2018-fr-interactive-final.pdf>
- Corbeil, C., & Marchand, I. (2010). *L'intervention féministe d'hier à aujourd'hui : portrait d'une pratique sociale diversifiée*. Éditions du Remue-ménage.
- Corbière, M., & Larivière, N. (Éds). (2014). *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes. Dans la recherche en sciences humaines, sociales et de la santé*. Presses de l'Université du Québec.
- Creswell, J. W. (2007). *Qualitative inquiry and research design: Choosing among five approaches* (2e éd.). Sage Publications, Inc.

- Christley, R., Murray, J., Anderson, K., Buckland, E., Casey, R., Harvey, N., Harris, L., Holland, K., McMillan, K., Mead, R., Owczarczak-Garstecka, S., & Upjohn, M. (2021). Impact of the First COVID-19 Lockdown on Management of Pet Dogs in the UK. *Animals*, 11, 5. <https://dx.doi.org/10.3390/ani11010005>
- Dellinger, M. (2009). Using dogs for emotional support of testifying victims of crime. *Animal law review*, 15(2), 1-22. <https://law.lclark.edu/live/files/23782-15-dellingerpdf>
- Denzin, N. K. (2015). What is critical inquiry? Dans Cannella, G., Salazar Pérez, M. & Pasque, P. (dirs), *Critical qualitative inquiry : Foundations and futures* (pp. 31-50). Left Coast Press.
- Dietz, T., Davis, D., & Pennings, J. (2012). Evaluating Animal-Assisted therapy in group treatment for child abuse. *Journal of child sexual abuse*, 21(6), 665-683. 10.1080/10538712.2012.726700
- Dixon CA. & Mistry RD. (2020). Dog Bites in Children Surge during COVID-19: A Case for Enhanced Prevention. *The Journal of Pediatrics* 225, 231-232. <https://doi.org/10.1016/j.jpeds.2020.06.0>
- Eaton-Stull Y., Beall M., Hutchins D., Marino S., & Zinn H. (2020). An exploratory study of Animal-Assisted Interventions (AAI) in social service agencies. *Journal of Social Service Research*, 46(6), 756–769. <https://doi.org/10.1080/01488376.2019.1658028>
- Femifesto & Collaboratrices. (2017). #LesBONSmots: La couverture médiatique de la violence sexuelle au Canada. Calacs.ca. le 10 octobre 2020 sur <http://www.calacs.ca/upload/nouvelles/47.pdf>
- Given, L. M. (2008). *The SAGE encyclopedia of qualitative research methods* (Vols. 1-0). SAGE Publications, Inc. 10.4135/9781412963909
- Goldmann, K. (2013). *The influence of a companion animal's presence on aspect of the therapeutic alliance* [Thèse de doctorat, Indiana University of Pennsylvania]. Tandfonline.com. <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/08927936.2015.1070009>
- Goldmann, K., Harfield, D., & Terepka, A. (2015). The Potential Influence of a Companion-Animal's Presence on Aspects of the Therapeutic Alliance. *Anthrozoös*, 28(4), 661-672. 10.1080/08927936.2015.1070009.
- Gouvernement du Québec. (2018). *État de stress post-traumatique (ESPT)*. Repéré le 28 juin 2024 à <https://www.quebec.ca/sante/sante-mentale/s-informer-sur-sante-mentale-et-troubles-mentaux/mieux-comprendre-troubles-mentaux/etat-stress-post-traumatique>

- Gouvernement du Québec. (2020). *Trousse média sur les agressions sexuelles : conséquences*. Inspq.qc.ca. Repéré le 21 juillet 2020 à <https://www.inspq.qc.ca/agression-sexuelle/comprendre/consequences>.
- Gouvernement du Québec. (2022). *Crimes sexuels*. Repéré le 19 septembre 2023 à <https://statistique.quebec.ca/vitrine/egalite/dimensions-egalite/violence/agressions-sexuelles>
- Gouvernement du Québec. (2023). *Agression sexuelle*. Repéré le 18 décembre 2024 à [Agressions sexuelles | Institut national de santé publique du Québec](#)
- Gouvernement du Québec. (2024a). *Statistiques sur la violence sexuelle*. Repéré le 28 octobre 2024 à [Statistiques sur la violence sexuelle | Institut national de santé publique du Québec](#)
- Gouvernement du Québec. (2024b). *Les dévoilements de violence sexuelle sur les médias sociaux*. Repéré le 18 décembre 2024 à [Les dévoilements de violence sexuelle sur les médias sociaux | Institut national de santé publique du Québec](#)
- Government of Ontario. (2015). *It's never okay: An action plan to stop sexual violence and harassment*. Repéré le 19 septembre 2023 à <https://www.ontario.ca/document/action-plan-stop-sexual-violence-and-harassment>
- Hamama, L., Hamama-Raz, Y., Dagan, K., Greenfeld, H., Rubinstein, C. & Ben-Ezra, M. (2011). A preliminary study of group intervention along with basic canine training among traumatized teenagers: A 3-month longitudinal study. *Children and Youth Services Review*, 33, 1975-1980. 10.1016/j.childyouth.2011.05.021
- Harvey, J. (2012). *L'utilisation de la zoothérapie en intervention sociale* [Mémoire, Université du Québec à Chicoutimi]. Constellation.uqac.ca. <https://constellation.uqac.ca/2403/>
- Hébert, M., & Bergeron, M. (2007). Efficacy of a group intervention for adult women survivors of sexual abuse. *Journal of Child Sexual Abuse: Research, Treatment, & Program Innovations for Victims, Survivors, & Offenders*, 16(4), 37-61. https://doi.org/10.1300/J070v16n04_03
- Hediger K., & Hund-Georgiadis M. (2017). Animal-assisted therapy in the view of staff members before and after implementation in a rehabilitation clinic. *Hum Anim Interact Bull*, 5(2), 61–73. [10.1079/hai.2017.0009](https://doi.org/10.1079/hai.2017.0009)
- Hediger, K., Wagner, J., Künzi, P., Haefeli, A., Theis, F., Grob, C., Pauli, E., & Gerger, H. (2021). Effectiveness of animal-assisted interventions for children and adults with post-traumatic stress disorder symptoms: a systematic review and meta-analysis. *European*

journal of psychotraumatology, 12(1), Article 1879713.
<https://doi.org/10.1080/20008198.2021.1879713>

- Howell, T. J., Hodgkin, S., Modderman, C., & Bennett, P. C. (2021). Integrating facility dogs into legal contexts for survivors of sexual and family violence: Opportunities and challenges. *Anthrozoös*, 34(6), 863-876. <https://doi.org/10.1080/08927936.2021.1938406>
- Jeziarski, T., Camerlink, I., Peden, R. S. E, Chou, J.-Y., & Marchewka, J. (2021). Changes in the health and behaviour of pet dogs during the COVID-19 pandemic as reported by the owners. *Applied Animal behavior science*, 241, Article 105395
<https://doi.org/10.1016/j.applanim.2021.105395>
- Jones, M. G., Rice, S. M., & Cotton, S. M. (2019). Incorporating animal-assisted therapy in mental health treatments for adolescents: A systematic review of canine assisted psychotherapy. *PLoS ONE*, 14(1), Article e0210761. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0210761>
- Jung, C., Jung, C., Jongyotha, K., De, I., Brennan, M., & Naumovski, J. (2021). Using Virtual Pet to Replace Pet Therapy Visits in Our Nursing Facility During the COVID-19 Pandemic. *Journal of the American Medical Directors Association*, 22(3), Article B18.
<https://doi.org/10.1016/j.jamda.2021.01.088>
- Karatzias T., Ferguson S., Chouliara Z., Gullone A., Cosgrove K., & Douglas A. (2014). Effectiveness and acceptability of group psychoeducation for the management of mental health problems in survivors of child sexual abuse (CSA). *Int J Group Psychother*, 64(4), 492-514. [10.1521/ijgp.2014.64.4.492](https://doi.org/10.1521/ijgp.2014.64.4.492)
- Karatzias, T., Ferguson, S., Gullone, A., & Cosgrove, K. (2016). Group psychotherapy for female adult survivors of interpersonal psychological trauma: a preliminary study in Scotland. *Journal of Mental Health*, 25(6), 512-519. [10.3109/09638237.2016.1139062](https://doi.org/10.3109/09638237.2016.1139062)
- Kédia, M. (2009) La dissociation: un concept central dans la compréhension du traumatisme. *L'évolution psychiatrique*, 74 (4), 487-486. <https://doi.org/10.1016/j.evopsy.2009.09.013>
- Kelly, T. (2022). Courthouse Facility Dogs: An Intervention for Survivors of Intimate Partner Violence. *Journal of Creativity in Mental Health*, 17(1), 94-104,
[10.1080/15401383.2020.1828214](https://doi.org/10.1080/15401383.2020.1828214)
- Krause-Parello, C., Thames, M., Ray, C., & Kolassa, J. (2018). Examining the effects of a service-trained facility dog on stress in children undergoing forensic interview for allegations of child sexual abuse. *Journal of child sexual abuse*, 27(3), 305-320.
[10.1080/10538712.2018.1443303](https://doi.org/10.1080/10538712.2018.1443303)

- Kruger, K. A., & Serpell, J. A. (2010). Animal-assisted interventions in mental health: Definitions and theoretical foundations. Dans Fine, A. (Ed.), *Handbook on animal-assisted therapy: Theoretical foundations and guidelines for practice* (p. 33–48). Elsevier Academic Press. <https://doi.org/10.1016/B978-0-12-381453-1.10003-0>
- Lacelle, É. (2019). L'apport de la zoothérapie à la pratique du travail social : le point de vue de travailleurs sociaux [Mémoire, Université de Montréal]. Papyrus.bib.umontreal.ca. https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/23701/Fiore-Lacelle_Eloise_2019_memoire.pdf?sequence=2
- Lalande, C., & Crête, J. (2015). La recherche qualitative : Un instrument favorisant la prise de pouvoir et la reconnaissance des intervenant(e)s-chercheur(e)s. La recherche quantitative: Un vecteur d'innovations. *Hors série*, 17, 26-41. http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/HS-17/rq-hs-17-lalande-crete.pdf
- Lapierre, S., & Levesque, J. (2013). 25 ans plus tard... et toujours nécessaires! Les approches structurelles dans le champ de l'intervention sociale. *Reflets*, 19 (1),38–64. <https://doi.org/10.7202/1018041ar>
- Lefkowitz, C., Prout, M., Bleiberg, J., Paharia, I., & Debiak, D. (2005). Animal-assisted prolonged exposure: a treatment for survivors of sexual assault suffering posttraumatic stress disorder. *Society and animals*, 13(4), 275-355. <https://www.animalsandsociety.org/wp-content/uploads/2016/01/lefkowitz.pdf>
- Levesque, J. (2012). Pont entre la culture communautaire et la culture institutionnelle : grille d'analyse organisationnelle pour faciliter l'évaluation de nos actions. *Reflets*, 18(1), 120–139. <https://doi.org/10.7202/1012334ar>
- Marchand, I., Corbeil, C. & Boulebsol, C. (2020). L'intervention féministe sous l'influence de l'intersectionnalité : enjeux organisationnels et communicationnels au sein des organismes féministes au Québec. *Communiquer*, 30, 33-52. <https://doi.org/10.4000/communiquer.7271>
- Magri E., & De Pascale, C. (2018). Pet therapy e disturb post traumatico da stress. *Formazione Psichiatrica*, 2, 41-57.
- Marcus, D. A. (2011). The power of wagging tails: a doctor's guide to dog therapy and healing. *Demos Medical Pub*.
- Martineau, S. (2005). L'observation en situation: enjeux, possibilités et limites. *Recherche Qualitative (Hors Séries)*, 2, 5-17. http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v2/SMartineau%20HS2-issn.pdf

- Matuszek, S. (2010). Animal-facilitated therapy in various patient populations. *Holistic nursing practice*, 24(4), 187-203. 10.1097/HNP.0b013e3181e90197
- Maurer, M., Delfour, F., & Adrien, J-L. (2008). Analyse de dix recherches sur la thérapie assistée par l'animal : quelle méthodologie pour quels effets ? *Journal de Réadaptation Médicale : Pratique et Formation en Médecine Physique et de Réadaptation*, 28 (4), 153-159. <https://doi.org/10.1016/j.jmr.2008.09.030>
- McCullough, A., Jenkins, M. A., Ruehrdanz, A., Gilmer, M. J., Olson, J., Pawar, A., & O'Haire, M. E. (2018). Physiological and behavioral effects of animal-assisted interventions on therapy dogs in pediatric oncology settings. *Applied Animal Behaviour Science*, 200, 86–95. 10.1016/j.applanim.2017.11.014
- McDonald, S., & Rooney, L. (2014). L'utilisation de chiens de soutien pour aider les victimes d'actes criminels. *Recueil des recherches sur les victimes d'actes criminels*, 7, 17-26
- Michalon, J. (2011). L'animal thérapeute : socio anthropologie de l'émergence du soin par le contact animalier [Mémoire, Université Jean Monnet- Saint Etienne]. Theses.fr. https://scholar.google.com/scholar?hl=en&as_sdt=0%2C5&q=%29.+L%E2%80%99animal+th%C3%A9rapeute+%3A+socio+anthropologie+de+1%E2%80%99C3%A9mergence+du+soin+par+le+contact+animalier+michallon&btnG=
- Mongeau, P. (2008). *Réaliser son mémoire ou sa thèse. Côté jeans et côté tenue de soirée*. Presses de l'université du Québec.
- Mongeon, S. (2014). L'impact de la thérapie assistée par l'animal auprès des personnes souffrant d'un trouble psychotique et d'un trouble d'abus de substances [Mémoire, Université de Sherbrooke]. www.usherbrooke.ca. https://www.usherbrooke.ca/toxicomanie/fileadmin/sites/toxicomanie/documents/2e_cycle_Maitrise/Essais_synthese/Therapie_assistee_par_l_animal_Sophie_Mongeon.pdf
- Morley, C. (2018) Approche féministe et recherche en S.I. : une étude de MIS Quarterly, *Systèmes d'Information et Management*, 23(3), 11-69. 10.3917/SIM.183.0011
- Motta, R. W. (2020). Nature- and animal-assisted therapies for PTSD. Dans R. W. Motta, *Alternative therapies for PTSD: The science of mind-body treatments* (pp.107–124). <https://doi.org/10.1037/0000186-007>
- O'Callaghan, D., & Chandler, C. (2011). An Exploratory Study of Animal-Assisted Interventions Utilized by Mental Health Professionals. *Journal of Creativity in Mental Health*, 6, 90-104. 10.1080/15401383.2011.579862.

- O'Haire M. (2010). Companion animals and human health: benefits, challenges, and the road ahead. *J Vet Behav.*, 5(5), 226–234. <https://doi.org/10.1016/j.jveb.2010.02.002><https://doi.org/10.1016/j.jveb.2010.02.002>
- Owen, J. (2010). Silent supporters: understanding client's lived experiences of animal-assisted therapy in counselling. [Mémoire de maîtrise]. The university of Victoria <https://open.library.ubc.ca/media/stream/pdf/24/1.0300272/4>
- Olesen, V. (2005). Early millennial feminist qualitative research: Challenges and contours. Dans Denzin, N. & Lincoln, Y. (Eds.), *The Sage handbook of qualitative research* (pp. 235-278). SAGE.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (3e éd.). Armand Colin.
- Pires, A. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. Dans Poupart, Deslauriers, Groulx, Laperrière, Mayer, Pires [Groupe de recherche interdisciplinaire sur les méthodes qualitatives], *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, (pp. 113-169). Gaëtan Morin.
- Proença, C. R., Markowitz, J. C., Prado, E. A., Braga, R., Coimbra, B. M., Mello, T. F., Maciel, M., Pupo, M., Pova, J., Mello, A. F., & Mello, M. F. (2019). Attrition in Interpersonal Psychotherapy Among Women With Post-traumatic Stress Disorder Following Sexual Assault. *Frontiers in Psychology*, 10, Article 2120. doi:10.3389/fpsyg.2019.02120
- Pruskowski, K. A., Gurney, J. M., & Cancio, L. C. (2020). Impact of the implementation of a therapy dog program on burn center patients and staff. *Burns: journal of the International Society for Burn Injuries*, 46(2), 293–297. <https://doi.org/10.1016/j.burns.2019.11.024>
- Radio-Canada. (2019). Les intervenantes du CALACS aussi ont besoin de soutien. Ici.radio-canada.ca. Repéré le 15 novembre 2020 à <https://ici.radiocanada.ca/ohdio/premiere/emissions/sur-le-vif/segments/entrevue/119514/aux17minutes-campagne-zoothérapie-calacs-agressions>
- Radio-Canada (2020). *Le financement de centre d'aide aux victimes de viol réduit lors du prochain budget*. Ici.radio-canada.ca. Repéré le 15 novembre 2020 à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1649132/agression-sexuelle-centre-aide-metoo-financement>
- Reichert, E. (1994). Play and animal-assisted therapy: a group-treatment model for sexually abused girls ages 9-14. *Family therapy*, 21(1), 55-62.

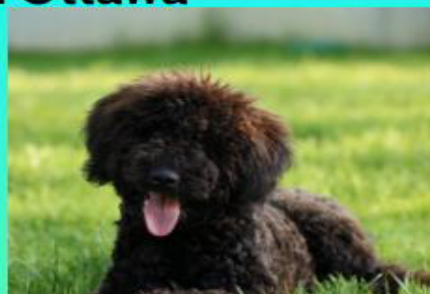
- Robichaud, M., Hébert, M., Diotte, M., & Dubé, I. (2007). *Les facteurs associés à l'abandon et à la persévérance des survivantes d'agression sexuelle dans les groupes de soutien* (Études et analyses no 40). Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes.
https://www.raiv.ulaval.ca/sites/raiv.ulaval.ca/files/publications/fichiers/pub_140.pdf
- RQCALACS. (2012). Services des CALACS. [Rqcalacs.qc.ca](http://www.rqcalacs.qc.ca). Repéré le 20 juin 2020 à <http://www.rqcalacs.qc.ca/services-calacs.php>
- Santaniello, A., Garzillo, S., Cristiano, S., Fioretti, A., & Menna, L.F. (2021). The Research of Standardized Protocols for Dog Involvement in Animal-Assisted Therapy: A Systematic Review. *Animals*, 11, Article 2576. <https://doi.org/10.3390/ani11092576>
- Santos, J. (2020). *The impact of therapy dogs on nursing staff mood in the emergency department a pilot study*. [Thèse, The state University of New Jersey]. Pet in healthcare. <https://doi.org/doi:10.7282/t3-w4r9-2d92>
- Sauvayre, R. (2013). Chapitre 1. La préparation à l'entretien. Dans : Sauvayre, R. *Les méthodes de l'entretien en sciences sociales* (pp. 1-47). Dunod.
- Schlote S. (2009) *Animal-Assisted Therapy and Equine Assisted Therapy/Learning in Canada: Surveying the Current State of the Field, Its Practitioners, and Its Practices* [Mémoire, University of Western Ontario]. [dspace.library.uvic.ca. http://hdl.handle.net/1828/1457](http://hdl.handle.net/1828/1457)
- Schramm, E., Hediger, K., & Lang, U. E. (2015). From animal behavior to human health: An animal-assisted mindfulness intervention for recurrent depression. *Zeitschrift Fur Psychologie*, 223(3), 192–200. [10.1027/2151-2604/a000220](https://doi.org/10.1027/2151-2604/a000220)
- Secrétariat à la condition féminine. (2016). *Stratégie gouvernementale pour prévenir et contrer les violences sexuelles 2016-2021*. Repéré le 15 septembre 2020 à http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/Violences/Bilan_SVS_VF.PDF
- Shaw, I., & Lunt, N. (2011). Navigating practitioner research. *British Journal of Social Work*, 41(8), 1548-1565. <https://www.jstor.org/stable/43771541>
- Smith P., Gramble, S., Cort, N., Ward, E., He, H., & Talbot, N. (2012) Attachment and alliance in the treatment of depressed, sexually abused women. *Depression and anxiety*, 29(2), 123–130. <https://doi.org/10.1002/da.20913>.
- Smith, P. N., Gamble, S. A., Cort, N. A., Ward, E. A., He, H., & Talbot, N. L. (2012). Attachment and alliance in the treatment of depressed, sexually abused women. *Depression and anxiety*, 29(2), 123–130. <https://doi.org/10.1002/da.20913>

- St-Amand, N. (2001). Dans l'ailleurs et l'autrement : pratiques alternatives et service social. *Reflets*, 7(2), 30-74. <https://doi.org/10.7202/026355ar>
- Statistique Canada. (2022). *Statistiques sur les crimes déclarés par la police au Canada, 2021* (No 85-002-X) [Statistiques]. Repéré le 19 septembre 2023 à <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2022001/article/00013-fra.htm>
- Szafranski, D., Smith, B., Gros, D., & Resick, P. (2017). High rates of PTSD treatment dropout: A possible red herring? *Journal of anxiety disorders*, 47, 91-98. <http://dx.doi.org/10.1016/j.janxdis.2017.01.002>
- Table de concertation sur les agressions à caractère sexuel de Montréal. (2020). *Harcèlement sexuel*. www.agressionsexuellemontreal.ca. Repéré le 23 octobre 2020 à <http://www.agressionsexuellemontreal.ca/violences-sexuelles/harcèlement-sexuel#:~:text=Bien%20que%20tr%C3%A8s%20pr%C3%A9sent%20dans,pour%20ce%20type%20de%20harc%C3%A8lement>.
- Table de concertation sur les agressions à caractère sexuel de Montréal. (2023). *Portrait montréalais et facteurs de vulnérabilité*. Consulté le 19 septembre 2023 sur <http://agressionsexuellemontreal.ca/violences-sexuelles/portrait-montrealais>
- Taylor, M., Edward, M., & Pooley J-A. (2013) “Nudging Them Back to Reality”: Toward a Growing Public Acceptance of the Role Dogs Fulfill in Ameliorating Contemporary Veterans' PTSD Symptoms. *Anthrozoös: A multidisciplinary journal of the interactions of people and animals*, 26(4), 593-611. <http://dx.doi.org/10.2752/175303713X13795775535896>
- Vitte, P., Bragg, K., Graham, D., Davidson, J., Bratten, T., & Angus-Leppan, G. (2021). The role of canines in the treatment of posttraumatic stress disorder: A systematic review. *Psychological trauma: theory, research, practice and policy*, 13(8), 899–906. <https://doi.org/10.1037/tra0001074>
- Unik FM 94.5. (2023). *Concours de photos animalières au CALACS d'Ottawa*. Repéré le 28 juin 2023 à <https://uniquefm.ca/infos-unique/concours-de-photos-animalieres-au-calacs-dottawa-29527>
- Woehler, E., & Akers, L. (2021). Repairing the Trauma Bonds of Sex Trafficking Victim-Survivors with Animal-Assisted Therapy. *Journal of Creativity in Mental Health*. 17. 1-13. 10.1080/15401383.2021.1921646.
- Yin, R. (2009). *Case study research: design and method* (4th ed.). SAGE.
- Yin, R. (2014). *Case Study Research Design and Methods* (5th ed.). SAGE.

Yordy, M. Brandon, A., & Harmon, L. (2020). Animal-assisted therapy: Promoting a healthy work environment. *Nursing Management (Springhouse)*, 51(4), 24-30.
10.1097/01.NUMA.0000657248.63754.fc

Annexe 1 Affiches de recrutement

Femmes ayant eu recours à un suivi avec Sol au CALACS francophone d'Ottawa recherchées



Qu'est-ce que ce projet ?

Nous souhaitons recueillir votre expérience en lien avec un suivi fait en compagnie de Sol, la chienne thérapeute, au CALACS francophone d'Ottawa. Vous n'aurez pas à parler de votre histoire d'agression sexuelle. Il sera plutôt question de votre cheminement de guérison et de votre vécu en rapport avec la zoothérapie.

Quelles pourraient être les retombées de votre participation ?

- Décrire la zoothérapie dans un contexte communautaire et féministe,
- Comprendre ce que la zoothérapie apporte aux femmes survivantes d'agression sexuelle.

Pour y participer:

- Il faut avoir 18 ans et plus.
- Il faut avoir eu au moins une rencontre de suivi avec Sol entre 2019 et 2021.

Nous désirons vous rencontrer lors d'une entrevue individuelle de plus ou moins 60 minutes (zoom, téléphonique ou présenteielle), Votre partage sera anonyme et confidentiel. Une carte-cadeau de 20\$ vous sera remise en guise de reconnaissance pour votre implication. Pour plus d'informations, veuillez nous contacter par courriel ou par téléphone.

Alexandra Bishop

Étudiante-chercheuse à la maîtrise en travail social
Université du Québec en Outaouais (UQO)

Téléphone: [REDACTED]

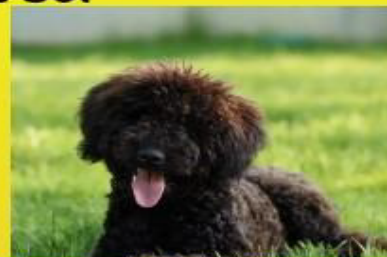
Adresse courriel: [REDACTED]

Directrice de recherche: Célyne Lalande (Ph.D)

Le projet est approuvé par la Comité d'Éthique de la recherche de l'UQO

Le projet porte le numéro 2021-1638

Recherchées pour un projet: Personnes ayant participé à la conception du projet de zoothérapie et/ou à des interventions en compagnie de Sol



En quoi consiste le projet?

Un des objectifs de ce projet de recherche est de recueillir l'expérience des personnes impliquées dans la mise en place du projet de zoothérapie au sein du CALACS francophone d'Ottawa et/ou impliquées au sein des interventions auprès des femmes avec Sol.

Quelles pourraient être les retombées de l'étude?

- Faire un portrait des démarches effectuées par un organisme communautaire en ce qui a trait à l'instauration et au maintien d'un projet de zoothérapie. Circonscrire une pratique alternative peu documentée qui s'inscrit dans un contexte particulier.
- Documenter une pratique alternative de zoothérapie et ce qu'elle apporte aux femmes survivantes d'agression sexuelle et à l'équipe de travail.

Si vous souhaitez y participer:

- Il faut avoir participé aux discussions quant à l'élaboration du projet de zoothérapie et/ou avoir pratiqué avec Sol.
- Il faut être employée au CALACS francophone d'Ottawa depuis au moins 1 an.

Nous souhaitons rencontrer des employées qui désirent partager leur expérience dans l'élaboration du projet de zoothérapie et/ou dans l'intervention auprès des femmes avec Sol lors d'une entrevue individuelle d'une durée de 60 minutes (Zoom, téléphonique ou présentiel). Votre partage sera anonyme et confidentiel. Une carte-cadeau de 20\$ vous sera remise en guise de reconnaissance pour votre implication. Pour plus d'informations, veuillez nous contacter par courriel ou par téléphone.

Alexandra Bishop
Étudiante-chercheuse à la maîtrise en travail social
Université du Québec en Outaouais (UQO)
Téléphone: [REDACTED]
Adresse Courriel: [REDACTED]

Made with PosterMyWall.com · Directrice de recherche: Célyne Lalande (Ph. D)

Annexe 2 Grilles d'entretien

Grille d'entrevue avec intervenantes

Introduction

Bonjour, merci d'être ici avec moi aujourd'hui. Mon nom est Alexandra Bishop, je suis étudiante à la maîtrise en travail social.

Je souhaite faire le portrait du projet de zoothérapie de l'organisme dans lequel vous travaillez (CALACS francophone d'Ottawa).

L'objectif de recherche que je souhaite atteindre par le biais de mon projet de mémoire est lié principalement à vos expériences professionnelles et personnelles avec Sol.

Voici les thèmes qui seront abordés lors de l'entretien : les motivations à l'émergence du projet de zoothérapie, les démarches qui ont été faites pour instaurer ce projet, les mesures nécessaires pour le maintenir et les retombées sur l'équipe de travail ainsi que sur les différentes missions du CALACS francophone d'Ottawa.

L'entrevue aura une durée de 60 à 90 minutes. Les questions ne sont pas obligatoires. Si les questions ne sont pas claires pour vous, n'hésitez surtout pas à me le dire, je reformulerai. Si une question va au-delà de vos connaissances ou si elle vous semble incongrue, nous pouvons la passer. Si selon vous, il manque certains thèmes, nous pouvons les explorer ensemble librement.

Pour la première partie de l'entrevue s'intéresse aux motivations à l'instauration d'un projet de thérapie.

Motivations à l'émergence d'un projet de taa :

Quel est l'élément déclencheur qui a amené ce projet de taa au CALACS francophone d'Ottawa? (D'où/ de qui provient l'idée?)

Quelles ont été les personnes incluses dans ce projet? ***³

Racontez-moi ce pour quoi la zoothérapie vous a semblé intéressante?

Selon vos connaissances, quelles ont été les recherches faites préalablement à l'actualisation de ce projet?

La deuxième partie s'intéresse aux démarches qui ont été faites afin de mettre en place le projet de taa.

Démarches effectuées pour mettre en œuvre le projet de taa

Quelles ont été les étapes du développement de votre projet?

Comment le projet de taa est financé?

Comment s'est fait le choix de l'animal et de la race?

Comment s'est fait le choix du sexe de l'animal? ***

En vue de concrétiser le projet de taa, quelles formations ont été suivies par les intervenantes de l'organisme? ***

³ *** Les questions avec trois astérisques seront utilisées seulement comme relance avec les participantes qui répondent de façon très succincte.

La troisième partie comporte des questions sur les mesures employées pour le maintien du fonctionnement du projet de taa.

Mesures pour le maintien du projet de taa (pour la personne responsable de Sol)

Quelles sont les politiques internes (éthiques) mises en œuvre quant au fait d'avoir un animal dans le CALACS?

Qui est responsable de Sol à l'extérieur du travail?

Quelles sont les tâches d'entretien nécessaires au maintien de Sol dans la pratique ? ***

Quelles sont la durée et la fréquence des tâches de Sol par semaine? ***

Comment la Covid-19 a influencé votre projet avec Sol?

Que prévoyez-vous faire une fois que Sol ne sera plus en mesure de poursuivre ses tâches de chienne-thérapeute? ***

La quatrième partie traite des retombées de la taa sur l'équipe de travail.

Retombées sur l'équipe de travail

Comment la présence de Sol influence votre milieu/vous-même?

À quelle fréquence Sol se retrouve sur votre lieu de travail? ***

Quelles interactions l'équipe de travail/les usagères/vous-même avez-vous avec Sol ?

Quelles sont les tâches reliées à la présence de Sol sur le milieu de travail? Qui s'en occupe? ***

Quels sont les défis/enjeux liés au fait que Sol soit dans votre milieu de travail ?

La dernière partie vise les retombées de la taa sur les différentes missions du CALACS francophone d'Ottawa.

Retombées sur les différentes missions du CALACS francophone d'Ottawa

Comment la zoothérapie s'inscrit-elle dans une démarche d'intervention féministe?

Comment ces deux approches cohabitent-elles? ***

En quoi la zoothérapie constitue une plus-value selon vous? ***

Quelle est l'influence de Sol dans les diverses missions de l'organisme (sensibilisation, lutte, aide directe, etc.)?

Pour quelles raisons les femmes disent choisir une thérapie avec Sol (si certaines vous en ont fait part)? ***

Quels sont les avantages de la zoothérapie dans vos interventions avec les femmes?

Quels sont les défis de la zoothérapie dans vos interventions avec les femmes ?

Conclusion :

Est-ce qu'il y a des choses que vous aimeriez ajouter?

Merci infiniment. Sans votre participation et celle de votre organisme, le projet n'aurait pas pu avoir lieu. Si vous avez des questions en ce qui a trait à la recherche, mes coordonnées et celles du président du Comité éthique de l'UQO sont sur le formulaire de consentement. Une fois le mémoire terminé, une copie papier de celui-ci sera envoyée au CALACS en guise de remerciement. Aussi, une fiche résumée sur les résultats de l'étude vous sera partagée si vous le désirez. Dans les jours qui suivent, je vais vous envoyer un chèque-cadeau de 20\$ de l'endroit de votre choix par courriel.

Grille d'entrevue avec les femmes

Introduction

Bonjour à vous, merci d'être ici avec moi aujourd'hui. Mon nom est Alexandra Bishop, je suis étudiante à la maîtrise en travail social à l'Université du Québec en Outaouais.

Je souhaite faire le portrait du projet de zoothérapie de l'organisme (CALACS francophone d'Ottawa). J'aimerais comprendre ce qui a influencé votre choix en ce qui concerne les interventions avec Sol et je désire recueillir votre expérience en lien avec celles-ci.

Comme mentionné dans mon courriel précédemment, il n'y aura aucune question en ce qui a trait à votre vécu en tant que survivante d'agression sexuelle. Je m'intéresse vraiment à votre expérience avec Sol.

Voici les thèmes que nous aborderons : le premier contact avec le projet de taa, les motivations à choisir ce type de suivi, l'expérience vécue et les retombées de celle-ci.

L'entrevue aura une durée de 60 à 90 minutes. Si les questions ne sont pas claires pour vous, n'hésitez surtout pas à me le dire, je reformulerai. Par la suite, les questions ne sont pas obligatoires. Si une question vous rend mal à l'aise, peu importe la raison, nous pouvons la sauter sans problème.

La première partie de l'entrevue réfère au premier contact avec le projet de zoothérapie.

Premier contact

Quel a été votre premier contact avec le CALACS francophone d'Ottawa?

Comment avez-vous entendu parler de l'organisme? ***⁴

Quels services du CALACS connaissiez-vous? ***

Comment les services de zoothérapie vous ont été présentés?

Quand avez-vous fait la connaissance de Sol?

Quelles ont été vos premières impressions? ***

La deuxième partie s'intéresse aux motivations qui ont mené à ce choix de suivi.

Motivations

Quels sont les éléments qui vous ont fait choisir le suivi de zoothérapie?

Quelle est votre relation avec les animaux et plus précisément les chiens? ***

Quelles étaient vos attentes par rapport à ce type de suivi (taa)? ***

Quelles étaient les émotions ressenties par rapport à la démarche d'aide avec Sol avant de débiter l'expérience ?

La troisième partie vise l'expérience que vous avez vécue dans les rencontres avec Sol et l'intervenante.

L'expérience

⁴ *** Les questions avec trois astérisques seront utilisées seulement comme relance avec les participantes qui répondent de façon très succincte.

Quelle a été votre expérience par rapport à votre suivi avec Sol?

Quels sont les aspects positifs de votre expérience avec Sol? ***

Quels sont les aspects négatifs de votre expérience avec Sol? ***

Quel a été votre moment favori avec Sol? ***

Quelle a été l'influence de la zoothérapie sur votre motivation à poursuivre votre cheminement de guérison?

Quelle a été l'influence de la zoothérapie sur votre confiance envers l'intervenante?

Quel type de lien avec vous développé avec l'intervenante? ***

Quel type de lien avez-vous développé avec Sol? ***

La dernière partie vise les retombées de votre démarche d'aide en taa.

Retombées en intervention

Quelles ont été les retombées de votre expérience en zoothérapie sur votre qualité de vie?

Quels avantages apporte la zoothérapie par rapport à l'intervention traditionnelle?

Quels inconvénients apporte la zoothérapie par rapport à l'intervention traditionnelle?

À la suite de l'expérience que vous avez eue avec Sol, si vous aviez à choisir entre l'intervention traditionnelle et la zoothérapie pour travailler sur les conséquences des agressions à caractère sexuel, quel serait votre choix? Pourquoi? ***

Conclusion :

Est-ce qu'il y a des choses que vous aimeriez ajouter?

Merci infiniment. Sans votre participation et celle de votre organisme, le projet n'aurait pas pu avoir lieu. Si vous avez des questions en ce qui a trait à la recherche, mes coordonnées et celles du président du Comité éthique de l'UQO sont sur le formulaire de consentement. Une fois le mémoire terminé, si vous le désirez, je vous enverrai une fiche résumée des résultats de l'étude. Dans les jours qui suivent, je vais vous envoyer un chèque-cadeau de 20\$ de l'endroit de votre choix par courriel.

Annexe 3 Formulaires de consentement



Case postale 1250, succursale HULL, Gatineau (Québec) J8X 3X7

www.uqo.ca/ethique

Comité d'éthique de la recherche

Formulaire de consentement

Étude de cas sur le projet de zoothérapie du CALACS francophone d'Ottawa

Alexandra Bishop– Travail social– Célyne Lalande

Nous sollicitons par la présente votre participation au projet de recherche en titre, qui vise à mieux comprendre comment s'actualise le projet de zoothérapie au sein du CALACS francophone d'Ottawa. Les objectifs de ce projet de recherche sont :

- a) Décrire le processus de mise en œuvre (implantation, instauration, maintien) du projet de zoothérapie au sein du CALACS francophone d'Ottawa.
- b) Dépeindre l'actualisation du projet de TAA dans les pratiques et les différentes missions de l'organisme.
- c) Documenter l'expérience des actrices qui sont en contact avec Sol (membres de l'équipe de travail et femmes qui reçoivent les services).

Vous êtes invitée à participer à un projet de recherche qui consiste à discuter du projet de zoothérapie du CALACS francophone d'Ottawa et à recueillir vos expériences quant à l'instauration/ au maintien du projet de zoothérapie et/ou à l'intervention avec Sol auprès des femmes. Pour ce faire, une entrevue individuelle enregistrée d'une durée de 60 minutes à 90 minutes sera réalisée avec vous. En fonction de ce qui vous rend le plus à l'aise, vous pourrez choisir le moyen qui vous convient le mieux pour faire l'entrevue (téléphone, Zoom ou en personne). Si vous préférez une entrevue en personne, il faudra suivre les recommandations sanitaires du gouvernement qui seront en vigueur au moment de l'entrevue (p. ex. port du masque obligatoire si nécessaire, distanciation, etc.). L'entrevue pourra se faire dans un endroit neutre comme dans les locaux de l'Université du Québec en Outaouais. Pour finir, l'entrevue pourra avoir lieu en mai/juin/juillet en fonction de ce qui est préférable pour vous. Nous nous adapterons selon vos disponibilités.

Une compensation d'ordre monétaire vous sera accordée. Cette compensation constituera en une carte cadeau de votre choix d'une valeur de 20\$. Cette compensation est offerte afin de reconnaître le temps alloué à notre recherche ainsi que le partage de votre expérience que nous avons la chance de recueillir.

Confidentialité

La confidentialité des données recueillies dans le cadre de ce projet de recherche sera assurée conformément aux lois et règlements applicables dans la province de Québec et aux règlements et politiques de l'Université du Québec en Outaouais (UQO) Tant les données recueillies que les résultats de la recherche ne pourront en aucun cas mener à votre identification puisque votre nom sera remplacé par un nom fictif. De plus, aucun renseignement personnel ne sera demandé lors de l'entrevue.

Les résultats seront diffusés dans le mémoire directement et dans une fiche synthèse des résultats. Les résultats seront diffusés dans le mémoire directement et dans une fiche synthèse des résultats. Le mémoire sera disponible au public sur le site de la bibliothèque de l'UQO. La fiche synthèse des résultats sera accessible aux participantes désirant la recevoir. Il se pourrait que celle-ci soit rendue publique sur le site du Centre de Recherches Appliquées et Interdisciplinaires sur les Violences intimes, familiales et structurelles auquel la directrice du présent projet est affiliée. Pour finir, les résultats pourraient être diffusés dans des revues ou des colloques scientifiques. Les données recueillies seront conservées dans un ordinateur prévu à cet effet. Cet ordinateur sera sécurisé par de nombreux mots de passe et les informations seront conservées dans un dossier caché. Les personnes qui auront accès aux données recueillies sont la chercheuse, Alexandra Bishop et sa directrice, Célyne Lalande. La directrice aura accès aux données afin de superviser la chercheuse dans sa démarche. Les données seront conservées 5 ans puis détruites. Les données seront détruites par le biais d'une suppression complète et l'action de vider la corbeille de l'ordinateur.

À noter toutefois que, notamment à des fins de contrôle, et de vérification, vos données de recherche pourraient être consultées par le personnel autorisé de l'UQO, conformément au *Règlement relatif à l'utilisation des ressources informatiques et des télécommunications*.

Participation volontaire et retrait

Votre participation à ce projet de recherche se fait sur une base volontaire. Vous êtes entièrement libre de participer ou non, et de vous retirer en tout temps sans préjudice.

Risques associés à la participation

Il n'y a pas de risques associés à la recherche.

Bénéfices de la participation

La contribution à l'avancement des connaissances au sujet de la zoothérapie en contexte féministe et communautaire sont les bénéfices directs anticipés.

Personnes-ressources

Ce projet de recherche a reçu l'approbation du comité d'éthique de l'UQO (nu 2021-1638). Si vous avez des questions concernant ce projet de recherche, communiquez avec Alexandra Bishop par téléphone [REDACTED] ou par courriel [REDACTED]. Si vous avez des questions concernant les aspects éthiques de ce projet, veuillez

communiquer avec André Durivage, président du Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec en Outaouais [REDACTED]

Votre signature atteste que vous avez clairement compris les renseignements concernant votre participation au projet de recherche et indique que vous acceptez d'y participer. Elle ne signifie pas que vous acceptez d'aliéner vos droits et de libérer les chercheurs ou les responsables de leurs responsabilités juridiques ou professionnelles. Vous êtes libre de vous retirer en tout temps du projet de recherche sans préjudice. Votre participation devant être aussi éclairée que votre décision initiale de participer au projet, vous devez en connaître tous les tenants et aboutissants au cours du déroulement du projet de recherche. En conséquence, vous ne devez jamais hésiter à demander des éclaircissements ou de nouveaux renseignements au cours du projet.

Après avoir pris connaissance des renseignements concernant ma participation à ce projet de recherche, j'appose ma signature signifiant que j'accepte librement d'y participer.

Le formulaire est signé en deux (2) exemplaires et j'en conserve une copie.

CONSENTEMENT À PARTICIPER AU PROJET DE RECHERCHE :

Nom du participant : _____ Signature du participant : _____

Date : _____

Nom du chercheur : _____

Date : _____

Signature du chercheur : _____



Case postale 1250, succursale HULL, Gatineau (Québec) J8X 3X7

www.uqo.ca/ethique

Comité d'éthique de la recherche

Formulaire de consentement

Étude de cas sur le projet de zoothérapie du CALACS francophone d'Ottawa

Alexandra Bishop– Travail social– Célyne Lalande

Nous sollicitons par la présente votre participation au projet de recherche en titre, qui vise à mieux comprendre comment s'actualise le projet de zoothérapie au sein du CALACS francophone d'Ottawa. Les objectifs de ce projet de recherche sont :

- a) Décrire le processus de mise en œuvre (implantation, instauration, maintien) du projet de zoothérapie au sein du CALACS francophone d'Ottawa.
- b) Dépeindre l'actualisation du projet de TAA dans les pratiques et les différentes missions de l'organisme.
- c) Documenter l'expérience des actrices qui sont en contact avec Sol (membres de l'équipe de travail et femmes qui reçoivent les services).

Vous êtes invitée à participer à un projet de recherche qui consiste à discuter du projet de zoothérapie du CALACS francophone d'Ottawa et à recueillir vos expériences avec Sol. Pour ce faire, une entrevue individuelle enregistrée d'une durée de 60 minutes à 90 minutes sera réalisée avec vous. En fonction de ce qui vous rend le plus à l'aise, vous pourrez choisir le moyen qui vous convient le mieux pour faire l'entrevue (téléphone, Zoom ou en personne). Si vous préférez une entrevue en personne, il faudra suivre les recommandations sanitaires du gouvernement qui seront en vigueur au moment de l'entrevue (p. ex. port du masque obligatoire si nécessaire, distanciation, etc.). L'entrevue pourra se faire dans un endroit neutre comme dans les locaux de l'Université du Québec en Outaouais. Pour finir, l'entrevue pourra avoir lieu en mai/juin/juillet en fonction de ce qui est préférable pour vous. Nous nous adapterons selon vos disponibilités.

Une compensation d'ordre monétaire vous sera accordée. Cette compensation constituera en une carte cadeau de votre choix d'une valeur de 20\$. Cette compensation est offerte afin de reconnaître le temps alloué à notre recherche ainsi que le partage de votre expérience que nous avons la chance de recueillir.

Confidentialité

La confidentialité des données recueillies dans le cadre de ce projet de recherche sera assurée conformément aux lois et règlements applicables dans la province de Québec et aux règlements et

politiques de l'Université du Québec en Outaouais (UQO) Tant les données recueillies que les résultats de la recherche ne pourront en aucun cas mener à votre identification puisque votre nom sera remplacé par un nom fictif. De plus, aucun renseignement personnel ne sera demandé lors de l'entrevue.

Les résultats seront diffusés dans le mémoire directement et dans une fiche synthèse des résultats. Le mémoire sera disponible au public sur le site de la bibliothèque de l'UQO. La fiche synthèse des résultats sera accessible aux participantes désirant la recevoir. Il se pourrait que celle-ci soit rendue publique sur le site du Centre de Recherches Appliquées et Interdisciplinaires sur les Violences intimes, familiales et structurelles auquel la directrice du présent projet est affiliée. Pour finir, les résultats pourraient être diffusés dans des revues ou des colloques scientifiques. Les données recueillies seront conservées dans un ordinateur prévu à cet effet. Cet ordinateur sera sécurisé par de nombreux mots de passe et les informations seront conservées dans un dossier caché. Les personnes qui auront accès aux données recueillies sont la chercheuse, Alexandra Bishop et sa directrice, Célyne Lalande. La directrice aura accès aux données afin de superviser la chercheuse dans sa démarche. Les données seront conservées 5 ans puis détruites. Les données seront détruites par le biais d'une suppression complète et l'action de vider la corbeille de l'ordinateur.

À noter toutefois que, notamment à des fins de contrôle, et de vérification, vos données de recherche pourraient être consultées par le personnel autorisé de l'UQO, conformément au *Règlement relatif à l'utilisation des ressources informatiques et des télécommunications*.

Participation volontaire et retrait

Votre participation à ce projet de recherche se fait sur une base volontaire. Vous êtes entièrement libre de participer ou non, et de vous retirer en tout temps sans préjudice.

Risques associés à la participation

Les risques associés à votre participation sont minimaux. Il se peut de que vous vivez un inconfort en raison du contexte de la recherche, soit un projet de zoothérapie pour survivante d'agression sexuelle. La chercheuse s'engage à mettre en œuvre les moyens nécessaires pour les réduire ou les pallier. Il n'y aura pas de question portant sur la question des agressions sexuelles et une liste de ressources vous sera présentée.

Listes de ressources pour vous venir en aide

Centre d'aide aux victimes de viol d'Ottawa : 613-562-2333 ou ATS 613-562-3860.

Centre d'aide aux victimes d'agression sexuelle : 613-234 2266 ou ATS 613-725-1657.

CALACS francophone d'Ottawa : 1-877-FEM-AIDE. SANS FRAIS : 1-877-336-2433.

Pavillon Minwaashin : 613-789-1141.

Assaulted women's helpline : 1-866-863-0511

Bénéfices de la participation

La contribution à l'avancement des connaissances au sujet de la zoothérapie en contexte féministe et communautaire sont les bénéfices directs anticipés.

Personnes-ressources

Ce projet de recherche a reçu l'approbation du comité d'éthique de l'UQO (nu 2021-1638). Si vous avez des questions concernant ce projet de recherche, communiquez avec Alexandra Bishop par téléphone [REDACTED] ou par courriel [REDACTED]. Si vous avez des questions concernant les aspects éthiques de ce projet, veuillez communiquer avec André Durivage, président du Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec en Outaouais [REDACTED]

Votre signature atteste que vous avez clairement compris les renseignements concernant votre participation au projet de recherche et indique que vous acceptez d'y participer. Elle ne signifie pas que vous acceptez d'aliéner vos droits et de libérer les chercheurs ou les responsables de leurs responsabilités juridiques ou professionnelles. Vous êtes libre de vous retirer en tout temps du projet de recherche sans préjudice. Votre participation devant être aussi éclairée que votre décision initiale de participer au projet, vous devez en connaître tous les tenants et aboutissants au cours du déroulement du projet de recherche. En conséquence, vous ne devez jamais hésiter à demander des éclaircissements ou de nouveaux renseignements au cours du projet.

Après avoir pris connaissance des renseignements concernant ma participation à ce projet de recherche, j'appose ma signature signifiant que j'accepte librement d'y participer.

Le formulaire est signé en deux (2) exemplaires et j'en conserve une copie.

CONSENTEMENT À PARTICIPER AU PROJET DE RECHERCHE :

Nom du participant : _____ Signature du participant : _____

Date : _____

Nom du chercheur : _____

Date : _____

Signature du chercheur : _____



Case postale 1250, succursale HULL, Gatineau (Québec) J8X 3X7

www.uqo.ca/ethique

Comité d'éthique de la recherche

Formulaire de consentement

Étude de cas sur le projet de zoothérapie du CALACS francophone d'Ottawa

Alexandra Bishop– Travail social– Célyne Lalande

Nous sollicitons, par la présente, l'accès à divers documents traitant du projet de zoothérapie qui appartiennent au CALACS francophone d'Ottawa. Une analyse de ces documents sera faite afin de mieux comprendre comment s'actualise le projet de zoothérapie au sein de l'organisme.

Les objectifs spécifiques de ce projet de recherche sont :

- a) Décrire le processus de mise en œuvre (implantation, instauration, maintien) du projet de zoothérapie au sein du CALACS francophone d'Ottawa.
- b) Dépeindre l'actualisation du projet de TAA dans les pratiques et les différentes missions de l'organisme.
- c) Documenter l'expérience des actrices qui sont en contact avec Sol (membres de l'équipe de travail et femmes qui reçoivent les services).

Confidentialité

La confidentialité des données recueillies dans le cadre de ce projet de recherche sera assurée conformément aux lois et règlements applicables dans la province de Québec et aux règlements et politiques de l'Université du Québec en Outaouais (UQO). Tant les données recueillies que les résultats de la recherche ne pourront en aucun cas mener à votre identification puisqu'advenant que des noms se retrouvent dans les documents analysés, ceux-ci ne seront pas retenus.

Diffusion et conservation des données

Les résultats seront diffusés dans le mémoire directement et dans une fiche synthèse des résultats. Le mémoire sera disponible au public sur le site de la bibliothèque de l'UQO. La fiche synthèse des résultats sera accessible aux participantes désirant la recevoir. Il se pourrait que celle-ci soit rendue publique sur le site du Centre de Recherches Appliquées et Interdisciplinaires sur les Violences intimes, familiales et

structurelles auquel la directrice du présent projet est affiliée. Pour finir, les résultats pourraient être diffusés dans des revues ou des colloques scientifiques. Les données recueillies seront conservées dans un ordinateur prévu à cet effet. Cet ordinateur sera sécurisé par de nombreux mots de passe et les informations seront conservées dans un dossier caché. Les personnes qui auront accès aux données recueillies sont la chercheuse, Alexandra Bishop et sa directrice, Célyne Lalande. La directrice aura accès aux données afin de superviser la chercheuse dans sa démarche. Les données seront conservées 5 ans puis détruites. Les données seront détruites par le biais d'une suppression complète et l'action de vider la corbeille de l'ordinateur.

Notamment à des fins de contrôle, et de vérification, vos données de recherche pourraient être consultées par le personnel autorisé de l'UQO, conformément au *Règlement relatif à l'utilisation des ressources informatiques et des télécommunications*.

Participation volontaire et retrait

L'organisme est entièrement libre de donner accès ou non aux documents qui appartiennent au CALACS francophone d'Ottawa et qui portent sur le projet de zoothérapie avec Sol. Vous pouvez choisir les documents auxquels l'étudiante-chercheuse aura accès et retirer la permission d'utiliser ces documents comme données en tout temps sans préjudice.

Risques associés à la recherche

Il y a aucun risque associé à ce partage de documents.

Bénéfices associés à la recherche

La contribution à l'avancement des connaissances au sujet de la zoothérapie en contexte féministe et communautaire sont les bénéfices directs anticipés.

Personnes-ressources

Ce projet de recherche a reçu l'approbation du comité d'éthique de l'UQO (nu 2021-1658). Si vous avez des questions concernant ce projet de recherche, communiquez avec Alexandra Bishop par téléphone [REDACTED] ou par courriel [REDACTED]. Si vous avez des questions concernant les aspects éthiques de ce projet, veuillez communiquer avec André Durivage, président du Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec en Outaouais [REDACTED].

Consentement

Votre signature atteste que vous avez clairement compris les renseignements concernant l'accès de l'étudiante-chercheuse aux documents du CALACS francophone d'Ottawa pour le projet de recherche et indique que vous acceptez. Elle ne signifie pas que vous acceptez d'aliéner les droits de l'organisme et de libérer les chercheurs ou les responsables de leurs responsabilités juridiques ou professionnelles. Vous

êtes libre de retirer l'accès en tout temps sans préjudice. Votre acceptation devant être éclairée, vous devez en connaître tous les tenants et aboutissants au cours du déroulement du projet de recherche. En conséquence, vous ne devez jamais hésiter à demander des éclaircissements ou de nouveaux renseignements au cours du projet.

Après avoir pris connaissance des renseignements concernant ce projet de recherche, j'appose ma signature signifiant que j'accepte librement que l'étudiante-chercheuse ait accès à certains documents de l'organisme qui traitent du projet de zoothérapie.

Le formulaire est signé en deux (2) exemplaires et j'en conserve une copie.

CONSENTEMENT À PARTICIPER AU PROJET DE RECHERCHE :

Nom du participant : _____ Date : _

Signature du participant :

Nom du chercheur : _____

Date : _____

Annexe 4 Photos de Sol





i



ⁱ Ces photos sont tirées de la page Facebook du CALACS Francophone d'Ottawa : <https://www.facebook.com/CalacsfrancophoneOttawa>